

NICOLAS BOUARD

# **Chroniques Européennes**

**03 Avril – 27 Septembre 2019**



*Soyons la même république,  
soyons les États-Unis d'Europe,  
soyons la fédération continentale,  
soyons la liberté européenne,  
soyons la paix universelle !*

Discours à l'Assemblée nationale  
1<sup>er</sup> mars 1871

**Victor Hugo**

*La vie, c'est comme une bicyclette,  
il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre.*

**Albert Einstein**



# Avant-propos

Rêvée par les grands penseurs du XIX<sup>ème</sup>, l'Union Européenne devra pourtant en passer par deux Guerres Mondiales et une Guerre Froide avant de finalement voir le jour. Mais après plusieurs millénaires de sanglants conflits ininterrompus et de litigieuses frontières fluctuantes, l'Europe semble aujourd'hui presque assagie (il y a toujours quelques anicroches histoire de faire bonne mesure). Désormais, ses incroyables merveilles naturelles et culturelles sont accessibles avec une simple carte d'identité. On aurait tort de se priver.

Ce livre reprend l'intégralité (à peine expurgée) des chroniques publiées quotidiennement sur le blog [www.chroniques-europeennes.eu](http://www.chroniques-europeennes.eu) entre le 3 avril et le 27 septembre 2019. Ne vous ruez pas sur ce site, il n'existe plus. Et puis vous avez un bouquin entre les mains, c'est quand même autrement plus cool.

La contrainte d'écrire un article par jour (auto-imposée, il faut bien se compliquer un peu la vie) rend plutôt bien compte de mon humeur du moment. Parfois l'inspiration était là, parfois je me contentais de remplir mon devoir éditorial. Ces chroniques ont finalement été un précieux exutoire, journal intime d'adolescent caché sous sa couette, délires éthyliques de poète maudit, pamphlets rageurs de scribouillard frustré.

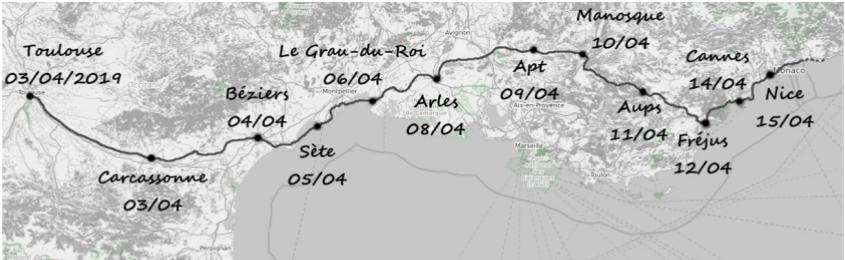
Toujours est-il que je peux parfois donner l'impression d'avoir vécu un enfer. Ce troisième périple n'était effectivement pas de tout repos, de loin le plus difficile physiquement et psychologiquement. Mais ne nous y trompons pas : j'ai une nouvelle fois eu la sensation de vivre pleinement pendant six mois, et les récompenses étaient largement à la hauteur des efforts fournis. En bonus je me suis fait des mollets d'acier.

Bonne lecture !



# France

03/04 – 17/04





## J0 – Au programme

### **Toulouse – Métro-Boulot-Dodo**

Une troisième escapade qui se veut nettement plus sportive, sans se faire du mal pour autant (enfin ça on verra). L'idée a germé en me promenant sur le site [www.eurovelo.com](http://www.eurovelo.com) : oh tiens, un réseau européen de routes longues distances dédiées aux cyclotouristes. Coup de bol, après mes deux virées lointaines j'avais envie de retrouver un peu les décadents plaisirs millénaires du Vieux Continent. Le sort en était jeté.

6 mois donc, à suivre principalement l'EuroVelo 8 (alias *Véloroute de la Méditerranée*) puis l'EuroVelo 6 (alias *De l'Atlantique à la Mer Noire* – ouais bon faut qu'ils bossent un peu plus leurs alias). Mais rien de bien défini au final, c'est toute la beauté de la chose.

Pour ceux qui voudraient éventuellement venir faire coucou, voici quand même un vague planning potentiel théorique :

- France / Toulouse – Nice par la côte et la Provence / Jusqu'à mi-avril
- Italie / Turin – Venise – Trieste par la plaine du Pô et la côte / Début mai
- Croatie / Rijeka – Split – Dubrovnik par la côte, avec minibout de Slovénie et de Bosnie / Mi-mai
- Monténégro – Albanie / Kotor – Tirana par la côte / Début juin
- Grèce / Athènes par le Péloponnèse, peut-être une petite pause île, puis Thessalonique / Fin juin
- Deux possibilités : plein nord via Macédoine, ouest de la Bulgarie, jonction avant les Portes de Fer ; ou bien toujours plus à l'est, petit saut en Turquie, remonter la côte de la Mer Noire en Bulgarie puis jusqu'au delta du Danube en Roumanie, avant de tranquillement remonter le cours du fleuve tout le long de la frontière entre les deux pays. Deux mille kilomètres de plus avec l'option 2 quand même. On verra sur le moment. Forcément le calendrier sera fortement impacté par ce choix.

- Serbie – Hongrie / Belgrade – Budapest, le long du Danube / Mi-juillet ou mi-août
- Slovaquie – Autriche / Bratislava – Vienne, toujours le long du Danube / Fin juillet ou Fin août
- Là, tout dépend si j’ai fait précédemment le choix 1 ou 2 (oui ça devient technique), mais si j’ai le temps j’irais bien faire un tour du côté de la République Tchèque et Prague, pour éventuellement rejoindre Berlin avant de traverser toute l’Allemagne jusqu’à ma Bourgogne natale. Sinon je me contenterai du sud de l’Allemagne et d’un saut de puce en Suisse.

Pseudo-calendrier établi sur la base d’une petite soixantaine de kilomètres parcourus par jour, pour un total d’une dizaine de milliers. De toute façon c’est mon fessier qui aura le dernier mot.





## J1 – Ça c'est fait...

### Toulouse Carcassonne – 105 km

Boooooon (je me dois de commencer ainsi tout nouveau périple).

Faux départ de 24h. *Check.*

Appart briqué comme jamais. *Check.*

Jeu de clés laissé à l'agence. *Check.*

Départ sous la pluie (ça camoufle les larmes). *Check.*

Quelques kilomètres bonus pour travaux. *Check.*

Chemin de halage impraticable à moins d'avoir un VTT non chargé.  
*Check.*

50 bornes de départementale vent de face camions de côté. *Check.*

Une première journée de périple vélo, ça n'a pas de prix.





## J2 – Ménard City

### Carcassonne Béziers – 90 km

Mon hôte du soir m'a informé que sa ville n'a été localisée sur une carte de France que depuis 2014 et l'élection à la mairie du très médiatique et controversé Robert Ménard. Le nom fait frémir. Mais pas tout le monde. Après quelques échanges, il est apparu que mon logeur était un farouche partisan et qu'il souhaitait ardemment sa réélection l'an prochain. Bien. Bien bien bien. Nous resterons donc sur des sujets neutres.

J'ai profité de l'occasion pour consulter Wikipédia. Vous saviez que le gars a été co-fondateur et secrétaire général de Reporters Sans Frontières jusqu'en 2008, et qu'il a milité à la LCR dans ses jeunes années ? N'y aurait-il qu'un pas d'un extrême à l'autre ? Selon lui, son adhésion aux idées du FN serait la phase finale d'un long processus de maturation.

Soit dit en passant la ville est plutôt chouette.



### J3 – En terrain connu avant la terre inconnue

#### Béziers 🚲 Sète – 50 km

En 2009 (si je ne m'abuse) j'ai fait Castelnaudary – Sète à l'occasion de ma première RandoVélo™, périple achevé par un campement improvisé sur la plage au pied de mon hôtel (présentement encore un peu juste pour les nuits à la belle étoile...). Bon cela va sans dire que 10 ans plus tard mes souvenirs ne sont pas des plus frais, mais j'ai quand même déjà pas mal arpenté le coin depuis que j'habite (habitais ?) Toulouse. D'où un départ un peu canon malgré ma méforme hivernale (mon corps le paye déjà, je détaillerai les pathologies du cycliste plus tard...). Et me voici donc après trois jours à la limite de mes connaissances géographiques. Demain, l'inconnu. Le sel de l'aventure.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, hein Georges ?





## J4 – Pourquoi je suis là moi déjà ?

### Sète Le Grau-du-Roi – 65 km

C'est inévitable lors de tout voyage au long cours, vient le moment où après des mois d'errance, exténué par les innombrables heures de bus et les mauvaises nuits en dortoir, le baroudeur se pose la question fatidique. Mais parfois il peut aussi se la poser au bout de 4 jours.

Suffit par exemple d'avoir une douleur lancinante à l'arrière-train (je rêve que je suis poursuivi par des troupeaux de selles sauvages), de subir d'improbables caprices météorologiques (je vous jure que ce #### de nuage me suivait !!!), de se voir obligé de faire demi-tour sous un déluge juste parce qu'un autochtone revêché refuse de déployer sa passerelle (pas assez rentable mon bon m'sieur), de se heurter aux devantures fermées des boulangeries pour se rabattre sur un sandwich-triangle à la station-service (oui je profite bien sûr de la gastronomie locale).

Après ce qui est cool c'est qu'il suffit aussi d'un logeur sympa et d'un beau coucher de soleil sur la Méditerranée déchaînée pour ne plus du tout se poser la question.





## J5 – Bobologie du cycliste

### Le Grau-du-Roi 🏠 – Repos

Je profite de cette première journée de repos (tout est relatif) pour détailler un peu les divers symptômes qui peuvent affecter le cycliste amateur qui sort tout juste d'hivernage et qui veut se la jouer dès sa première virée (alias moi). Pas de mots savants ici, pour des informations plus détaillées je vous invite à consulter Doctissimo (ah ah).

Classique, le bon vieux mal de cul. Malgré le cuissard, pas d'exemption, j'ai l'impression que ce bobo-là est une forme de droit de passage dont l'acquittement est obligatoire... La question principale étant : cela se termine-t-il un jour ?<sup>(\*)</sup>

Moins connu, la parkinsonite des mains. En gros, à force de serrer des poignées de vélo, bah je ne peux plus serrer grand-chose d'autre. J'ai particulièrement galéré pour découper un steak... Je sens que ça commence à s'améliorer, croisons les doigts (j'ai bouffé un clown ce soir).

Et le plus pénible, la tendinite du genou (bon il en existe au final diverses variantes, je ne saurais pas dire exactement laquelle me concerne). Du moins un début de tendinite, l'idée étant de la juguler au plus vite afin de ne pas être bridé tout le voyage.

À noter que tous ces petits tracas peuvent généralement être évités grâce à l'entraînement et surtout grâce à de bons réglages. Typiquement je pense que ma tendinite a été motivée par une selle un peu basse...

Mais cherchez pas, vous aurez de toute façon mal au cul...

<sup>(\*)</sup> Note de l'auteur : Pas vraiment...



## J6 – Une EuroVelo 8 sinon rien

### Le Grau-du-Roi 🚲 Arles – 60 km

Comme mentionné dans l'avant-propos, après avoir quitté Toulouse en suivant le Canal du Midi, j'ai rejoint l'EuroVelo 8 un peu avant Béziers, et je devrais globalement la suivre jusqu'à Athènes (rappel pour se faire un peu rêver, [www.eurovelo.com](http://www.eurovelo.com)). Bon par contre faut pas s'imaginer 4000 kilomètres de piste cyclable ininterrompue, et qu'il n'y aurait finalement qu'à enclencher le pilote automatique pour arriver à destination. Les diverses routes EuroVelo devraient en théorie être finalisées à l'horizon 2020, mais pour l'instant on est encore plutôt loin du compte, surtout en ce qui concerne la 8. Résultat : un petit challenge « orientation » en plus du challenge sportif. J'aurais pu la jouer avec une boussole et des dizaines de cartes IGN. J'aurais pu. Mais j'ai opté pour le GPS. Pas forcément vraiment plus efficace. Mais nettement plus compact.

Au final si vous voulez me rejoindre, il vous suffira simplement de suivre un certain temps (voire un temps certain) des petits panneaux avec un 8 entouré de douze étoiles.





## J7 – Douce France

Arles 🚲 Apt – 85 km

Je ne me suis pour l'instant pas vraiment éternisé sur le côté touristique de ce périple vélo, après tout je suis encore au pays de Molière. Et pourtant, on oublie toujours trop vite à quel point notre pays est extraordinaire. C'est bien simple, je ne suis parti que depuis une semaine, mais j'ai déjà croisé : un canal du XVII<sup>ème</sup> (Unesco), une cité fortifiée (Unesco), des Corbières, des étangs marins en pagaille, une Méditerranée, des salines, une deuxième cité fortifiée (Aigues-Mortes), une Camargue, des arènes romaines (Unesco), et aujourd'hui la Provence et ses collines photogéniques. Non loin, le sommet enneigé solitaire du Ventoux. Bref, du très lourd. Et c'est globalement comme ça sur l'ensemble des 600 000 km<sup>2</sup> du territoire. Sauf peut-être la Beauce.

Du coup je ne suis finalement pas si pressé de traverser la frontière. Ah oui mais après y a l'Italie. Bon. Pénible l'Europe en fait, tu ne peux pas faire 10 mètres sans en prendre plein la vue...





## J8 – Le futur se joue peut-être ici

### Apt Manosque – 40 km

Je profite d'être non loin de Cadarache pour vous parler un peu d'ITER, un incroyable projet international unique au monde qui pourrait à terme changer la face de la planète. Mais quoi donc est-ce qu'ITER ? Eh bien ni plus ni moins que la construction du premier réacteur à fusion nucléaire. Euh attends mais tu bluffes là Jamy, des centrales nucléaires y en a un peu partout, Golfech Golfech ! Eeeh oui mais jusqu'à présent ces centrales fonctionnent toutes sur le principe de la fission nucléaire : tu prends un atome lourd du genre plutonium et tu le casses en atomes plus légers, en dégageant de l'énergie au passage. Problème : les résidus de cette opération sont radioactifs pour des milliers d'années. Pas cool.

La fusion nucléaire, bah c'est l'inverse en fait : tu pars de deux atomes légers (dans notre cas, du deutérium et du tritium, en quantité virtuellement infinie), et tu en formes un nouveau (de l'hélium, pas de radioactivité donc !) en les soumettant à d'effroyables conditions de température et de pression. Ce qui au passage produit en bonus une immense quantité d'énergie, c'est quand même le but de l'opération. Donc pour résumer, fusion nucléaire = une énergie propre et pratiquement inépuisable. Le futur espéré en somme.

Maiiiiis... pour l'instant à l'état de simple projet, premiers tests prévus en 2025 après moult retards et dépassements de budget. Nous ne sommes donc pas près de renoncer à nos bonnes vieilles énergies fossiles...



## J9 – Tour et détours, alias une journée en enfer

### Manosque Aups – 60 km

Pour comprendre le contexte de cette chronique, il nous faut un peu remonter dans le temps. Au commencement était le Verbe... Euh non quand même pas si loin. Disons simplement 4 jours, quand mon hôte du moment me convainc de ne pas terminer mon étape à Beaucaire ou Tarascon, mais plutôt à Arles, beaucoup plus jolie. J'ai donc ainsi commencé à m'éloigner du parcours de l'EuroVelo 8 (EV8 pour les intimes que vous êtes maintenant), en ne cherchant plus à coller à la route ou aux étapes prévues. Hier par exemple, en prévision du temps de merde qui me poursuit depuis Toulouse, j'ai coupé pour gagner 40 bornes (ce faisant j'ai loupé Forcalquier, le bled avec l'air le plus pur de France – ils l'exportent en bouteille vers la Chine).

Confiant dans ce succès, j'ai donc décidé aujourd'hui de m'en remettre à Google Maps avec l'option « vélo ». Malheureusement, il semblerait que Google ait ainsi compris que j'étais muni d'un VTT sans sacoches. Et qu'il n'ait pas non plus tenu compte de la météo arrosée des dernières semaines. J'ai donc dû affronter successivement une pente à 20% dans un pierrier, la traversée de plusieurs ruisseaux avec de l'eau aux chevilles, l'engrasement de ma roue arrière sous le poids des sacoches, le rétrécissement progressif du sentier jusqu'à m'abandonner en pleine forêt (à devoir sortir la boussole pour tenter de retrouver un chemin), et bien sûr ma première chute grâce à la boue et aux pédales automatiques (chute pour le coup amortie par ladite boue...).

La journée n'aurait cependant pas été complète sans l'impossibilité de joindre mon logeur et une petite négociation avec Booking pour trouver un autre hébergement en remplacement...

Autant vous dire que ce soir j'étais à deux doigts d'un vol de dernière minute pour les Caraïbes.



## J10 – EHPAD de luxe

Aups 🚲 Fréjus – 70 km

Après une belle traversée des collines de Provence, me voilà débarqué en plein cœur de la French Riviera. Hors-saison, c'est agréablement calme. J'ai un peu l'impression ici d'être le plus jeune du bled. Enfin pas tout à fait, vu que nous sommes en vacances scolaires de nombreux gamins ont été envoyés en pension chez les grands-parents. Je peux certifier en revanche que je suis le plus pouilleux. Je ne suis pourtant pas le seul cycliste. Mais assurément le seul sans assistance électrique !

Sur ce, nouvelle petite pause, j'ai bien roulé moi (déjà plus de 600 bornes, yeah !).

*PS* : Dernier petit cadeau de la magnifique journée de la veille, j'ai découvert ma roue arrière crevée ce matin, elle n'aura sans doute pas supporté le petit hors-piste en forêt épineuse. Bon ça va, je sais toujours changer un pneu, ouf...





## J11 – Loup y es-tu ?

### Fréjus – Repos

Je pensais m'abstenir d'écrire comme de pédaler aujourd'hui, mais je viens de tomber sur un fait divers qui s'est déroulé à quelques kilomètres de ma villégiature : un loup a été heurté par un automobiliste sur l'A8, près d'une zone commerciale, et a dû être euthanasié. Si cela m'a rendu très triste, j'imagine que ce n'est pas le cas des éleveurs de la région qui se frottent les mains à chaque bête abattue.

Cela met néanmoins en avant une sympathique information que beaucoup de nos concitoyens ignorent encore : le loup est bel et bien revenu en France, et se porte plutôt pas mal, puisque les quotas de prélèvements risquent d'être fortement relevés cette année. Dans ce monde où la biodiversité se meurt un peu plus chaque jour, ne boudons pas notre plaisir. Mais quand je vois le nombre de chantiers de construction dans la zone, j'ai peur que la cohabitation homme-animal ne devienne de plus en plus compliquée...

M'enfin si au passage quelques bichons ou caniches nains peuvent finir en amuse-gueules, ce sera toujours ça de pris.



## J12 – La France qui râle

### Fréjus Cannes – 40 km

Depuis bientôt deux semaines que j'arpente les routes françaises, j'ai croisé et conversé avec un certain nombre de mes compatriotes. Et je les ai beaucoup entendus se plaindre.

Du printemps pourri (après un hiver magnifique).

Des impôts (on ne nous laisse que les miettes).

De Macron (et tous ses potes milliardaires).

Des Gilets Jaunes (commencent à nous gonfler ceux-là).

Du Brexit (apparemment les Anglais ont un peu déserté la France).

Des migrants (perso j'en ai jamais vu hein, mais y en a quand même beaucoup trop).

Des jeunes. Des vieux. Des pauvres. Des riches. Des blancs / noirs / jaunes / verts. Des catholiques / juifs / musulmans / mormons.

Et surtout du printemps pourri.





## J13 – Croisée des chemins

### Cannes Nice – 40 km

Dernière étape française, et quelle étape, temps splendide, déroulé de plages désertes (vive le mois d'avril), eau cristalline, collines couvertes de pins et de villas, Alpes enneigées en toile de fond. Grande classe.

Et trois choix s'offrent désormais à moi.

La *Voie de la Feignasse*. Un train Nice – Coni, première ville italienne juste de l'autre côté des Alpes. Simple. Efficace. Légèrement petit joueur.

La *Voie de la Mort qui Tue*. Après un petit col sympa pour rejoindre Menton, c'est l'Italie avec Vintimile, où les choses sérieuses commencent : l'ascension du Col de Tende, 1870m, dont les derniers 400 sur de la terre. Enfin probablement sur de la neige plutôt, vu les températures actuelles. Dur. Excessivement ardu. Légèrement hors de portée. À noter que c'est la route « officielle » de l'EV8.

La *Voie du Juste Mi'ieu*. Même petit col de préchauffage, sauf qu'après Vintimile on continue sur la côte jusqu'à Imperia, où miraculeusement les Alpes marquent un peu le pas, avec un col à « seulement » 930m, entièrement goudronné lui... Délicat. Mais a priori jouable. A noter que par contre ça « rallonge » un peu, sauf à ne pas passer par Turin.

Je fais quoi à votre avis ? Bon, je ne suis pas sûr de ne pas avoir de parti pris dans mon choix du nom des trois voies.



## J14 – I did it my way

### Nice – Repos

Étonnant comme l'on prend vite nos petites habitudes après onze étapes et trois journées de « repos ».

*8h – 8h30* : réveil (sans réveil).

*9h – 10h* : affaires rassemblées, itinéraire à peu près programmé, petit passage à la boulangerie effectué, c'est parti.

*12h* : j'ai mal au cul.

*14h – 16h* : selon une savante combinaison de forme x distance x dénivelé, arrivée à mon squat du jour.

*17h ou avant* : deuxième partie de la journée, à pied cette fois. Quadrillage en règle du lieu. Quête d'atmosphère.

*19h* : petit restaurant appétissant repéré, pieds sous la table mis.

*21h – 22h* : retour au bercail, au boulot, votre chronique favorite va pas s'écrire toute seule.

*24h* : votre serviteur va très prochainement s'en remettre aux doux traitements de Morphée, une rude journée l'attend le lendemain.

Quant aux jours de repos, globalement la même, si ce n'est que l'on remplace la partie vélo par les corvées du dimanche : lessive et entretien de l'engin.

Et y en a qui appellent ça des vacances ?

# Italie

17/04 – 11/05





## J15 – Buongiorno Italia

Nice (*FRANCE*)  San Remo (*ITALIE*) – 65 km

Youpiiii, après avoir traîné un peu à Nice pour conjurer le mauvais temps, me voici enfin de l'autre côté de la frontière, mes chroniques commencent à justifier leur nom. Et première impression étonnante : je me sens presque plus dépaycé qu'en débarquant au Myanmar.

Après réflexion, cela peut je pense s'expliquer. Lorsque l'on part à l'autre bout du monde, que l'on débarque de l'avion après 10 heures de vol, instantanément plongé dans une serre tropicale peuplée de gens à l'accoutrement étrange, on s'attend au dépaysement, on le désire et l'anticipe.

Mais quand on se contente de franchir une ligne imaginaire simplement signalée par un panneau étoilé, au cours d'une étape tout à fait classique (magnifique au demeurant, enfin surtout la partie française, sans vouloir tomber dans un chauvinisme primaire), et que quelques minutes plus tard on se retrouve entouré de mots étranges sur les panneaux, tandis qu'un quidam à l'aspect parfaitement ordinaire vous salue d'un « *Buongiorno* », eh bien on se sent étrangement perdu. Et excité à la fois. L'aventure, l'aventure...

J'ai bien sûr mangé d'excellentes pâtes. « *Pasta* » je maîtrise.

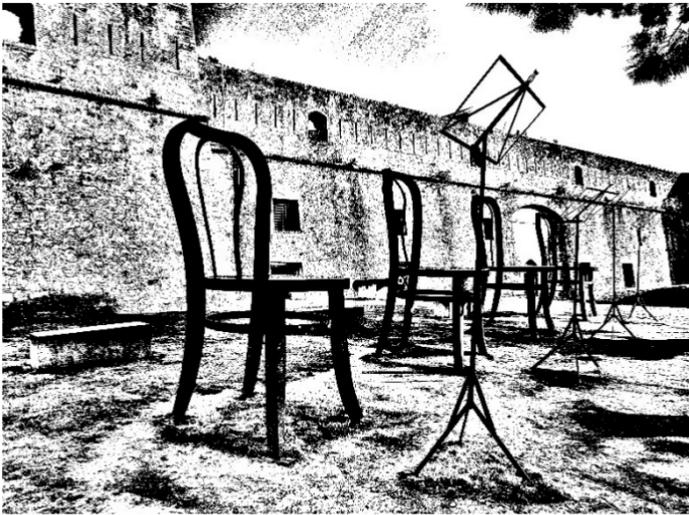


## J16 – Flemme

**San Remo  Pieve di Teco – 60 km**

J'suis claqué moi, deux étapes de montagne, *Voie du Juste Mi'ieu* ou non, ça calme un peu. Et encore une belle demain ! En prime je me suis foulé le genou, non pas en pédalant mais en portant ma monture dans des escaliers biscornus, c'est malin... Du coup un peu flemme d'écrire. Je me permets juste une petite dédicace à Arnaud, un collègue cyclotouriste rencontré hier dans une côte, et qui lui est parti sur la *Voie de la Mort qui Tue*, avec 15 kilos de bagages de plus que moi. Aaah, folie de la jeunesse. À peu près sûr qu'il a fini dans la neige, vu comme je suis présentement environné de sommets méchamment blancs... (\*)

Dodo.



(\*) Note de l'auteur : il s'est avéré que le col était effectivement recouvert d'une belle couche de neige et qu'Arnaud l'a traversé... en autostop.



## J17 – Un peu de géographie n’a jamais tué personne

### Pieve di Teco Ceva – 60 km

Je vous ai épargné pour la partie française, parce que bon, vous êtes quand même censés connaître, mais vous allez avoir droit à un petit cours de géo sur la partie de l’Italie que je vais traverser, 1300 kilomètres quand même, sans doute le pays qui m’occupera le plus longtemps.

Depuis Vintimille à la frontière, j’ai donc suivi la côte ligure vers l’est sur une soixantaine de kilomètres, avant d’obliquer plein nord afin de franchir les Alpes (et ça y est, j’ai vaincu la montagne crévindiou !), puis de redescendre tout doucement côté ubac vers la vaste plaine fertile du Pô, le plus long fleuve d’Italie. Une plaine qui occupe l’essentiel du sommet de la botte, majoritairement plane (oui bon c’est pas toujours systématique...), densément peuplée, riche et industrielle. Et pour beaucoup de gens rencontrés, la partie « la plus pourrie » du pays. Allez donc dire ça aux 25 millions de personnes qui y vivent. Quoi, mais tu ne vas ni en Toscane, ni dans la Région des lacs ? Eh bien non.

Je vais plutôt me plonger dans une région un peu oubliée des touristes (tant mieux), couverte de magnifiques cités médiévales et Renaissance, de sauvages parcs fluviaux, et pour ne rien gâcher, d’une piste cyclable longue de plusieurs centaines de kilomètres, plein est de l’industrielle Torino au placide delta du Pô. Et voilà que je retrouve la Méditerranée (enfin l’Adriatique pour être plus précis), que je ne quitterai plus guère jusqu’en Grèce. Un peu plus au nord, Venise la Condamnée, puis un grand arc de cercle le long de lagunes sableuses me conduit enfin à Trieste, la ville la plus orientale d’Italie.

Là, il sera temps de retrouver les pentes à 10%...



## J18 – Retour en France

**Ceva  Saluzzo (enfin Manta plus précisément, mais ne chipotons pas) – 85 km**

J'veais quand même faire un petit bilan de mes 11,5 étapes en France, 747 km au compteur (plus quelques oublis de démarrage de traçage, et quelques tunnels), 5360m de dénivelé.

*J'ai envoyé du kilomètre.* C'était ma grande crainte : tout simplement caler dans l'effort. Après un départ bille en tête, j'ai levé un peu la pédale pour trouver le bon rythme de croisière. Et jusque-là ça passe (enfin j'ai toujours le postérieur en feu au bout de quelques heures). On verra à la longue, mais je m'en suis globalement tenu à mon « planning » (j'avais juste mis France – 2 semaines). Après, bon, la France je connais, un peu plus facile de tracer sa route qu'en Italie par exemple, où le moindre recoin invite à la découverte.

*J'ai envoyé de la maille.* C'était à prévoir : le budget de ces deux semaines a été conséquent. D'autant plus que je l'ai joué un peu confort au niveau de l'hébergement et que je n'ai pas sorti la tente. D'abord parce que vu les températures nocturnes et mon équipement orienté été, on m'aurait probablement retrouvé congelé. Ensuite parce qu'y a pas à tortiller du cul, après une journée de vélo et de marche, on est quand même mieux à dormir dans un lit propre précédé d'une bonne douche. Ceci étant, je m'étais fixé 80 euros de limite journalière, eh ben à recompter mais je suis plutôt en-dessous, sans faire de folies : quand la nuit tourne autour de 40-50 euros, on ajoute un petit restau du soir et on atteint vite le plafond.

*J'ai envoyé du rêve.* J'ai désormais presque un devoir moral à aller jusqu'au bout. Car nombreux ont été les yeux brillants à l'évocation de mon parcours à venir. Beaucoup de « Aaah si seulement (*barrez les mentions inutiles*) j'avais 10 / 20 / 50 / 100 ans / kilos de moins ; je n'avais pas un mari / une femme / des enfants / un cancer en phase terminale ; je pouvais trouver le temps ». À noter que la dernière mention est celle qui revient le plus souvent, et pourtant la moins justi-

fiable. Plus pragmatique, ce matin en m'arrêtant à un croisement pour repérer ma route, un quidam me demande jusqu'où je vais. En Grèce. Combien de kilomètres ? En gros 4000. Ah ok, 40 jours alors. Euh nan, un peu plus, *piano piano*. Ok, *va bene*. Et il revient 30 secondes plus tard avec un sachet de poudre énergiso-récupérante à prendre après l'effort. *Grazie mille...*

*Et j'ai reçu beaucoup de plaisir.* Pas tout le temps il est vrai. Mais globalement.





## J19 – C'est pas comme chez nous

### Saluzzo Torino – 70 km

Les pizzas sont vraiment bonnes. Et pas chères, même dans les pizzerias de luxe, qui servent exclusivement des pizzas, et à la limite des focaccias en entrée... Oui on notera une certaine redondance.

Dans les *ristorante*, tu payes le couvert, entre 1 et 3 euros, selon le degré de chiquitude. En théorie c'est marqué, si si en petits caractères. Historiquement ça se justifiait parce que tu pouvais amener ou non tes propres couverts. Faudra que j'essaye pour voir si c'est encore valable.

Pas de carafe d'eau, c'est bouteille ou zobi. Pas très écolo tout ça. Un bon point quand même : la présence un peu partout de dispensaires d'eau purifiée (payants hein, faut pas déconner). Même si bon, autant en Asie ça se justifie, autant là l'eau du robinet est parfaitement potable. Enfin j'espère.

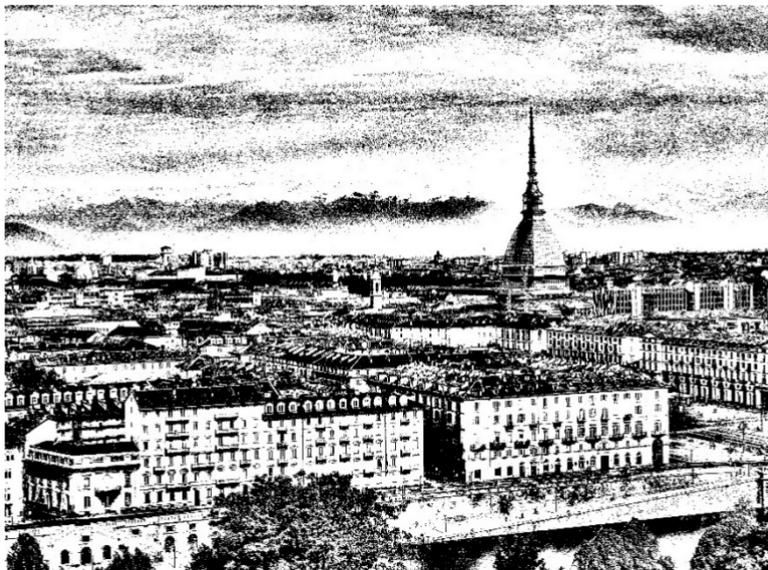
La glace de l'après-midi semble être un véritable trésor national, au même titre que le café du matin. Si je ne suis pas plus amateur que ça du noir breuvage (même si j'ai quand même pratiqué par acquis de conscience), je me suis bien sûr laissé tenter par la petite douceur de l'après-midi en voyant la moitié des gens autour de moi la langue sortie. Et c'est parfaitement justifié : mon Dieu qu'est-ce que c'est bon...

À part aujourd'hui à Turin, j'ai rencontré essentiellement des gens parlant exclusivement italien. Un peu le français. Nettement moins l'anglais. Après on se comprend finalement plutôt bien, à grand renfort de gestes évidemment. Ce sera peut-être plus délicat en Serbie. (\*)

Les hôtels ne sont pas folichons et chers. Par contre les B&B sont cosy et nettement meilleur marché qu'en France. Hier, j'ai eu droit à toute une baraque pour moi tout seul : la première maison d'un couple

de sexagénaires, avec tous les meubles années 80 et les photos de famille qui vont avec, parfait.

Et il y a encore des boutiques dans les villages !



*(\*) Note de l'auteur : Même pas.*



## J20 – Joyeuses Pâques !

### Torino – Repos

Aujourd'hui c'est férié, alors juste un petit teasing sur l'étonnante, envoûtante et méconnue Torino. La star ici, c'est l'*Apericena* : en gros de 18h30 à 21h tout plein de bars dressent un énorme buffet dans un coin de leur salle, essentiellement à base d'antipasti, tartes, focaccias, salades en tout genre, viandes, légumes, parfois quelques desserts, le tout chaud ou froid. L'idée c'est de commander à boire, souvent un bon cocktail (le Spritz, c'est la base), et pour quelques dollars de plus tu as accès à l'ensemble du buffet, à volonté bien sûr. Deux soirs que je me pète le bide.

Et les écureuils dodus du Parco Valentino sont décidément trop mignons.





## J21 – L'Histoire pour les branques, volume 1

### Torino – Repos

Tandis que résonne la pluie sur les toits de Turin, les vendeurs de rue déballetent par magie des dizaines de parapluies multicolores sur leurs étals, que les touristes s'empressent d'acheter pour les deux heures de queue réglementaires qui les attendent devant le célèbre Museo Egizio. Je renonce. Le Museo del Cinema ? Fermé. Le Palazzo Reale ? Fermé. Boon. Ça sent l'après-midi sieste-séries ça...

L'histoire de Turin commence bien sûr sous la Rome antique, mais bon ça reste juste un bled sans prétention pendant très longtemps. Et d'un coup sans prévenir, en 1563, *bim*, capitale des États de Savoie (à la place de Chambéry, on en apprend pas vrai ?). Là ça commence à causer un peu. Et ça ne fait que commencer ! En 1713, tu sais pas trop pourquoi la ville devient aussi la capitale du Royaume de Sicile, et sept ans plus tard, ah nan finalement on change d'île, ça me plaît plus trop, je vais plutôt être la capitale du Royaume de Sardaigne. C'est pas un peu un truc de ouf ? Après les Français vont s'en mêler, puis les Austro-Russes, ça devient un gros bordel...

Et puis un jour, le boss de l'époque, un certain Victor-Emmanuel II, se dit : « Vas-y, je vais unifier l'Italie ! » Il est comme ça le gars. Ouais parce qu'il faut savoir qu'à l'époque la botte n'est encore qu'un ensemble de petits royaumes, duchés, cités-états, on est loin de la Squadra Azzura... Et du coup en 1861 c'est le *Risorgimento*, l'Italie est née et Turin devient sa première capitale. Mais uniquement pour quatre ans, un peu la loose quand même.

Voilà c'est à peu près tout, après c'est juste devenu une grosse ville industrielle prospère, puis en déclin, comme toutes les villes industrielles au final... Un petit coup de boost en 2006 lors des JO d'hiver, en nous y voilà.

Pour ce qui est de la visite, demain, et sans audioguide...



## J22 – Aperitivo !

### Torino – Coincé

Je ne vais sûrement pas me taper 100 bornes de morne plaine sous la flotte par pur masochisme, et puis elle est chouette cette ville.

En partant de la gare de Porta Nuova, il suffit de remonter plein nord la via Roma pour s'en prendre direct plein la tronche : de l'arcade à perte de vue, des palais à ne plus savoir qu'en faire, des églises / basiliques / cathédrales (avec un Saint Suaire bonus) sur chaque placette. Et tu te prends à marcher d'un pas très solennel devant ces riches façades de briques ou de marbre. Un petit tour dans les « ruelles » (pas le même standard de dimension que la ruelle niçoise hein) autour de la via Garibaldi pour prendre son café au comptoir (servi pour le coup par des vrais garçons de café), avant d'aller se mêler à la foule pressée devant les étals du marché de la Porta Palazzo. De l'autre côté du jardin royal, la fine flèche du Mole Antonelliana, la star de la ville, attire les touristes comme un phare, pour un petit tour en ascenseur à son sommet. Le mieux étant cependant de passer ton chemin pour t'épargner la file d'attente, de descendre la via Pô en zigzagant parmi les bouquinistes, de traverser le fleuve susnommé, et de grimper au Monte dei Cappuccini (rien à voir avec le café) pour une vue imprenable sur l'ancienne capitale, les Alpes en bonus suivant la couverture nuageuse... L'heure peut-être d'aller prendre une glace, posé sur les larges pelouses du Parco del Valentino, avant de déambuler dans un village médiéval « authentique » construit au XIX<sup>ème</sup>, précurseur de nos parcs d'attraction. Oooh mais regarde : les terrasses commencent à se remplir pour le sacro-saint *aperitivo*. Il est temps de s'attaquer à un cocktail bien mérité et au buffet qui va avec !

Si vous voulez plus de détails, je vous conseille plutôt de vous adresser à un *uffici del turismo*.



## J23 – Au royaume des hérons et des ragondins

### Torino Casale Monferrato – 85 km

Pas fâché de repartir, je me sédentarisais presque. J'ai donc quitté progressivement les larges boulevards pour les sentiers boueux. Eh oui, les revoilà ces petits salopiots, ils ont failli me faire déposer les armes en Provence, hors de question de me refaire la même ici. Le truc c'est que cette fois il s'agit de la pseudo-EV8. Pourquoi pseudo ? Parce que depuis la frontière, c'est pas comme si j'avais vu le moindre panneau (et ça devrait être à peu près comme ça jusqu'en Grèce <sup>(\*)</sup>).

Alors j'ai une trace GPS de prédécesseurs, qui eux semblaient aimer la boue. Ou bien qui ont fait leur parcours en période sèche. Quoi qu'il en soit je me débrouille un peu au jugé, c'est ça qu'est bon. L'avantage étant que dans le coin, pas de risque de se prendre 500m de dénivelé parce qu'on a pris la mauvaise route (117m au total aujourd'hui, un record, exclusivement à cause des ponts)...

Et en tout cas finalement c'est pas si moche : au centre les méandres du Pô, une petite chaîne de collines boisées au sud, les quadrillages infinis des rizières inondées au nord, de nombreuses rivières en crue qui viennent gonfler le flot principal, quelques clochers qui émergent soudain, et une palanquée de bestioles qui se planquent / décollent à mon approche.

Enfin sauf celles écrasées en bord de route bien sûr.

<sup>(\*)</sup> Note de l'auteur : Je confirme.



## J24 – Il fiume Po

### Casale Monferrato Pavia – 75 km

J'ai cherché pendant une bonne partie de l'étape un jeu de mots décent avec Pô, en vain. Si vous avez, je suis preneur (j'ai bien dit décent). Le fleuve est le cœur de la richesse de l'Italie du Nord. Et il est régulièrement menacé.

Par la pollution tout d'abord, étant donné le nombre conséquent d'usines le long de ses affluents. En février 2010, suite à un acte de sabotage (pendez-les tous !), trois cuves pleines de pétrole se déversent dans le Lambro, avant d'atteindre le Pô. Après plusieurs jours d'acharnement, l'énorme task force mobilisée réussit à contenir la nappe avant que celle-ci n'atteigne le delta et l'Adriatique, pfiouuu.

Mais aussi par la sécheresse, le fleuve étant allègrement ponctionné par les riches terres agricoles voisines. Et des experts estiment que si rien n'est fait, l'ensemble du delta va progressivement se transformer en une immense lagune (eau salée donc), raccourcissant au passage le Pô d'une centaine de kilomètres.

Heureusement les choses vont en s'améliorant, de nombreuses portions sont désormais protégées par des parcs régionaux, les rejets d'usines sont mieux contrôlés et un vrai effort de reboisement est en cours. Ce qui a permis le retour d'une faune nombreuse et variée dans la région, pour mon plus grand plaisir.

Je n'irai pas encore pour autant me baigner dedans...



## J25 – RandoVélo VS Rando

### **Pavia Piacenza – 60 km**

Je profite d'avoir suivi aujourd'hui la Via Francigena, le chemin de pèlerinage permettant aux Francs d'atteindre Rome, pour effectuer un petit comparatif des deux modes de transport les plus écologiques pour un voyage au long cours.

*Distance parcourue* : avantage vélo, entre 1500 et 3000 kilomètres parcourus par mois (avec une moyenne de 15-20 km/h), selon le degré d'engagement physique, contre 500 – 1000 pour la marche (moyenne de 5 km/h).

*Effort à fournir* : avantage marche, 1h de vélo correspond à 2h à pied. Une journée de 8h est tout à fait envisageable en marchant, accrochez-vous pour rester autant de temps sur une selle.

*Cheminement* : avantage marche évidemment, de bonnes chaussures peuvent théoriquement passer n'importe où. À moins d'avoir un VTT et de voyager sans sacoches, vous serez nettement plus limités avec deux roues, j'en fais l'expérience chaque jour.

*Équipement trimballé* : avantage vélo, merci les sacoches susnommées (jusqu'à 40 kilos de matos), voire carrément la remorque pour ceux qui veulent emmener leurs chaises de camping. Un sac à dos a forcément une contenance plus limitée, et son porteur doit quand même pouvoir tenir debout malgré la gravité (charge max conseillée : 15-20% de son poids).

*Vol* : kif-kif je dirais, petit stress dans les deux cas, encore que se faire chourave un vélo à 2000 balles puisse être légèrement plus ennuyeux. L'avantage du sac est que l'on peut aller faire des courses avec par exemple. L'avantage du vélo est que l'on peut le cadenasser. Après, que ce soit pour St Jacques ou maintenant, j'ai tendance à faire mon étape d'une traite, à poser mes affaires pour la nuit, et à repartir me balader en mode léger.

Bon au final on tombe sur une belle égalité, un peu volontaire. Personnellement je reste un amoureux de la marche, mais j'avoue que les douleurs diminuant de jour en jour, il y a un côté grisant fort sympathique à filer cheveux au vent (oui bon ok j'ai un casque, c'était pour l'image) à bicyclette !

Et voilà, j'ai Yves Montand dans la tête maintenant, c'est malin...





## J26 – Les sanglots longs des violons

**Piacenza**  **Cremona – 55 km**

Une courte étape aujourd'hui pour profiter un peu de la magnifique ville de Crémone (c'est assez récurrent en Italie), patrie d'Antonio Giacomo Stradivari, alias Stradivarius (mort à 93 ans le bougre, correc' pour l'époque). Pour ceux qui n'en auraient jamais entendu parler (sérieusement ?), il s'agit sans doute du luthier (fabricant de violons) le plus célèbre de l'histoire, avec plus d'un millier d'instruments d'exception à son actif, près de 700 existant encore aujourd'hui et régaland des salles de concerts à travers le monde.

La ville joue évidemment de cet héritage, et de nombreux évènements musicaux remplissent le calendrier. Coup de bol, en poussant la porte du magnifique *duomo*, je tombe sur une nef densément peuplée, en plein concert d'une armée de violonistes viennois. Autant vous dire qu'il y avait de l'émotion dans l'air.

En tout cas si un jour vous avez besoin d'acheter ou réparer un violon, il y a ici l'embarras du choix : des luthiers à chaque coin de rue ! Sans doute pas aussi fameux que leur illustre ancêtre, mais tout de même.

En retournant au *duomo* un peu plus tard, je débarque cette fois en pleine messe. Il y avait nettement moins foule...



## J27 – RandoVélo VS le reste du monde

### Cremona Mantova – 90 km

Après cette magnifique étape de 90 bornes intégralement sous la flotte, me vient l'envie d'établir le top 3 des ennemis naturels du cycliste. Non, la pluie n'en fait même pas partie.

*N°3* : les camions (et globalement tout véhicule motorisé). Un peu une évidence, mais il faudra bien vous accrocher à votre guidon lorsqu'un 33 tonnes vous doublera à toute berzingue en passant à un mètre de vous. Jusque-là je suis plutôt tombé sur des chauffeurs respectueux prenant un peu de distance. Mais je ne suis finalement pas mécontent de porter un casque, ne serait-ce que psychologiquement.

*N°2* : les kiens. Un bon chien se doit de courir après un vélo lorsqu'il en voit passer un. Même de très loin. C'est son cerveau reptilien de chasseur qui est à l'œuvre. Oui, même chez le Yorkshire. Fort heureusement je suis tombé uniquement sur des kiens clôturés ou attachés, à une exception près. Mais il semblerait qu'à mesure que l'on s'enfonce dans l'est européen, ce ne soit plus forcément la norme. On verra ben.

*N°1* (roulement de tambour) : le vent. Mon ex-collègue et Maître Jedi du vélo m'avait prévenu : un bon vent de face, c'est l'Enfer sur Terre. Je m'étais montré sceptique. Je ne le suis plus. Par exemple ces cinq derniers jours, j'ai pour l'essentiel roulé avec des bourrasques pleine poire. Et ces cinq étapes de plaine (vraiment pas possible de faire plus lisse) se sont finalement transformées en étapes de faux-plat montant. Ça pique un peu les cuisses.

J'aurais aussi pu citer les pavés, les bas-côtés pourris, la boue, les flaques à profondeur indéterminée, la pluie (quand même), les insectes que l'on mange dès qu'on se met à chanter, les gens qui ne répondent pas à mes bonjours enjoués...

Le reste du monde en somme.



## J28 – La plus belle chambre du monde...

### Mantova – Repos

... c'est du moins ce que dit la réclame. Certes comparée à ma dernière en date à Toulouse, aux très épurés murs blancs, y a pas vraiment photo.

Pause méritée à Mantoue, une charmante petite ville inscrite au patrimoine mondial. Sous la domination de la famille Gonzague (oui ça sonne espagnol, mais non) du XIV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, la ville va connaître durant cette période un âge d'or, et de nombreux artistes renommés vont venir squatter un temps la cour ducale. Notamment Andrea Mantegna à partir de 1460. Si vous êtes férus d'art, le nom ne vous sera probablement pas inconnu. Bon perso je l'ai découvert aujourd'hui. Mais apparemment le gars c'est pas un rigolo, une grosse peinture de l'époque.

Et c'est donc lui qui va se charger de designer la Camera degli Sposi (Chambre des Époux), une sorte de petite salle de réception intimiste pour hôtes de marque (oui donc rien à voir avec le nom, qui viendra en fait plus tard). Difficile de décrire la pièce pour le néophyte que je suis, mais elle est peinte du sol au plafond et, comment dire, ça envoie du lourd. Neuf années de taf quand même. Ça paraît difficile à concevoir à notre époque où l'on veut tout, tout de suite, et si possible un nouveau téléphone révolutionnaire tous les ans.

À noter que cette chambre n'est qu'une pièce parmi les centaines que compte le somptueux palais ducal, lui-même entouré de tout un tas d'autres édifices spectaculaires. Mais je ne voudrais pas vous spoiler toute la ville !



## J29 – Fils de Satan

### Mantova Ferrara – 110 km

Étonnant comme un si petit appareil peut être la source d'une si grande exaspération (pour rester extrêmement poli). Je parle bien sûr de mon GPS, élément indispensable de mon périple, mais qui a régulièrement failli finir en bouillie électronique sous mes pneus. Car j'ai en gros pour chaque étape deux possibilités.

Je peux rentrer ma destination du jour, et le laisser se dépatouiller. Dans ce cas-là au niveau guidage, rien à redire, c'est propre, net et précis. Par contre le petit monstre prend un malin plaisir à me faire emprunter le plus possible des routes fortement passantes. Plus le trafic est dense, plus il jubile. Si en prime la route est bien étroite, il prend un panard d'enfer. Il a quand même la décence d'éviter les autoroutes...

L'autre possibilité est de suivre la trace dénichée sur internet précédemment mentionnée. Dans ce cas-là, j'ai généralement cet enchaînement de messages : « Hors Parcours », puis quelques secondes plus tard « Parcours détecté – Calcul en cours » (sachant bien sûr que je n'ai pas changé de route depuis 10 kilomètres et qu'aucune intersection n'est présente dans le coin). Là il mouline pendant quelques minutes avant de finalement afficher « Étant donné la nature profondément maléfique de mon concepteur et sa volonté de te pourrir l'existence, je me vois dans l'incapacité de te fournir la moindre indication sur la route à suivre ». Et le cycle recommence ad vitam. Il ne me reste donc qu'une minuscule carte pour me diriger, amputée de moitié voire intégralement par les messages en question.

Vu que l'obsolescence programmée c'est désormais grillé, l'industrie a inventé une nouvelle méthode pour se faire du fric : le « Rage Destruction ». Quand tu n'en peux plus, tu massacres littéralement ton appareil avant d'en racheter un autre...

Aujourd'hui ce n'est vraiment pas passé loin.



## J30 – Cyclistes et tremblement

### Ferrara – Repos

Après Mantova, Ferrara donc, encore un joyau de la Renaissance, aussi au Patrimoine Mondial, et bien sûr gouverné pendant plusieurs siècles par une puissante famille : les Este. C'est censé être la première ville « moderne » à utiliser un plan d'urbanisme complexe, selon les principes généraux de la Renaissance, humanisme et géométrie. Faut aimer les lignes droites quoi. Mais cette fois je vous épargne sur l'histoire et l'architecture. Deux choses sont particulièrement frappantes ici.

L'omniprésence des vélos tout d'abord. L'absence totale de relief et l'accès restreint aux véhicules motorisés n'y sont pas pour rien. Toujours est-il que c'est assez impressionnant. Des gamins à roulettes aux vieilles avec leurs courses, tout le monde bringuebale gaiement sur les kilomètres de pavés disjoints des ruelles de la vieille ville.

Ensuite de nombreux monuments majeurs sont recouverts d'échafaudages et inaccessibles au public, dont le censément superbe *duomo*. Renseignements pris, la faute en revient à un tremblement de terre puissance 5,9 survenu en mai 2012, il y a donc tout juste sept ans. Et si j'ai eu la chance de pouvoir visiter une chouette église qui a rouvert ses portes il y a moins de deux semaines, certains bâtiments en ont encore pour plusieurs années...

À côté de ça certains promettent de reconstruire Notre-Dame en cinq ans. Je me gausse...



## J31 – Neige de printemps

Ferrara 🚲 Porto Tolle – 80 km

Croyez-le ou non, je n'en ai pas fini avec les désagréments du cyclo-tourisme. Quoi ? Mais tu nous as déjà sorti ton top 3 l'autre jour ! Certes, mais là c'est différent, plus localisé, plus insidieux aussi. Et puis avouez que vous aimez me voir souffrir ! Allez un indice : le problème en question s'avère être minuscules. Non, ce ne sont pas les insectes que j'avale toute la journée. Ils laissent un goût âcre dans la bouche, mais ce ne sont que des protéines bonus.

Vous avez probablement déjà remarqué au printemps ces petites boules blanches duveteuses qui flottent au gré du vent et qui font des amas au bord des chemins ? C'est joli hein ? On dirait vraiment de la neige...

Ce sont en fait les graines des peupliers femelles. Or l'autre jour je vous parlais de la bonne initiative de reboisement des berges du Pô. Eh bien à votre avis, qu'est-ce qu'ils ont planté pour l'essentiel ? Je vous le donne en mille, des peupliers... Alors au début c'est sympa, de la neige par 25°C, youpi. Mais quand après plusieurs heures vous êtes recouverts de filaments blancs collants, que votre gorge est méchamment irritée et que votre nez coule plus que le fleuve que vous suivez, vous ne pouvez plus voir ces foutis arbres en peinture ! C'est bien la seule occasion où la pluie est la bienvenue...

À noter que j'ai entamé aujourd'hui mon deuxième mois de voyage. Jusqu'ici tout baigne.



## J32 – Après Sur moi le déluge

**Porto Tolle  Lido di Venezia – 105 km (dont quelques-uns en vaporetto)**

À mon sens, l'une des capacités les plus admirables de l'être humain est sa faculté à se persuader que le pire est derrière lui. Prenons mon périple par exemple. Après vous avoir narré par le détail mes différentes mésaventures, je ne voyais pas trop ce qui pouvait encore m'arriver, à l'exception peut-être d'un tremblement de terre ou d'un enlèvement par des petits hommes verts. Et je comptais donc aujourd'hui vous décrire la beauté sauvage du delta du Pô sous un ciel d'orage. Naïf que je suis. Vous voyez le truc venir ?

L'orage je l'ai pris sur la tronche, et bien comme il faut. Des trombes d'eau mêlée de grêle comme jamais, et bien sûr pas un abri à l'horizon. L'occasion finalement de tester l'étanchéité de mes sacoches, et de rire à la face de Jupiter déchaîné (y a guère que ça à faire d'façon) ! Pourtant le pire reste à venir. Car alors que les éléments commencent à s'apaiser et que j'arrive détrempé dans la ville de Chioggia, je trouve celle-ci sous les eaux. D'abord 5 centimètres sur la chaussée, puis 10, 20, jusqu'à 50 environ par endroits, une véritable rivière boueuse, tandis que la pluie continue de tomber dru. Spectacle cataclysmique, vu jusque-là uniquement en vidéo. Alors je suis descendu de ma monture, et j'ai poussé, priant pour que le sol ne disparaisse pas soudainement (je ne voyais pas mes pieds). Je n'oserais pas affirmer que j'en menais large. Et puis je suis sorti de la zone inondée, et j'ai continué ma route, un peu sous le choc, complètement frigorifié, mais indemne. Ainsi que l'ensemble de mes affaires, comme j'ai pu le constater arrivé à destination. Encore une bien belle journée donc.

Et du coup je suis un peu curieux de connaître la suite. J'aimerais bien une éruption volcanique, ça ce serait grande classe... (\*)

(\*) Note de l'auteur : Pas eu, dommage.



## J33 – Histoire courte

### Lido di Venezia – Vrai repos

Bise et flotte sur la lagune de Venise.

Chiotte.

Bises.





## J34 – C'est pas comme chez nous (II)

### Lido di Venezia – Repos

Bon il est tard, mais je me suis auto-imposé comme contrainte à la c\*\* d'écrire une chronique journalière, alors écrivons...

Les bureaux de tabac ont comme chez nous un monopole, mais en revanche des horaires d'ouverture très light. Pas grave vous allez me dire, je ne fume pas... Enfin il a quand même bien fallu tester le CBD local, qui est ici en vente libre. Si vous ne comprenez pas, c'est tout à votre honneur. Coup de bol, des distributeurs automatiques de cigarettes permettent de récupérer sa dose de nicotine H24. Par contre il faut une carte d'identité italienne pour les activer (et avoir évidemment plus de 18 ans). Vous trouverez je suis sûr un sympathique quidam pour vous aider...

En revanche pas de monopole pour les casinos, j'ai vu dans le moindre bled des salles de machines à sous. Je n'ai pas poussé plus loin en revanche mon travail d'investigation, mais bon j'imagine que comme chez nous on y trouve des petites vieilles en train de claquer leur retraite.

Les Italiens semblent aimer beaucoup les panneaux de circulation. Dans le cas d'une voie cyclable par exemple, si celle-ci est longue de 100 mètres mais est entrecoupée de 2 voies d'accès à des magasins, vous aurez un 1<sup>er</sup> panneau début de voie cyclable, puis un 2<sup>ème</sup> fin de voie cyclable, puis un 3<sup>ème</sup> début, un 4<sup>ème</sup> fin, un 5<sup>ème</sup> début, un 6<sup>ème</sup> fin. Oui oui, tout ça sur 100 mètres. Au moins l'utilisateur ne peut pas dire qu'il n'est pas prévenu.

Ils aiment bien aussi les radars automatiques, il y en a souvent un à chaque entrée / sortie de village. Mais ceux-ci sont en état de fonctionnement et ne présentent pas la moindre dégradation !!! Oui je sais c'est choquant...

Et pour finir, les chiottes publiques sont généralement dans un état déplorable. Ah bah nan suis-je bête, ça c'est exactement comme chez nous !





## J35 – Le grand remplacement

### Lido di Venezia – Repos

Aaah, Venise. Je ne prendrai même pas le risque de tenter une petite description. D’ façon soit vous connaissez, soit vous irez un jour (du moins je vous le souhaite). Difficile de ne pas être en extase en arpentant la Sérénissime. Deux jours, à la fois trop peu et amplement suffisant. Trop peu bien sûr car il faudrait une vie pour explorer la moindre ruelle secrète. Si on ajoute le Carnaval et la Biennale... Et amplement suffisant car j’ai eu plus que ma dose de touristes. L’inconvénient d’être un mythe planétaire. Alors tiens, plutôt que de vous parler de la ville, parlons plutôt de ceux qui la squattent. Attention, les lignes qui suivent contiennent un nombre impressionnant de clichés.

Il y a bien sûr les locaux (car non, ce n’est pas qu’un gigantesque musée). Ceux qui s’enrichissent en proposant des tours en gondole à 80 euros les 30 minutes. Et ceux qui subissent jour après jour les cohortes devant leur porte (ça m’a particulièrement marqué à Burano, petit village de pêcheurs autrefois paisible). Pas mal aussi de scolaires italiens en voyage (perso j’allais plutôt dans le Jura...).

Pour le reste de l’Europe, beaucoup d’Allemands en groupe, sages et disciplinés (ils n’ont pas encore sorti les sandales, trop froid), quelques rares Anglais (Brexit) et Espagnols (trop cher), et surtout des compatriotes en pagaille. Parmi ceux-ci, trois catégories prédominent : le snobinard Parisien, la famille beauf ch’timi et le jeune couple étroitement enlacé (mes préférés, sont meûgnons). Bien sûr quelle que soit la catégorie, tous respectent les préceptes nationaux à la lettre : râleurs, radins, merde au règlement (Pas de photo ? Baaah vas-y on s’en fout, sors l’appareil discrétos...).

Côté ouest, pas mal d’Américains, en groupe ou en solo, chapeau de cowboy pour ces messieurs, jupe léopard pour ces dames. Plutôt sympathiques, si ce n’est qu’ils ne prononceront pas un seul mot d’italien de tout leur séjour, bah oui quoi, tout le monde comprend l’anglais non ?

Côté est, beaucoup de Russes, des montagnes ivres au bras de poupées de porcelaine, seuls au monde, n'hésitent pas à se frayer un passage en jouant des épaules. Toujours plus à l'est, gros contingents de Chinois et de Japonais, souvent en groupe mais pas que (oui c'est surprenant). Passeront l'essentiel de leur séjour à prendre des selfies place San Marco ou sur le pont du Rialto. Et des nouveaux venus sur le marché du tourisme : des Indiens ! Encore peu nombreux, ils devraient exploser dans les années qui viennent.

Bah voilà, je crois avoir fait le tour. Ah si, quelques Blacks aussi, mais eux sont là pour vendre des souvenirs.





## J36 – Parce qu’il faut bien continuer

**Lido di Venezia 🚲 Portogruaro – 90 km (dont quelques-uns en vaporetto)**

Pas très malin quand même de visiter la plus belle ville du monde après seulement un mois de voyage sur six. C’est un peu comme si en découvrant Paris on grimpeait directement à la Tour Eiffel avant de se balader Porte de la Chapelle. J’exagère un peu, il reste évidemment plein d’endroits superbes sur ma route, mais... Et puis somme toute l’étape du jour n’était pas si vilaine, entre canaux, lagunes, Adriatique et petite ville étape moyenâgeuse. En plus j’étais presque content de me remettre en selle. Enfin je vous rassure, ça n’a duré que le temps que mes fesses et le vent pleine poire se rappellent à mon bon souvenir.

Plus inquiétant par contre, ma monture s’est mise à émettre aujourd’hui des grincements inédits, elle n’a sans doute pas plus apprécié que moi l’enfer aquatique de l’étape précédente. Il va falloir que j’en trouve la cause au plus vite avant la désintégration spontanée en plein milieu de nulle part (pour l’instant rien de visible après auscultation).

Bref, c’est reparti, plus guère que 2000-2500 kilomètres avant Athènes, ça se rapproche !



## J37 – Singing in the rain (as usual)

### Portogruaro 🚲 Grado – 80 km

Rions un peu avec la météo : suite à une nouvelle journée intégralement sous la flotte (du moins la partie « vélo », grand soleil le soir sinon c'est pas drôle), je viens de m'amuser à recenser les divers aspects du ciel depuis mon départ, car on a toujours tendance à s'imaginer que le temps est globalement dégueulasse dès lors qu'il pleut quelques jours de suite. Voyons si cela est un mythe ou non. Donc sur 37 jours, j'ai eu droit à un ciel majoritairement bleu 10 jours, un magnifique ciel de plomb 13 jours, et enfin bien sûr 14 jours à me faire pisser sur le casque. Ce n'est donc pas un mythe : je déclare officiellement ce printemps pourri.

Plus réjouissant, je me suis arrêté aujourd'hui à Aquilée, ville majeure de l'Empire Romain. À noter d'ailleurs que je n'ai finalement croisé que peu de vestiges de cette époque depuis que je suis en Italie, les plus beaux vus jusqu'à présent étant... à Arles. Et ça ne changera pas aujourd'hui, car de la ville antique il ne reste pas grand-chose, merci Attila. Le principal intérêt du lieu vient de sa basilique byzantine du IV<sup>ème</sup> siècle. Ouais bon, encore une église z'allez me dire. Sauf que le sol de celle-ci est recouvert d'une incroyable mosaïque d'époque absolument somptueuse. Ouais bon, juste des fragments de pierres bien agencés z'allez me dire. Oh et puis flûte, si vous n'êtes sensible ni à l'art ni à l'histoire, vous n'avez effectivement aucune raison d'aller vous perdre dans le coin...

Demain dernière étape italienne, snif !



## J38 – Ciao bella

### Grado Trieste – 60 km

Et voilà, après 16 étapes et 8 journées de repos j'en ai fini avec l'Italie (je ne suis qu'à quelques kilomètres de la frontière slovène). J'avais plutôt tablé sur trois semaines, mais j'ai notamment « perdu » deux jours pour cause de printemps pourri. Pas bien grave, j'ai particulièrement bien profité, surtout au niveau gastronomique et culturel (peut-être un peu moins niveau paysages). Et je termine par une dernière ville encore assez étonnante, Trieste, une petite Vienne au bord de l'Adriatique.

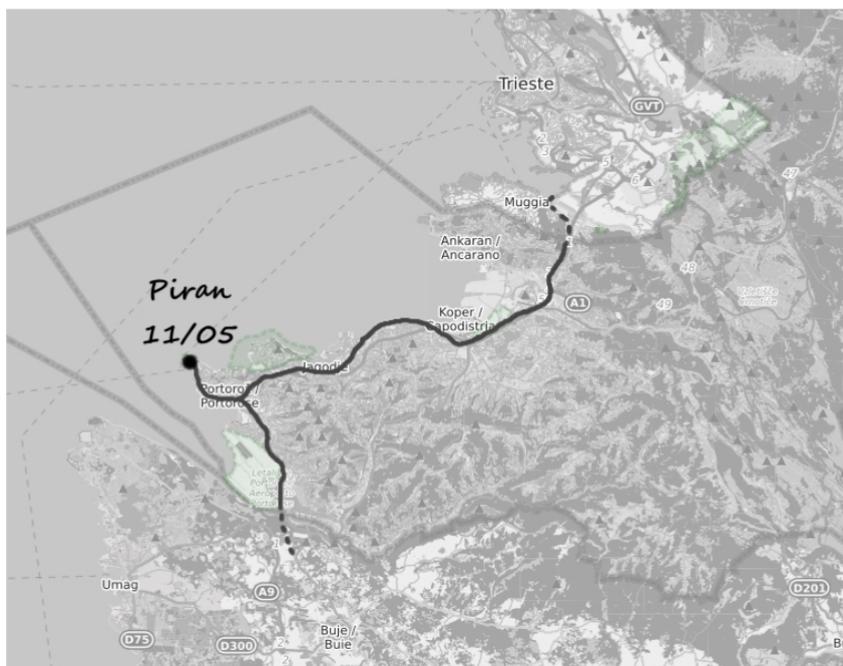
Historiquement parlant et dans l'ordre chronologique, la ville est : une importante colonie romaine ; régulièrement envahie par les « barbares » ; sous contrôle de l'Empire byzantin ; occupée par les Francs ; une cité libre concurrente de Venise ; donnée au duc d'Autriche ; sous juridiction espagnole (!!!) ; à nouveau autrichienne ; française ; autrichienne, et connaît finalement son apogée au XIX<sup>ème</sup>. Le XX<sup>ème</sup> c'est encore plus le bordel (comme un peu partout en Europe), mais voilà, Trieste se retrouve finalement italienne (et devrait le rester, ça s'est un peu calmé dans le coin ces derniers temps). Sauf qu'on y boit toujours de la bière accompagnée de quelques saucisses...

Sinon petite péripétie du jour : deuxième crevaison (après 2000 kilomètres ça reste raisonnable), encore roue arrière. Eh bien moins de 30 minutes pour décharger, démonter, vérifier l'absence d'épines, changer de chambre à air, remonter, gonfler, recharger, moi je dis correc' ! Évidemment encore un peu loin des 10 secondes pour 4 roues en F1...

Et j'ai aussi retrouvé aujourd'hui du relief. Ça m'avait (presque) manqué !

# Slovénie

11/05 – 12/05





## J39 – Dan v Sloveniji

### Trieste (*ITALIE*) 🚲 Piran (*SLOVÉNIE*) – 50 km

Même si j'ai quand même acheté aujourd'hui le traditionnel magnet, je ne peux pas vraiment dire que j'ai visité la Slovénie. Une journée c'est un peu court, malgré la petite taille du pays (à peine plus de 2 fois la Corse, pour 2 millions d'habitants). Au moins j'aurai parcouru l'essentiel de la côte (sachant que la Slovénie est surtout connue pour... ses stations de ski), en suivant principalement une ancienne voie de chemin de fer reconvertie en agréable piste cyclable, et en faisant étape dans la très charmante petite ville de Piran (interdite aux voitures, mais bien sûr pas aux vélos, mouah ah aaah...). Toujours est-il que ça y est, j'ai cette fois quitté l'Europe de l'Ouest pour m'aventurer vraiment en pays inconnu. Enfin ça ne se ressent pas encore vraiment au niveau de l'architecture, de la religion ou des zones commerciales.

Non la principale difficulté pour les mois à venir va être la langue. Et si je vais tâcher d'apprendre quand même quelques mots de croate, j'avoue avoir fait l'impasse sur le slovène pour une journée. Du coup je continue à donner du « *Ciao !* » aux gens que je croise. Ce qui n'a pas l'air de les perturber outre mesure, nous ne sommes jamais qu'à quelques kilomètres de l'Italie. Mais je suis bien incapable de prononcer correctement un mot écrit (quoique, j'ai tenté ma chance tout à l'heure au restaurant, la serveuse m'a félicité !). Si dans les zones touristiques l'anglais semble être banalisé (l'avantage finalement d'une langue que seulement deux millions de personnes parlent... En Italie, à part à Venise, l'anglais était loin d'être courant !), ça risque de ne pas être la même à la cambrousse. M'enfin on verra bien.

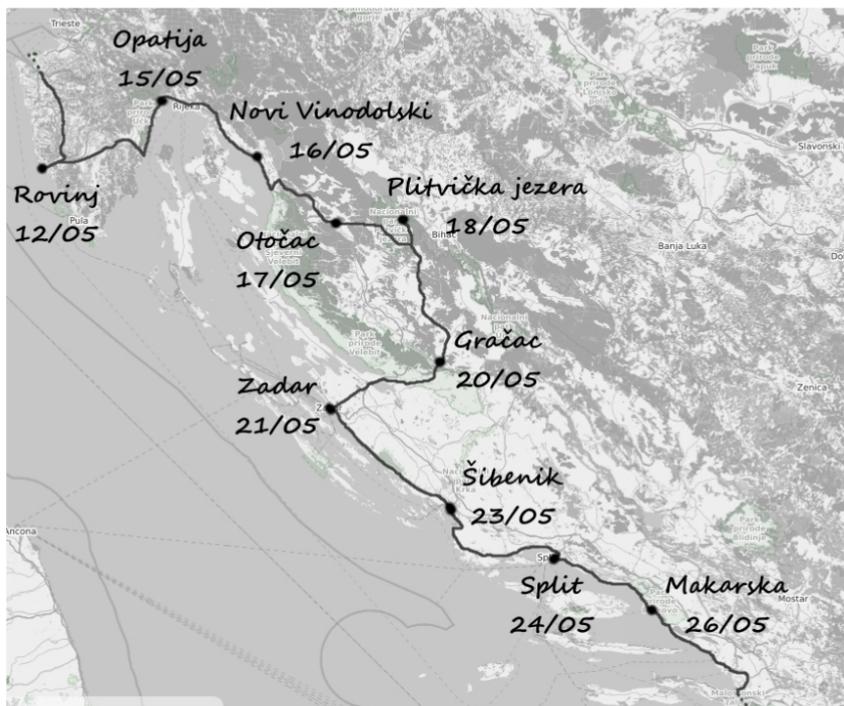
Toujours est-il que le peu que j'ai vu de la Slovénie m'a laissé une impression plutôt très positive, les gens m'ont semblé... heureux ! Oui je sais, je généralise un peu sans vraiment savoir, mais je vous parle juste d'un sentiment général. En tout cas j'essayerai de revenir un jour dans le coin pour approfondir cette première impression !

Sinon je me suis prévu une bonne grosse étape en Croatie demain avant une pause de deux jours. Et je viens de regarder la météo. Je vais très probablement mourir.



# Croatie (1<sup>ère</sup> partie)

12/05 – 27/05





## J40 – Quand y en a marre...

### **Piran (SLOVÉNIE) 🚲 Rovinj (CROATIE) – 80 km**

Vous en avez probablement marre de m'entendre parler météo. Bah perso j'en ai marre de me faire pisser sur la tronche à longueur de journée. Au moins ces chroniques me servent d'exutoire. J'ai pour le coup appris que, dans le jargon météorologique, « averse » ne signifie pas brève ondée occasionnelle, naïf que je suis, mais bien plutôt pluie intense et continue, parfois légèrement plus dense. Il n'y a désormais plus guère qu'une sorte de plaisir masochiste qui me pousse encore à avancer, ainsi que le vague espoir d'une hypothétique embellie potentielle (important de pondérer ses espoirs).

J'ai quand même la satisfaction de voir que mes mollets et mes cuisses commencent à acquérir une certaine densité musculaire qui me permet de franchir nettement plus aisément cols et raidillons. Fort heureusement soit dit en passant, car les immensités planes entourant le Pô ne sont plus qu'un lointain souvenir : pas loin de mon record de dénivelé aujourd'hui, et ça ne fait que commencer... Allez mon gars, deux jours de repos dans la ville censément la plus charmante d'Istrie et tu devrais repartir comme en 40 !

À noter que pour mon troisième franchissement de frontière j'ai dû montrer ma carte d'identité (je suis passé direct, mais au moins 3 km de queue dans l'autre sens !). Ça se complique...



## J41 – Et de deux

### Rovinj – Pause

Rien de tel qu'un bon lundi pluvieux... sous la couette. L'occasion de pondre un petit bilan italien.

1210 kilomètres environ en 16 étapes, une moyenne fort raisonnable de 75 km donc, le plat ça aide (j'étais environ à 65 en France). Il ne devrait pas y avoir plus long dans un même pays au cours de ce périple. Et quel pays !

*Côté paysages*, je n'ai peut-être pas traversé les régions les plus emblématiques, mais je n'ai quand même pas eu à me plaindre : une belle traversée des Alpes, une riche campagne verdoyante avec montagnes en toile de fond, et une côte Adriatique lagunaire et sauvage.

*Côté culture*, tout bonnement le paradis, une belle métropole méconnue qu'est Turin, plusieurs superbes petites villes tout droit sorties de la Renaissance, des charmants villages en pagaille, et Venise, joyau parmi les joyaux. Partout, il suffit souvent de pousser la porte de la moindre église pour s'en prendre plein les yeux...

*Côté gastronomie* là aussi on est au top. Bon je me suis certes essentiellement régalaé du trio gagnant pâtes / pizzas / glaces, notamment pour une question de budget (dans les *ristorante* l'addition peut très vite grimper), mais j'ai pu aussi découvrir quelques mets plus méconnus dans des petites *trattoria*. En tout cas, toujours aussi jouissif de savoir qu'avec au moins cinq heures de sport par jour, on peut manger globalement n'importe quoi sans se préoccuper de sa ligne...

*Côté gens* ça a été un peu plus compliqué. Car si les Italiens croisés ont tous été dans l'ensemble extrêmement sympathiques et avenants (sauf quelques petites vieilles qui me regardaient passer d'un air suspicieux), la barrière linguistique a quand même fortement limité les échanges. Heureusement finalement que nos langues sont relativement proches, car j'ai régulièrement dû me débrouiller avec des gens

parlant exclusivement l'italien, à part quelques jeunes maîtrisant bien l'anglais. Bon mais à coup de sourires et de gestes on arrive toujours à se faire comprendre, c'est là l'essentiel...

Enfin *côté budget*, un peu moins cher qu'en France mais guère : à peu près kif-kif sur l'hébergement (mais plus à base de B&B que d'hôtels), plus variable sur la bouffe (de vraiment pas cher pour une bonne pizza à très cher pour un truc un poil plus raffiné).

En tout cas je comprends maintenant mon frangin et ma belle-sœur qui y retournent une année sur deux... J'y repasserai aussi sûrement un jour. Et j'ai clairement encore de quoi faire !





## J42 – Un peu de géographie n’a jamais tué personne (II)

Rovinj  – Pause

Reprenons là où nous nous en étions arrêtés, afin de découvrir un chouette petit coin d’Europe encore relativement sauvage et méconnu : les Balkans (rien que le nom fait peur). Du moins pour l’instant la partie croate de ces derniers, on verra après pour le reste. La Croatie, ainsi que la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Serbie, la Macédoine du Nord et le Kosovo (bon lui pour le coup y a encore litige...) formaient il n’y a pas si longtemps une seule et même entité : la Yougoslavie. Spoiler alert, il va y avoir quelques guerres (chronique à venir bien sûr) qui vont donc accoucher de tous ces pays, avec un découpage un peu à l’arrache. D’où la forme étrange de la Croatie, sorte de Pac-Man allongé.

Personnellement je vais suivre la mâchoire inférieure du glouton jaune, tout le long de l’Adriatique, en commençant par l’Istrie où je suis actuellement, un petit triangle bonus sur les fesses du Pac-Man. Il y aura quelques incursions dans les terres, notamment dans quelques jours pour aller voir les lacs de Plitvice qui envoient du lourd, mais l’idée c’est quand même de coller au plus près de l’eau. Non pas pour se baigner hein, même si j’aurais apprécié, mais bon vous pouvez déduire de mes articles « météo » que la chose risque d’être compromise. Non c’est surtout pour limiter au maximum le dénivelé, étant donné qu’une bonne vieille chaîne de montagnes, les Alpes dinariques, longe elle aussi toute la côte jusqu’en Grèce. Et puis à part quelques chèvres, il n’y a de toute façon pas grand-chose dans ces montagnes. La côte donc, censément spectaculaire, avec quelques hauts lieux du tourisme tels Zadar, Split et bien sûr Dubrovnik (King’s Landing pour les connaisseurs). Encore un bien beau programme.

Mais j’ai bien précisé « limiter » le dénivelé. Pas le supprimer. Bon sang je vais en ch...



## J43 – Ascenseur émotionnel

### Rovinj 🚲 Opatija – 90 km

Ça faisait un petit moment que je voulais écrire cet article, et cette étape s’y prête parfaitement. Mes journées se classent en trois catégories : « totalement perrave » (pas si fréquent malgré mes plaintes incessantes), « nickel à tout point de vue » (si y en a eu 2 ou 3 c’est le bout du monde), et enfin « ascenseur émotionnel », la grande majorité.

Prenons l’étape du jour, sans doute ma plus difficile physiquement depuis le départ. Je me réveille, il pleut. *Down*. Je pars, la pluie s’arrête. *Up*. Je me traîne dans une côte infinie, vent de face glacial. *Down*. Descente de ouf sous un soleil timide qui perce enfin les nuages. *Up*. Nouvelle grimpette particulièrement vénère, à peine à la moitié du parcours. *Down*. Je débouche au sommet sur un panorama absolument somptueux, grand soleil, je pense qu’il ne me reste plus qu’à descendre. *Up*. C’est un mythe, les routes croates ne font jamais que descendre, et je me rends compte, alors que je suis au bout de mes forces, qu’il me reste encore plus de dix bornes. *Down*. Je vois le panneau avec le nom du bled où se trouve mon B&B. *Up*. Je me rends compte que j’ai à nouveau crevé. *Down*. Je prends ma douche. *Up*.

Je peux vous garantir que c’est assez épuisant nerveusement, j’oscille entre « J’arrête tout et j’incinère mon vélo ! » et « Je continue jusqu’en Chine ! ».

Le juste mi’ieu étant « Je vais jusqu’à Athènes, après on verra »... (\*)

(\*) Note de l’auteur : Ça a été tout vu.



## J44 – Guerre et paix

### Opatija Novi Vinodolski – 55 km

Cessons un peu de parler de mes malheurs (relatifs) pour évoquer plutôt ceux des Croates dans les années 90. Je n'ai que peu de souvenirs (si ce n'est aucun) de la guerre en ex-Yougoslavie, pour une question de jeune âge mais aussi parce que j'ai passé mon enfance complètement coupé des médias (et c'est tant mieux). Quelque chose de vaguement horrible, mais surtout de très lointain. La preuve en est que non, on peut y aller en vélo en quelques semaines...

Les conflits en ex-Yougoslavie ont été multiples, étalés sur plus d'une décennie. Focalisons-nous uniquement pour commencer sur la guerre de Croatie. Suite à l'effondrement du Bloc de l'Est communiste (chute du Mur de Berlin en 89), les nationalismes ressurgissent. La Croatie (et la Slovénie d'ailleurs), plus riche que ses voisins, voudrait bien un poil plus d'autonomie au sein de la fédération de Yougoslavie. Sauf que le président Milošević ne l'entend pas forcément de cette oreille, lui préférerait un gouvernement central à Belgrade (en Serbie donc).

Suite à une déclaration unilatérale d'indépendance croate en 91, les forces armées yougoslaves (JNA) alliées aux Serbes de Croatie attaquent la jeune nation, qui pour le coup n'a pas grand-chose pour se défendre, à part ses gendarmes. Bon je ne vais pas vous décrire le conflit par le menu, une guerre civile c'est toujours un bordel sans nom, mais il y aura des morts jusqu'en 95, environ 20 000 dans chaque camp, et plus d'un demi-million de réfugiés. Moche. Aujourd'hui les cicatrices se sont bien refermées. Mais les ressentiments sont encore vifs. Et de nombreuses mines parsèment toujours le territoire...

À noter qu'en discutant ce matin avec mon hôte, j'ai découvert une autre plaie, toujours bien ouverte elle : les 2 buts de Thuram en 98...



## J45 – Cauchemar croate

### Novi Vinodolski Otočac – 65 km

Cette fois il ne s'agit plus de guerre mais bien de mon odyssee. Après l'épisode « inondation » en Italie, je m'étais demandé ce qui pouvait arriver de pire. J'ai finalement ma réponse. Et le problème, c'est que ce n'est pas un aléa météorologique, physique ou mécanique. Non, c'est malheureusement inhérent à la géographie du pays, et donc à mon parcours.

C'est bien simple, après seulement 4 étapes en Croatie, j'ai plus grimpe qu'au cours de ma traversée de l'Italie, Alpes comprises. Si encore c'était en mode : ok, j'ai un col à franchir, j'y vais coolos, dans une heure ou deux je suis en haut, et une superbe descente m'attend derrière. Du dénivelé comme ça, à la limite, je pourrais m'en accommoder. Mais que nenni. Ici c'est plus en mode : je pars du bord de mer, je grimpe 1 km à 7%, je descends 300m à 12%, je regrimpe 200m à 15%, je redescends 2 km à 3%... Non-stop. Je n'ai pas dû faire plus de 10 km cumulés de plat (traces à l'appui).

Donc : tu passes ton temps à jouer du dérailleur ; tu ne profites pas des descentes (tu les maudis parfois même) car tu sais que tu vas remonter juste derrière ; et tu t'explores les cuisses à chaque montée. Rajoutons à cela des routes (cherchez pas les pistes cyclables) certes en bon état, mais relativement étroites, passantes, avec presque systématiquement un précipice à parfois quelques centimètres, et vous avez une bonne vision d'ensemble. Pas mal de vent aussi. Et de bus de (vieux) touristes. Qualités requises pour traverser la Croatie : concentration, persévérance et masochisme. Récompense : des paysages de ouf. Quand même.

À noter qu'aujourd'hui je suis passé de 0 à 600m d'altitude en moins de 10km. Dur, mais finalement de loin mon passage préféré !



## J46 – Mauvaise réputation

### Otočac 🚲 Plitvička jezera (Jezerce plus précisément) – 55 km

Lorsque Google sait que vous êtes en Croatie et que vous tapez « Pourquoi » dans la barre de recherche, il vous proposera « Pourquoi les Croates n'aiment pas les Français ». Je n'ai bien sûr pas de réponse à cette question, si ce n'est que mes compatriotes touristes se comportent à l'étranger bien souvent comme des abrutis. Quoi qu'il en soit, on retrouve régulièrement ce genre de commentaire : les Croates ne sont pas chaleureux.

Eh bien pour ma part, après une semaine à arpenter les routes, je les trouve au contraire extrêmement sympathiques. Alors bien sûr ce ne sont pas des latins rigolards et démonstratifs. Et on sent effectivement une certaine réserve initiale. Mais dès lors que l'on offre son plus beau sourire et quelques mots en croate, ils vous le rendent au centuple (et si vous posiez la question de mon humeur à la lecture de ces chroniques, sachez que je réserve mes râleries uniquement pour mes lecteurs, ne montrant aux autochtones que joie et bonne humeur, question de respect). Mes hôtes du soir sont tous aux petits soins. Et les quidams sur mon chemin retournent mes saluts avec un petit sourire : il y a d'abord un long regard de défiance tandis que je m'approche, puis le visage s'éclaire à mon signe de main accompagné d'un *dobar dan*. Bref, donnez, et recevez en retour (bon ça sonne un peu religieux comme ça, mais vous avez saisi l'idée).

À noter que, comme en Italie, les petites vieilles ne sont quand même pas faciles à dérider.



## J47 – Un p'tit coin d'paradis

### Plitvička jezera – Repos

Bien failli ne pas le découvrir, étant donné le détour d'une centaine de kilomètres que j'ai fait pour y accéder, et ici vous aurez compris que chaque kilomètre coûte cher. Oui mais voilà : Plitvička jezera, alias les lacs de Plitvice, c'est tout bonnement merveilleux. Alors certes, la moitié du site était fermée pour cause d'inondations (ah ouais ? Dingue ça quand même, pleuvrait-il plus que de coutume ?). Certes, je me suis encore pris un bon orage sur la tronche (alors que je m'étais enfoncé loin dans la forêt pour tenter de voir des loups ou des ours. Remarque je ne suis pas sûr de savoir comment j'aurais réagi face à un ours...). Certes, il faut réussir à faire abstraction des milliers de Chinois et leurs perches à selfies.

Certes, ça fait beaucoup de certes, pour autant on ne peut pas rester indifférent devant une telle splendeur aquatique : une enfilade de lacs engoncés dans un étroit canyon karstique, bordés d'une végétation luxuriante, et séparés par de larges et puissantes cascades. Vous déambulez dans ce site féérique le long d'étroits petits sentiers de ronds aménagés à fleur d'eau. Certes, à la queueuleu (tout l'monde s'éclate bien sûr) passé 10h. La rançon du succès...

Une réflexion de Français captée en passant : « J'me demande quand même bien ce qu'ils disent tous ces Chinois. Ou Japonais remarque, c'est pareil. »

Une réflexion de Chinois captée en passant : « 我不知道他们说的是这些法语. 或德语, 它是一样的. »



## J48 – Verset

### Plitvička jezera 🚲 Gračac – 80 km

Quand l'inspiration vient à manquer,  
On peut toujours se mettre à rimer.  
Une nouvelle étape somme tout banale,  
Ni horrible, ni géniale, juste normale.  
On se lève, on pédale, on en chie,  
On arrive, on dîne et puis bonne nuit.  
Ainsi va le quotidien du cyclo-voyageur,  
Parfois morne comme tout labeur.

Ou bien n'est-ce que Gračac qui me déprime,  
Entouré de montagnes pourtant sublimes,  
Au carrefour de deux routes principales,  
Ce petit bourg est en plein exode rural.  
Commerces fermés, immeubles décrépits,  
Bientôt toute la vie aura fui.

Ah tiens un peu d'animation,  
On tourne un film m'apprend-on !  
Un road-movie bien évidemment,  
Pourquoi s'arrêter ici autrement ?  
Bah et toi qu'est-ce que tu fabriques ?  
Oh moi c'est purement arithmétique...  
Je suis tout bonnement à mi-chemin,  
De Zadar, ma destination de demain !



## J49 – Mantra

### Gračac 🚲 Zadar – 65 km

< Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... *Bruine...* *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Bise...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... *Grêle...* Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
*Orage...* Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Bourrasque...* Pluie... Pluie... Pluie...  
*Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* *Soleil? Ah nan fausse*  
*alerte...* Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
*Ondée...* Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... *Crachin...* *Vent...*  
Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* Pluie... Pluie... Pluie... *Vent...* >

À scander tous les jours pour un résultat garanti à 100%.



## J50 – Creuset

### Zadar – Pause

Allez trêve de digressions poético-taoïstes, il est temps de reprendre le fil culturel de notre récit, les voyages ça sert aussi à ça. Me voilà de retour sur la côte Adriatique, dans la charmante ville de Zadar. Du moins le charmant centre-ville, car de ce que j'ai pu voir des zones urbaines croates jusque-là, c'est un cœur historique étriqué, et, passé les anciens remparts, ce que l'on appellerait communément par chez nous des « téci » (je ne sais jamais si le verlan prend un -s ou non au pluriel...). Les dealos en moins. À vrai dire de simples quartiers d'habitations, mais à base d'immeubles plutôt moches et délabrés, qui portent pour certains encore les stigmates de la guerre. Et c'est là que l'on réalise tristement que, Europe ou non, la Croatie n'offre pas exactement le même niveau de vie à ses habitants que la France.

Mais revenons à Zadar (ça fait pas nom de méchant sorcier d'un film fantastique franchement ???) et son centre-ville donc. Sur cette petite presqu'île, différents proprios vont se succéder pendant plus de 2000 ans : Romains, Goths, Byzantins, Vénitiens, Hongrois, Français (oui Napopo est passé dans le coin), Autrichiens, et enfin Croates. Ce qui fait que sur la place centrale on va trouver des colonnes romaines antiques, une église byzantine du IX<sup>ème</sup> siècle, une cathédrale romane du XII<sup>ème</sup>, des restes de fortifications vénitiennes du XVI<sup>ème</sup>, des HLM perraves du XX<sup>ème</sup>. Et finalement ça ne rend pas si mal.

Français ce matin devant la cathédrale : « Houlà, ça a l'air payant !!!  
Ah nan c'est bon, on peut y aller... »



## J51 – Reconversion possible

### Zadar 🚲 Šibenik – 75 km

Honnêtement, je n'avais aucune idée de ce que j'allais bien pouvoir raconter ce soir. Et alors que je séchais devant ma page blanche, mon hôte, que je n'avais pas encore vu, débarque. Un charmant grand-père d'au moins 70 ans tassés, pratiquant un anglais fort convenable. Après quelques échanges, il me propose de déguster une bouteille de ses vignes. Oh bah avec plaisir hein ! Un bon petit blanc fort goûtu. Qu'il m'avoue d'ailleurs être de moins en moins en mesure de produire, étant donné le taf que ça représente.

Par contre ce qu'il prend encore beaucoup de plaisir à faire, c'est de l'huile d'olive ! Du coup nous avons conversé olives. Et c'est bon, j'ai la recette, je peux m'y mettre ! Pour commencer il faut des oliviers (sans déconner), ils produisent à partir de 5-7 ans, et après, si tu les respectes, c'est ad vitam (il en a un proche de ses 500 bougies...). La floraison approche, tout se joue là, s'il pleut c'est foutu. Forcément cette année c'est pas gagné. Mais vu que je continue ma route ça devrait aller pour lui... Récolte en octobre-novembre, à la mano, avec famille et amis (possible avec machines mais tu massacres tes arbres...). Au début les olives sont vertes. Et plus tu attends, plus elles deviennent... noires. La meilleure huile est faite surtout à base de vertes, mais le rendement est meilleur avec les noires. Faut le juste dosage. Pour la presse, deux possibilités : soit direct, pour un goût plus prononcé, mais tu inclus les vers en même temps (du moins si tu fais du bio bien sûr). Soit tu laisses tremper dans de l'eau de mer, pour un goût plus doux, et les vers se barrent. Voilà, c'est tout. Ça vous donne pas envie franchement ?

Ma « brève de touriste » du jour : « Au soleil il fait chaud, à l'ombre il fait frais. Franchement j'sais plus quoi faire moi ! »



## J52 – Tourisme et alcoolisme

### Šibenik 🚲 Split – 90 km

Aaah le petit mojito bien frais à l'heure de l'apéro, siroté au bord de l'eau... C'est statistiquement prouvé, la consommation d'alcool augmente drastiquement pendant les périodes de vacances, même pour les traditionnels modérés. Mais quid des vacances qui durent six mois ?

Car avouons-le tout de go, après une journée de pédalage / marche, une bonne pinte (faussement) désaltérante passe toute seule. Et puis il faut bien tester les variétés locales. Que dire du vin ou de la petite liqueur généreusement offerts par nos hôtes, on ne peut décemment pas refuser par principe (puis va expliquer pourquoi tu fais un sevrage alcoolique en croate...). Et quand aujourd'hui je me fais héler par un marchand de bord de route qui me propose une petite pause dégustation de son vin doux issu du vignoble que je viens de dépasser, je ne peux qu'accepter de bonne grâce. Du coup il est important de savoir maîtriser cette phrase au restaurant, pour les grandes occasions : « *Hmmm, I think tonight I'm gonna stay with water !* » (À prononcer avec un léger sourire contrit).

Rions encore un peu avec nos compatriotes : « Passe la tablette que je prenne ça en photo, c'est moche mais marrant ! »



## J53 – Mauvaise réputation (II)

### Split – Repos

Cette fois je ne vous parle plus des Croates mais de mes compatriotes. J'ai régulièrement un peu honte d'avouer mes origines. Dernier exemple en date, une marchande de primeurs qui m'informe (dans un très bon anglais) avoir beaucoup de difficultés avec les Français : « Ils sont là, à me parler en français, ne comprennent pas un mot d'anglais... Même les Chinois au moins ils font des gestes ! » Alors mes chers Frenchies, je suis désolé de vous l'apprendre, mais la seule langue vraiment internationale depuis les années 50 est celle de Shakespeare (du moins sa version moderne). C'est triste mais c'est comme ça. Donc faites un petit effort, mettez un peu votre fierté de côté, et de toute façon vous parlez probablement mieux anglais que vous ne le pensez...

Ensuite, et là je m'adresse à l'ensemble des touristes, si vous pouviez suivre ces simples recommandations, le monde s'en porterait mieux, ou du moins les habitants des enfers que sont devenues certaines villes européennes :

- Arrêtez de commencer vos conversations par « Bonjour », « Hello » ou « Hallo » bordel, et faites en sorte d'apprendre 3-4 mots dans la langue locale, ça ne va pas vous faire exploser le cerveau (quoique). En prime, vous verrez les sourires bienveillants que cela produit (la marchande a d'ailleurs commencé à me parler en croate après mon bonjour initial, ce qui nous a bien fait rire...)
- Payez dans la monnaie du pays, ne cherchez pas à placer systématiquement vos euros ou vos dollars (et ainsi vous vous ferez moins arnaquer...). Oh mon Dieu, vous allez devoir faire des conversions, trop dure la vie !
- Quand vous voyez un panneau « pas de photos » ou « tenue décente (même pas correcte) exigée », bah ne prenez pas de photos et portez une tenue décente... Oui ça paraît évident comme ça mais c'est loin d'être le cas... C'est comme si vous

perdiez soudainement en vacances toute notion de respect et de dignité !

Bon en fait j'aurais des dizaines d'autres recommandations pour vous, mais commencez déjà par ces trois-là...

Vous sentez mon exaspération poindre à la lecture de ces lignes ? Je commence effectivement à atteindre mon seuil de tolérance à la bêtise humaine, il va falloir que je me trouve un petit coin de nature paisible... Et je n'ai pas à supporter ça 8 mois par an !





## J54 – Reviens, Napopo reviens !

### Split 🚲 Makarska – 65 km

Avec tout ça je ne vous ai pas parlé de Split (oui c'est bien un -t, pas un -f...). Bon mais après tout vous vous en fichez un peu nan ? (\*) C'est un très chouette centre-ville antique (cherchez Palais de Dioclétien, z'allez voir c'est assez ouf comme endroit), entouré au nord et au sud par des kilomètres d'immeubles, de zones industrielles et de 4 voies (un peu sport en vélo), à l'ouest par l'Adriatique, à l'est par une imposante muraille rocheuse. Archi-blindé de touristes (d'où ma chronique de la veille). Et puis voilà.

Je vais donc plutôt vous parler d'Histoire (rhôo non, encore...). En Italie, notre cher ex-empereur Napopo n'a pas vraiment laissé des bons souvenirs (doux euphémisme), en pillant et détruisant allègrement une partie du patrimoine. Mais aujourd'hui, en discutant avec mon hôte, j'ai eu la surprise d'apprendre qu'ici il avait plutôt la cote, surnommé le « Petit père des peuples ». Euh nan c'est pas lui ça... Bref j'ai été prendre mon cours sur Wiki, et j'ai effectivement découvert que suite à la campagne victorieuse de Dalmatie contre les Autrichiens et les Russes, l'ancêtre de la Croatie avait plus ou moins été créé en unissant Istrie, Dalmatie et République de Raguse (a.k.a. Dubrovnik) sous une même bannière. Le général Marmont, gouverneur-général du tout, s'est mis alors en tête de faire ami-ami avec les Croates en construisant des routes, des écoles, en créant administration et tribunaux, en massacrant des bandes de pillards rançonneurs, et surtout en organisant des méga-teufs avec les VIP du coin. Au final ça ne durera pas bien longtemps (comme Napopo hein, soit dit en passant), mais visiblement suffisamment pour marquer les esprits ! A sa mort, Marmont sera canonisé et ses reliques seront partagées entre toutes les églises de la région... Nan là je bluffe.

Allez, demain je change de pays ! Quoi ? Mais, mais, et Dubrovnik alors ? La réponse en observant une carte de plus près...

(\*) *Note d'un lecteur : Je confirme.*





## J55 – L'Enfer au Paradis

**Makarska (CROATIE)  Neum (BOSNIE-HERZÉGOVINE) – 90 km**

Pour tous ceux qui kiffent le lundi, heureux de retrouver collègues, cantine et poste de travail, voici de quoi tempérer un peu vos ardeurs. Imaginez... Un mince ruban d'asphalte qui serpente à l'infini, lové entre une Adriatique turquoise et une majestueuse falaise karstique. Partout, la douce odeur des pins, des oliviers centenaires, des genêts en fleur. Au détour d'un virage, une petite crique, occupée par quelques maisons de pêcheurs, ou par une étroite bande de sable vierge qui invite à la baignade dans une eau cristalline.

Pour tous ceux qui ont le lundi en horreur, blasés de quitter amis, BBQ et canapé, voici de quoi vous mettre un peu de baume au cœur. Imaginez... 90 bornes sous une pluie battante ininterrompue, votre corps tout entier ne formant bientôt plus qu'une gigantesque éponge. Un puissant vent de face propre à décasquer les cyclistes (je vous jure, des fois je reculais !), avec ce qu'il faut de bourrasques latérales pour vous projeter dans les roues du flux constant de camping-cars et de 33T. Avec 1000 mètres de dénivelé en cadeau bonus.

Alors oui, je sais, je suis un impie qui a passé sa vie à offenser « ceux d'en haut » à coup de blasphèmes et d'anticléricalisme, et je subis désormais ma divine punition. Je ne vois pas d'autres explications... Le réchauffement climatique ? Conneries ça, vous pensez vraiment que j'ai chaud franchement ?!

Toujours est-il que je pensais vous parler aujourd'hui de cet étonnant petit bout de Bosnie qui coupe la Croatie en deux, mais j'avoue être particulièrement claqué, donc je vais juste me poser deux minutes sur le lit et



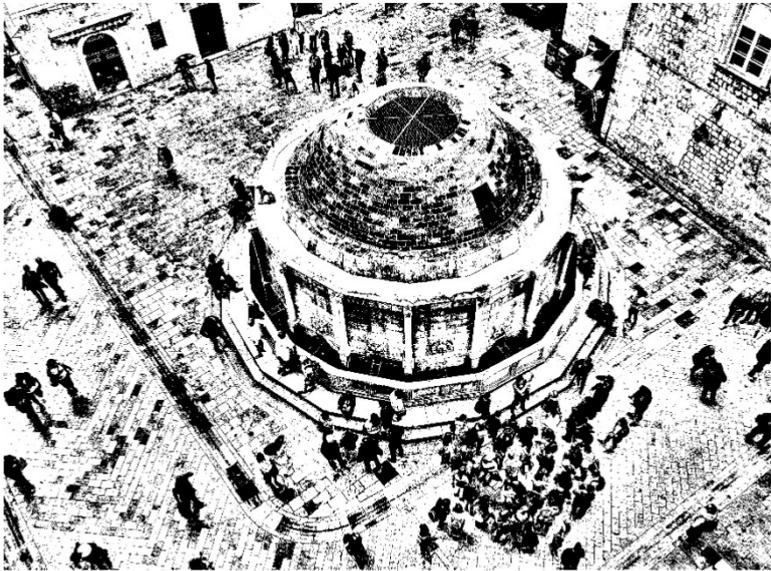
## J56 – Orientalisme

Neum (*BOSNIE-HERZÉGOVINE*) 🚲 Dubrovnik (*CROATIE*) –  
65 km

Éléments furieux.  
Le cycliste fonce tête baissée.  
Riant, se joue d'eux.

L'autocar se vide.  
Une foule de Chinois hagards.  
Bras levé, leur guide.

Victime du succès.  
À la queue pour un selfie.  
Le tourisme, une plaie.





## J57 – Game of Crowds

### Dubrovnik – Pause

Après plus de 850 kilomètres en terre croate (pas mal pour un pays plus petit que l'Occitanie), je suis arrivé hier à Dubrovnik, ville la plus méridionale et surtout la plus touristique du pays. Pourquoi un tel engouement me direz-vous ? Les raisons sont multiples.

Certaines sont géographiques : un cadre enchanteur entre mer et montagne (oui bon comme toute la côte croate z'allez me dire), sous un climat idéal toute l'année (il paraît). Certaines sont historiques : riche cité-état fondée au VII<sup>ème</sup> siècle, concurrente directe de Venise pendant des siècles, on ne parle pas d'un p'tit bled quelconque là ! Manque de pot un fort séisme en 1667 détruit la majeure partie de la ville, les palais Renaissance notamment ; par contre les remparts tiennent le coup, et sont aujourd'hui l'attraction principale du coin. Et enfin certaines sont télévisuelles : Dubrovnik se trouve aussi être *King's Landing*, la capitale du monde imaginaire de *Westeros* créé par George R. R. Martin dans sa saga de fantasy *Le Trône de Fer*. Du moins dans la célèbre adaptation télévisée de celle-ci, réalisée par HBO depuis 2011. Vous vous doutez bien que ce n'est pas un roman qui va faire se déplacer les foules...

Résultat des courses, une ville bigarrée et grouillante dès le mois d'avril : les traditionnels croisiéristes qui débarquent pour quelques heures de leurs gigantesques prisons flottantes ; les plus récents Chinois, massés docilement derrière leur guide et leur traducteur ; et les encore plus récents fan boys / girls, qui suivent avec dévotion le « *Game Of Thrones Tour* », le guide étant muni ici d'un petit classeur avec des images de la série éponyme, qu'il positionne aux endroits adéquats.

Souvent suivi d'un chœur de « Ooh », « Aaaah », « Duuude »...



## J58 – Le temps passe et passe

### Dubrovnik – Pause

La Croatie, c'est fini. J'anticipe légèrement, il m'y reste encore une quarantaine de bornes à parcourir demain, mais bon... Pour un total de 900 kilomètres donc (avec une incartade bosnienne de 10 km), répartis sur 12 étapes (encore une moyenne de 75, franchement je m'épate tout seul...), ainsi que 7 jours de pause, qui veut aller loin ménage ses ischio-jambiers (environ 10 000m de dénivelé, propre)...

*Les paysages ?* Absolument splendides. Du moins quand ils n'étaient pas noyés sous des trombes d'eau, à savoir quand même 8 étapes sur 12... Se passe de commentaires. Je n'ai bien sûr pas mis plus que les pieds dans l'Adriatique, qui pourtant paraissait alléchante ! Je compte sur juin.

*La culture ?* Pas grand-chose à se mettre sous la dent dans le nord, mais après ça a enchaîné : Zadar, Šibenik, Split, Dubrovnik, que du très très lourd !

*La gastronomie ?* Là c'est peut-être le seul point faible du pays. C'est pas mauvais hein notez, j'ai mangé de bons fruits de mer, des grillades savoureuses, goûté quelques bières potables. Mais disons que juste après l'Italie...

*Les gens ?* Sans doute le plus marquant, d'autant plus que je m'attendais à des accueils plutôt frais. Mais avec moi cela n'a pratiquement jamais été le cas, même dans les lieux très touristiques. Par contre j'ai effectivement vu le comportement des locaux changer avec certains touristes qui ne faisaient pas d'efforts ou manquaient de respect. Ce qui ne fait que renforcer encore mon estime pour les Croates : pas d'obséquiosité ! Vous êtes cool, ils vous le rendent bien, vous êtes un c\*\*\*ard, ils vous crachent dessus...

*Le budget ?* Globalement ce que j'avais prévu, légèrement en-dessous de 60 euros, à condition de ne pas s'éterniser à Dubrovnik... Dans les

coins reculés vous pouvez vous loger très bien pour 20 euros et manger à l'avenant pour moins de 10 !

Une superbe découverte que ce pays en tout cas, même si le tourisme de masse s'y est confortablement installé. À fuir par contre en juillet / août à mon avis, sauf si vous aimez la foule écrevisse !







## J59 – Combo histoire-géo

### Dubrovnik (*CROATIE*) 🚲 Kotor (*MONTÉNÉGRO*) – 90 km

Tandis que les Vénitiens longent la côte est de l'Adriatique, ils aperçoivent une haute montagne aux sombres flancs boisés (le mont Lovćen) : « *Oh, monte negro !* » Paf, un nom de pays tout trouvé (true story) !

Côté géo, on parle d'un pays grand comme deux Haute-Garonne (département étalon) et peuplé comme une demie. Le Monténégro est un territoire plutôt inhospitalier, composé majoritairement de montagnes escarpées. Oh chouette, des montagnes escarpées, c'est vrai que je n'avais pas eu tout à fait ma dose avec la Croatie ! On y trouve aussi une sorte de fjord (qui pour le coup n'en est pas un, pas vraiment de glaciers côtiers dans le coin...) appelé « Bouches de Kotor » où je suis présentement, et qui envoie plutôt du très lourd niveau paysages.

Côté histoire, il s'agit du dernier pays d'Europe à avoir obtenu son indépendance, en 2006 (le Kosovo n'étant pas encore tout à fait officiellement reconnu...). Avant ça, comme d'hab' dans la région, c'est plutôt compliqué. Mais on retrouve globalement un petit côté « village gaulois qui résiste encore et toujours à l'envahisseur ». Forcément, tu vas m'dire, pour un peuple de farouches montagnards. Bon, pour le coup ils n'ont pas toujours pu résister, entourés qu'ils sont de voisins puissants et belliqueux. Mais ils ont notamment réussi à mettre la pâtée aux Turcs, et ça c'est déjà un bel exploit !

Même s'il y a un peu plus de kilomètres à parcourir qu'en Slovénie ou en Bosnie, je ne devrais quand même pas passer ici plus de 4 jours, un peu juste pour vraiment découvrir un pays, mais toujours mieux que les croisiéristes qui débarquent à Kotor pour quelques heures (la veille de Dubrovnik...).



## J60 – Hommage à Rudyard

### Kotor – Pause

Si tu peux t'éveiller aux premières lueurs,  
Les cuisses douloureuses des efforts de la veille,  
Mais avec sur les lèvres un sourire de bonheur,  
Pour filer par monts et merveilles ;

Si tu soignes ta monture sans vivre juste pour elle,  
Si tu aimes ta p'tite reine sans qu'elle soit amoureuse,  
Si tu prends du plaisir sans jamais quitter ta selle,  
    À moins de te mettre en danseuse ;

Si tu peux endurer les pires intempéries,  
Ne pas fermer la porte à un matin pluvieux,  
Prêt à pédaler sur le chemin de ta vie,  
En escomptant continuer vieux ;

Si tu chéris le vent quand il est dans ton sens,  
Si tu le hais autant lorsqu'il fait demi-tour,  
Si tu ne t'informes jamais du temps à l'avance,  
    Préférant la surprise, chaque jour ;

Si tu sais t'éloigner au plus vite de la foule,  
Pour partir en quête de grands espaces et d'air pur,  
Sous tes yeux, les paysages infinis déroulent,  
Heureux, perdu dans la nature ;

Si tu as en horreur les tours organisés,  
Si tu n'es pas grégaire sans être solitaire,  
Si tous ces moutons ne t'inspirent guère que pitié,  
    Mais ne leur jetant point la pierre ;

Si tu sais perdre la somme de tous les kilomètres,  
Que tu as parcouru, ou qu'il te reste encore,  
Préférant ton instinct aux comptes de géomètres,  
Sans pour autant perdre le nord ;

Alors les faux-plats traîtres, les lacets et les cols,  
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,  
Et, pour en finir avec toutes ces hyperboles,  
Tu seras un cycliste, mon fils.





## J61 – Des beautiful people, des chats et moi

**Kotor  Budva – Un poil plus de 20 km, oui j’aurais pu les faire à pied...**

La distance est certes un peu ridicule, mais je me devais quand même de faire une petite escale dans le « St Trop’ de l’Adriatique », THE station balnéaire monténégrine. Bon...

Alors il y a de superbes montagnes qui viennent se jeter dans la mer. Comme d’hab’ depuis 1000 kilomètres donc. Il y a une chouette vieille ville ceinte de remparts. Mais moins chouette que Kotor ou Dubrovnik. Et puis il y a des beautiful people, à savoir des gens pour qui le paraître passe avant l’être. Plein de Russes aussi, va savoir pourquoi, ils ont pris ici la place des Chinois. Bien sûr la ville n’a pas donné sa pleine mesure, la saison commence à peine et il pleut (quelle surprise !), mais quelques heures me suffisent amplement. En plus on se fait harceler, souvenirs d’Asie : c’est à qui me vendra un tour de bateau, un taxi (pas de touk-touk ici...) ou un dîner. Et des lunettes. Au moins trois personnes ont essayé de me fourguer des fausses Ray-Ban. Étrange...

Autre phénomène étonnant, et ce depuis Zadar : toutes ces villes interdites aux automobiles et remplies de vieilles pierres (Budva inclus) semblent compter plus de chats que d’habitants. Certains rasent les murs, tandis que d’autres attendent impatiemment les caresses des chalands. J’adore ces bestioles, donc je suis plutôt aux anges, mais les allergiques risquent une attaque à chaque coin de rue... En point d’orgue, Kotor, où ils sont omniprésents, leur habitat s’étageant des ruelles de bord de mer aux sentiers de chèvres à 500m d’altitude. Un musée leur est même consacré !

Ce qui me permet de conclure avec ma « frenchy » du jour : « Ils sont pas beaux tous ces chats quand même ! » Eh non madame, ils ne sont ni brossés quotidiennement, ni nourris avec Kwiskas...



## J62 – Piquet

### Budva 🚲 Ulcinj – 70 km et quelques tunnels

« Cyclistes, cyclistes,

On vous ment, on vous spolie ! Jour après jour, nos « élites » se permettent de confisquer, au nom de la sacro-sainte rigueur climatique, notre plus grande richesse : le soleil ! C'en est trop, la nappe phréatique est pleine ! Toutes les études le prouvent : il y a techniquement suffisamment de soleil pour tout le monde ! Encore faudrait-il que ces messieurs et miss météo acceptent de le partager ! Alors je vous le dis : cette fois, c'est la grève illimitée ! Notre seule et unique revendication : au moins 24 heures consécutives de soleil (avec une pause syndicale tolérée pendant la nuit) ! Et pour montrer que nous ne sommes pas des gens déraisonnables, nous acceptons même une petite brise passagère !

Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira,  
Les cumulonimbus à la lanterne ;  
Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira,  
Les cumulonimbus on les chassera ! »

*En raison d'un appel à la grève, ce blog n'est pas en mesure de diffuser l'intégralité de ses chroniques habituelles.*

# Albanie

04/06 – 15/06





## J63 – Back to Asia

**Ulcinj (MONTÉNÉGRO) ☹️ Shkodër (ALBANIE) – 60 km (dont une quinzaine bonus pour me balader le long du lac de Skadar)**

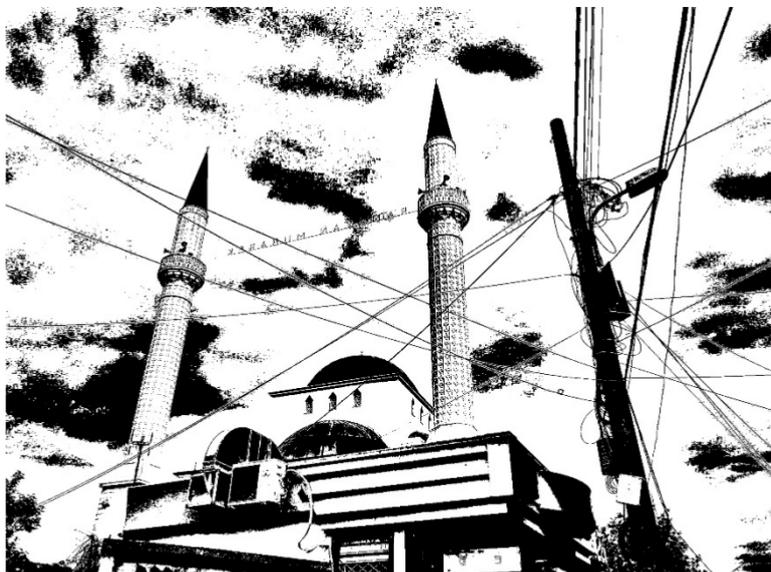
Non, je n'ai pas craqué et pris le premier billet d'avion qui passait pour l'Indonésie (pas encore du moins). J'ai simplement franchi une ligne imaginaire déterminée par un certain Traité de Versailles en 1919. Et ce faisant, j'ai changé de continent. Pas géographiquement parlant, puisque je suis toujours bien ancré en Europe. Mais sur à peu près tous les autres aspects imaginables. Vous cherchez du dépaysement à tout juste 2h d'avion de Paris ? L'Albanie est le pays qu'il vous faut.

C'est avant tout une question d'ambiance, donc difficile à décrire, mais je vais tâcher de lister quelques éléments qui m'ont fortement rappelé les mois précédemment passés en Asie du sud-est :

- Un salaire minimum en dessous de 200 euros par mois, et un PIB par habitant égal à celui de l'Indonésie (ah bah tiens...)
- Une impression de joyeux bordel ;
- Un pays à majorité musulmane, mais qui compte de fortes minorités catholiques et orthodoxes (j'ai pu voir aujourd'hui les trois édifices religieux correspondants à quelques mètres l'un de l'autre) ;
- Beaucoup moins de voitures, beaucoup plus de mobyettes / scooters antiques (occupés au minimum par deux personnes), des vélos (je ne suis plus seul !), et même une charrette tirée par un cheval ;
- Des chiens errants omniprésents, des vaches et des poules qui se promènent au milieu de la route ;
- Des déchets partout, ça fait mal au cœur, mais on finit par s'habituer ;
- L'eau du robinet non potable ;
- Un inextricable enchevêtrement de fils électriques et téléphoniques à quelques mètres du sol...

Bon en fait la seule différence que je vois pour l'instant c'est qu'il fait fort heureusement nettement moins chaud et humide. D'ailleurs j'ai levé le piquet comme vous avez pu le voir, non pas qu'il ait fait beau, mais au moins il n'a pas plu, il faut parfois savoir accepter les compromis. N'empêche que la grève a marché !

Sur ce, je vous dis *natën e mirë, mirupafshim nesër* (z'avez vu un peu comment je maîtrise déjà l'albanais !).





## J64 – Car j'étais sur la route

### Shkodër 🚲 Tirana – 115 km

Parcourir un bon tiers de l'Albanie par les petites routes et battre mon record de distance (116,2 km très précisément). *Check.*

Regarder quelques secondes le paysage (sympa), puis se focaliser sur les nids-de-poule, les ornières, les cassis qui recouvrent les routes. *Check.*

Se faire saluer par tous les enfants rencontrés (nombreux), et rendre leur salut. *Check.*

Faire la course avec eux pour peu qu'ils aient un vélo (et les laisser gagner). *Check.*

Saluer tous les vieux rencontrés, et se faire rendre son salut (la plupart du temps). *Check.*

Passer sans aucune transition de la campagne profonde à des agglomérats de tours embouteillés (mais où vont ensuite toutes ces voitures ? Mystère...). *Check.*

Se faire gentiment proposer de l'aide dès lors que l'on s'arrête (non je ne suis pas perdu, je fais juste une pause, mais merci beaucoup...). *Check.*

Se faire difficilement dépasser par des Mercedes hors d'âge (l'essentiel du parc auto) et se faire asphyxier au passage. *Check.*

Se faire gentiment arnaquer dans le café où je fais une petite pause (avec le sourire, c'est l'essentiel). *Check.*

Slalomer entre les troupeaux de moutons (une dizaine) ou de vaches (deux, trois pour les plus riches) guidés par leur berger / bouvier. *Check.*

Expérimenter les 2x5 voies aux abords de Tirana, où les gens peuvent doubler par la gauche, par la droite, par le trottoir. *Check.*

Rester concentré dans Tirana congestionnée, où globalement tout peut arriver, à tout moment (si une voiture décide de tourner, de s'arrêter, d'ouvrir sa portière... bah elle tourne, elle s'arrête, elle ouvre sa portière...). *Check.*

Se remettre de ses émotions en se faisant péter le bide au restal, ça a un prix : un peu moins de 8 euros (oui, l'Albanie fait plaisir au portemonnaie).





## J65 – Combo histoire-géo (II)

### Tirana – Repos

Allez, petite session wiki sur l'Albanie. Passons rapidement sur la géo : deux Monténégro niveau superficie (donc quatre Haute-Garonne si vous avez bien suivi), de la montagne, de la montagne et encore de la montagne, quelques plaines pas vraiment fertiles (y en a qui ne sont pas gâtés quand même), un peu de ressources naturelles, et puis basta. Cadeau bonus : 3000 espèces différentes de plantes, mais c'est énorme ! Ce qui ne change pourtant pas vraiment le quotidien des trois millions d'habitants.

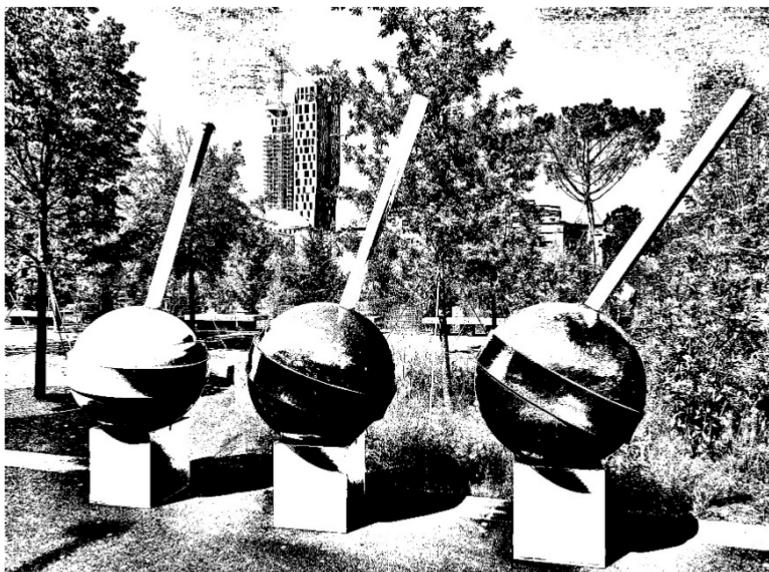
Mais intéressons-nous plutôt à la passionnante et mouvementée histoire du pays. L'Albanie, c'est d'abord l'Illyrie, un puissant royaume de l'Antiquité, pas suffisamment néanmoins pour résister aux Romains (d' façon pas grand monde pour leur résister...). Puis vient le temps des barbares : Goths, Huns, Bulgares, Slaves, et *bim*, les Illyriens disparaissent de l'histoire. Arrive le Moyen-Age, et l'apparition de l'Albanie proprement dite, sous le contrôle de différentes puissances : Byzance, Normands, Serbes, Venise... On reste dans le joyeux bordel, mais dans la chrétienté (plutôt catholique au nord, orthodoxe au sud).

Jusqu'à l'arrivée des Ottomans. Et du plus grand héros albanais, dont la statue orne toutes les places du pays : Skanderberg (en plus il a un nom qui claque). Il va mettre la pâtée aux Turcs toute sa vie durant, et est considéré comme l'un des plus grands généraux de tous les temps. Le seul problème, c'est qu'il n'avait qu'une toute petite armée, pas vraiment soutenu par le reste de la chrétienté. Du coup à sa mort (naturelle), plus de résistance, et l'Albanie devient Ottomane pendant cinq siècles (ah ouais quand même !), jusqu'au 28 novembre 1912 très précisément. Ah ça y est, vous allez me dire, le pays va enfin connaître paix et stabilité ! Naïfs que vous êtes.

En 39, annexion par l'Italie fasciste, puis à la fin de la guerre, l'Albanie devient la République Populaire d'Albanie, et va connaître

l'un des pires régimes communistes de la planète sous le contrôle total d'Enver Hoxha, ce jusqu'en 91 (j'y reviendrai dans un autre article) ! Et cette fois je crois qu'on est bon : démocratie, capitalisme, accroissement des inégalités, corruption massive, émigration économique, pollution, déforestation, embouteillages... La routine du XXI<sup>ème</sup> siècle quoi.

N'empêche qu'avec tout ça les Albanais sont d'une gentillesse renversante. Et que je me sens vraiment pas mal dans cet étonnant pays.





## J66 – Tirana VS le reste de l' Albanie

### Tirana – Repos

Alors que l' Albanie est déjà mon 7<sup>ème</sup> pays traversé, Tirana est finalement ma première capitale ! Et de ce que j' ai pu en voir depuis deux jours, elle présente un visage fort différent du reste du pays : une ville dynamique, moderne, et même plutôt verte ! Le mérite en revient en partie à son ex-maire Edi Rama, élu « meilleur maire du monde » en 2004 (bô gosse).

Alors ne nous leurrons pas : la capitale, qui atteint désormais le million d'habitants (le tiers des Albanais !), souffre de sérieux problèmes de surpopulation, de transports (juste quelques lignes de bus, et des embouteillages quasi permanents. Mais il y a des pistes cyclables !), de pollution (cf. notamment les transports), de gestion des déchets (à déconseiller aux odorats délicats), d'approvisionnement en eau et en électricité... Et comme dans toutes ces grandes villes au développement rapide, on va trouver presque côte à côte d'immenses malls flambants neufs et des immeubles insalubres. D' un coup ça vous fait moins envie ?

Il ne faut pourtant pas s'arrêter à ces légers problèmes structurels. Car certes, Tirana ne sera probablement jamais une belle ville (encore que, si vous aimez l'architecture totalitaire...), mais la beauté est dans le cœur de ses habitants. Vous avez déjà vu des Parisiens s'apostropher ou se sourire vous ? Eh bien ici on a parfois l'impression d'être dans un petit village de province. Au milieu des allées coincées entre deux blocs, sur les terrasses le long des larges boulevards, dans les nombreux parcs ombragés, ou encore sur la gigantesque place Skanderberg, les gens s'installent, discutent, boivent un verre, jouent, ou simplement regardent la vie suivre son cours.

Allez, puisque l'été semble s'être finalement installé (!!!), il est temps pour moi de rejoindre à nouveau la mer, peut-être même de piquer une tête dans l'Adriatique, sait-on jamais !



## J67 – Le passé dans le présent

### Tirana Durrës – 40 km

Je profite d'une mini étape depuis Tirana (mais avec maxi route défoncée, quand il y avait une route...) pour prendre le temps de me balader dans Durrës, anciennement Dyrrhachium, et encore avant Epidamnos.

Car on a parfois tendance à l'oublier, mais les pays des Balkans, ce ne sont pas juste des dictatures communistes et des guerres meurtrières au XX<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des régions (surtout la côte) avec plus de 2500 ans d'histoire. Genre Epidamnos donc, fondée en 627 avant Rhésus, et occupée sans interruption depuis. Ce qui fait qu'on peut tomber au milieu de la ville sur le plus grand amphithéâtre de la région, construit sous Trajan au II<sup>ème</sup> siècle, et pouvant accueillir jusqu'à 20 000 pélos, pas mal. Quelques colonnes résiduelles d'un forum byzantin aussi, non loin. Et un morceau des énormes murs d'enceinte d'un château du Moyen-Âge, renforcé par les Vénitiens.

Alors dans nos contrées on aurait mis tout ça sous cloche, tenté une petite restauration, ajouté un Tourist Information Center, et attendu que les hordes débarquent. Ouais mais on est ici dans la deuxième ville d'Albanie, le principal port du pays, d'où des centaines de boat-people sont partis dans les années 90 pour fuir la misère. « Ok, tu viens de découvrir un immense amphithéâtre antique, cool cool cool, mais concrètement, ça va augmenter les 150 euros que je gagne par mois ? C'est bien ce qu'il me semblait... Bah du coup je vais continuer de construire des immeubles un peu partout autour si tu n'y vois pas d'inconvénient... ».

Et sinon tête piquée dans l'Adriatique, ça c'est fait. Sur une plage dégueu et dans une eau verte légèrement huileuse, mais c'est fait.



## J68 – Un coq à Fier

### Durrës Fier – 95 km

Le titre c'est juste pour le jeu de mots, j'aurais plutôt pu intituler cette chronique « Bunkers Land ». Thème du jour : le communisme en Albanie. Âmes sensibles s'abstenir.

À la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les Nazis sont chassés d'Albanie par un groupe de résistants communistes dirigés par Enver Hoxha (sans l'aide des Russes ni des Ricains, s'il-vous-plaît). Profitant de son statut de héros, celui-ci va alors devenir dictateur à vie. Enfin pas officiellement : des élections sont toujours organisées dans les régimes communistes, c'est juste qu'il n'y a qu'une liste.

Voici maintenant quelques conseils pour garder une population docile pendant 46 ans (de 1945 à 1991) : commencer par tuer ou emprisonner les intellectuels et les opposants politiques (pardon, les « Ennemis du Peuple », soyons précis) ; fermer les frontières, les faire patrouiller par des unités d'élites, tuer toute personne prise à les franchir ; mettre en place un puissant service de renseignement, avec un nom qui inspire la terreur, le « *Sigurimi* » ; encourager la délation via un système de primes et d'échelons ; mettre sur écoute tout ce qui est écoutable – téléphones bien sûr, mais aussi hôtels, restaurants, parcs... ; créer de gigantesques camps d'internement et profiter de cette main d'œuvre gratuite pour toutes sortes de travaux (peines de 10 ans minimum, plus souvent 25) ; supprimer toute forme de religion, réquisitionner et détruire églises et mosquées, incarcérer prêtres et imams ; et bien sûr développer au sein de la jeunesse un fort sentiment patriotique à l'aide d'une habile propagande.

Tout cela était tellement bien fait que, contrairement à bon nombre de dictateurs, Hoxha s'éteindra paisiblement dans son lit à l'âge de 77 ans, balèze le gars.

En bonus, en tant que grand amateur de bunkers, à partir des années 60 il en fit construire jusqu'à 700 000, un pour 4 habitants en gros.

Toujours nombreux, ils sont aujourd'hui un des symboles du pays (disponibles en pin's et magnets).

J'ai eu l'occasion d'apprendre tout ça en visitant Bunk'Art, justement l'un des bunkers géants de la capitale, reconverti en musée. Je peux vous garantir qu'on ne sort pas de là indemne...





## J69 – Misère, misère

### Fier Vlora – 50 km (en passant par Apollonia)

Je ne vais pas faire du Coluche ce soir. Laissez-moi d'abord vous parler de Nuredin, un sémillant vieillard de 75 ans à la folie douce qui m'a accosté hier à Fier. Nous discutons un peu en franglitalien, il me dit être journaliste, poète, anti-communiste. Je lui demande s'il a des enfants, des petits-enfants ? Il me répond que non avec un voile dans le regard, étant donné qu'il a passé 25 années dans un camp de travail. Parce que ses articles ne plaisaient pas au régime... Il a absolument tenu à m'offrir son recueil de poèmes dédié.

« Oh, un petit vieux sur son âne qui tire une charrette de foin, comme c'est délicieusement cocasse ! » « Oh, une petite vieille qui lave son linge dans la rivière, c'est tellement exotique ! » Eh bien non, ce n'est ni cocasse, ni exotique, c'est juste... la misère. « Ah bon, ils n'ont pas l'air malheureux pourtant ! » Évidemment qu'ils n'ont pas l'air malheureux, c'est leur vie, tu ne peux pas être malheureux toute ta vie. Et en prime, depuis bientôt 30 ans, le pays est en paix, non occupé par une puissance étrangère et (quasi-) démocratique, une première depuis l'Antiquité. Mais pour autant, vous pensez sérieusement qu'ils hésiteraient une seconde si on leur proposait notre smic, notre sécu, nos transports ? L'argent ne fait pas le bonheur mes fesses, celui qui a sorti ça a dû faire une petite déprime après avoir mangé avec des couverts en argent toute sa vie... L'argent seul ne fait pas le bonheur, là on est d'accord !

J'avais bien morflé psychologiquement lors de mon dernier voyage en Asie, d'où mon envie d'Europe, m'imaginant (à tort donc) que le Vieux Continent était relativement homogène question niveau de vie. Eh bien non, à 2000 km de Toulouse des gens se déplacent encore à cheval sur des routes de terre. Par nécessité je veux dire, ce ne sont pas des bourgeois qui font de l'équitation le week-end...

Misère, misère.



## J70 – Parlons vélo pour changer

### Vlora Himara – 70 km (avec record de dénivelé)

Allez, cessons un peu de faire pleurer dans les chaumières, parlons plutôt de mon étape du jour, qui m'a vu pulvériser mon record de dénivelé (+1594m), établi d'abord sur la Côte d'Azur, battu en Italie dans les Alpes, amélioré dans le nord de la Croatie, puis à nouveau dans la Riviera Monténégrine. Résumé de la journée.

*6h* – J'anticipe mon réveil-matin, le jour, les chiens, les coqs et les moustiques m'ont sorti du coma depuis longtemps.

*6h45* – Quand faut y aller... Agréable fraîcheur matinale (20°C, mon max il y a moins d'une semaine au Monténégro).

*7h30* – Pause petit déj au bord de l'eau, avant d'attaquer le plat de résistance.

*8h* – C'est juste ça la montée de la mort qui tue ? Je me gausse... Par contre c'est quoi cette route empruntée par des camions antédiluviens qui me crachent des nuages noirs à la tronche ? Au moins y a pas trop de trous...

*9h* – Ah non, en fait ce n'était qu'une mise en bouche... Merde je ne suis qu'à peine à 400m d'altitude, encore plus de 600... Tartinage de crème, ça commence à cogner (on approche des 30°).

*9h30* – 'Tain. Je. N'en. Peux. Plus. Tant pis pour ma dignité de cycliste, je mets pied à terre et je pousse. 600m.

*10h* – Nan mais sans déconner, ça n'en finira donc jamais ? Ah tiens, au temps pour moi pour la belle route, on passe en terre battue. Donc maintenant c'est gaz d'échappements + nuages de poussière. Sympa. 800m.

*10h40* – Haaaallelujah ! 1030m. Le col. Deux flics applaudissent à mon passage. La vue n'est pas si ouf, légère frustration.

*11h* – Bon fait la vue est nettement plus ouf 100m plus bas, soupir de soulagement. Un bus de touristes débarque, légère frustration. Descente. Gros gros kif (je suis repassé sur de la bonne route au col pour ceux qui s'inquièteraient de ma sécurité).

11h30 – Bon bah voilà, comment redescendre en 15 minutes ce que j'ai mis 3h à monter... Oooh mais que vois-je ? Voilà-t-y pas que ça regrimpe sévère !

12h – Il fait désormais plus de 35°. Trouver une zone d'ombre pour une petite pause relève de la gageure. J'ai soif. Mes cuisses sont fébriles.

13h – Nan mais sans déconner ça n'en finira donc jamais (oui je me le suis régulièrement dit aujourd'hui) ? Des descentes (à plus de 10%) succèdent à des montées (à plus de 10%), et vice-versa. Je croise un Grec sur un petit vélo en bois pliable qui me demande ce qui l'attend ensuite. Je lui souhaite bien du courage. Il me dit de l'appeler quand j'arriverai à Athènes, apéro.

13h45 – Oh p#### de b#### de m####, je suis arrivé ! Enfin faut encore que je trouve ma guest house, c'est toujours le petit challenge dans les Balkans...

14h – Je sirote un verre de raki maison avec mon hôte en discutant via Google Translate. Cool cool cool.

J'ai décidé de m'octroyer une journée de repos demain...





## J71 – Glandouille

### Himara – Repos

Mon principal objectif de la journée a été de rejoindre à pinces une charmante petite crique « secrète » de carte postale. Vide de chez vide, l'avantage d'être encore un peu hors saison. Enfin avec son lot de déchets plastiques bien sûr, l'avantage d'appartenir à une race de pollueurs.

Puis en revenant j'ai vidé une demi-bouteille de raki maison avec mon hôte en discutant politique et mafia albanaise (rappelez-moi de relire à l'occasion ma chronique sur l'alcoolisme en voyage...).

Serais-je enfin en vacances ? Ah bah nan demain je suis debout à 6h pour reprendre la route, je croyais quoi...





## J72 – Le prix du beau

### Himara 🚲 Ksamil – 65 km

Quelques larmes ont coulé sur mes joues endeuillées,  
Dans la lumière de l'aube Himara j'ai quitté,  
Dur de dire adieu quand on est bien accueilli,  
Un dernier selfie, un câlin, ciao, merci.  
Le prix du beau.

Quelques larmes ont coulé sur mes joues essoufflées,  
Au pied de la montée j'ai longuement soupiré,  
Sagement assis à l'ombre un grand-père sourit,  
À ces fous d'étrangers et leurs drôles de lubies.  
Le prix du beau.

Quelques larmes ont coulé sur mes joues extasiées,  
Devant les splendeurs de la Méditerranée,  
Des collines couvertes d'oliviers bruissant de vie,  
Partout le bleu de la mer, jusqu'à l'infini.  
Le prix du beau.

Quelques larmes ont coulé sur mes joues atterrées,  
Transats et parasols sont fièrement ordonnés,  
Une foule de languides écrevisses avachies,  
Surveillent d'un œil morne l'eau turquoise et leurs petits.  
Le prix du beau.



## J73 – Chaud le bilan, chaud

### Ksamil – Pause

Demain j'attaque un nouveau (et peut-être dernier, suspense) pays. Alors petit bilan de ces 11 jours passés en Albanie, INTEGRALEMENT SOUS LE SOLEIL (oui les majuscules sont de rigueur). Bon j'ai eu trois gouttes juste avant d'arriver à Tirana, mais on va dire que ça ne compte pas... 7 étapes, 4 jours de pause, 500 kilomètres (en zigzagant pas mal), et deux records à la clé : distance et dénivelé, youpi c'est la fête.

*Niveau paysages*, un peu inégal. La partie plane au nord n'était pas transcendante (mais pas vilaine non plus hein), par contre la riviera au sud est splendide, et pour l'instant pas encore excessivement développée, pourvu qu'ça dure. Juste peut-être plus malin de l'explorer avec un véhicule motorisé ?

*Niveau culture*, l'ami Hoxha s'est fait un devoir de raser tout ce qui ressemblait de près ou de loin à des églises / mosquées, donc de ce côté-là c'était un peu limité. Par contre il a laissé tranquille les ruines antiques (si si c'est pourtant toujours possible de détruire des ruines, prenez Palmyre et nos amis barbus par exemple...), du coup deux très belles visites à Apollonia et Butrint (non ne cherchez pas, je ne l'ai pas mentionné dans mes chroniques, mais je recommande...) !

*Niveau gastronomie*, euh, bah j'sais pas trop en fait, j'ai mangé la plupart du temps dans des restos dits « albanais », mais c'était surtout un mix gréco-italiano-turco-balkanique (oui comme l'Albanie vous allez me dire...). Essentiellement des produits simples et frais, excellentes salades, bons légumes grillés, quelques fruits de mer, un peu de fromage, deux-trois pâtisseries sympas pour ma dose de sucre. J'avoue ne pas avoir testé les plats à base d'abats de mouton.

*Niveau gens*, je pense m'être déjà pas mal étalé sur la question. Il y a de toute façon une règle non-officielle qui établit un lien entre générosité d'une population et niveau de développement économique du

pays... de manière inversement proportionnelle. Ça marche assez souvent. Il y a bien sûr d'autres facteurs pondérateurs, comme le fait de sortir d'une dictature, de bénéficier d'un climat agréable (pour l'instant), d'être envahi de touristes irrespectueux... En tout cas perso, depuis dix semaines, plus je descends vers le sud, plus je suis chaleureusement accueilli !

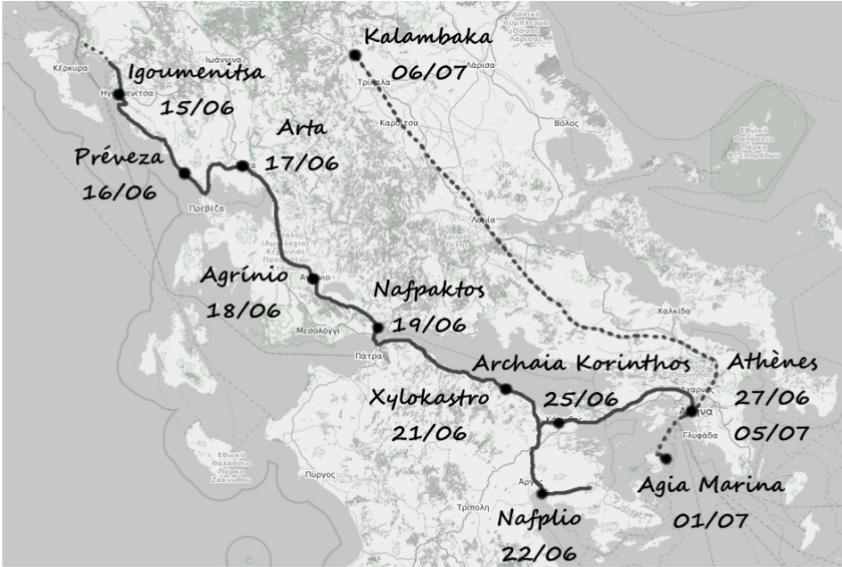
*Niveau budget*, constat assez agréable, plus je descends vers le sud, moins mon périple me coûte cher. Une petite quarantaine d'euros par jour pour l'Albanie en moyenne, en ne me privant de rien. Plutôt très correct.

Et donc au final un nouveau coup de cœur, décidément je me régale depuis mon départ. Certes quelques chroniques semblent prouver le contraire, mais uniquement parce que c'est beaucoup plus drôle de râler que de s'extasier en permanence. En tout cas, si vous aimez sortir un peu des sentiers battus et rebattus, je ne saurais que trop vous conseiller l'Albanie. Mais plutôt pas dans 20 ans si vous voulez éviter que tout ait été trop aseptisé...



# Grèce

15/06 – 13/07





## J74 – Aux frontières de l'Europe

**Ksamil (ALBANIE) 🚲 Légèrement après Igoumenitsa (GRÈCE)  
– 65 km**

8<sup>ème</sup> frontière franchie aujourd'hui, pour finalement revenir en Europe, étrange. Côté albanais, de nombreuses affiches sont placardées sur les guérites des douaniers, que j'ai approximativement traduites par « La corruption, bouh c'est mal ! ». Et juste devant moi, un Albanais a glissé un billet dans sa carte d'identité pour franchir tranquillement la frontière de son pays... Perso aucun problème, l'avantage d'être un Français, avec un passeport ouvrant la porte de 145 contrées sans visa. Par contre un couple de Belges était coincé là depuis quelques heures, la faute à une perte inopinée de papiers. Visiblement les douaniers attendaient une petite faveur avant de les laisser partir, faveur que nos amis belges n'avaient aucunement l'intention de lâcher. Ils y sont probablement encore... (\*)

Et à nouveau la magie de la ligne imaginaire opère. Me voilà revindu de ma petite excursion asiatique, de retour du côté de chez nous, dans le berceau de la démocratie rendez-vous compte ! Bon presque du côté de chez nous, les vaches semblent encore se balader librement au bord de la route, et le casque est visiblement toujours totalement optionnel pour les deux-roues... N'empêche que mon objectif initial (Athènes) n'a jamais été aussi proche !

Une petite difficulté vient par contre montrer le bout de son nez : l'été approche, et la Grèce est un pays très très touristique. La possibilité de réserver ma guest house le soir pour le lendemain ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir. Et faute d'hébergement à prix décent, j'ai dû (enfin) sortir ma tente ce soir, dans un petit camping.

Rectification donc : je ne suis pas en Grèce, mais à la frontière holando-allemande.

(\*) *Note de l'auteur : Vous me direz, si vous passez dans le coin.*



## J75 – Un peu de géographie n’a jamais tué personne (III)

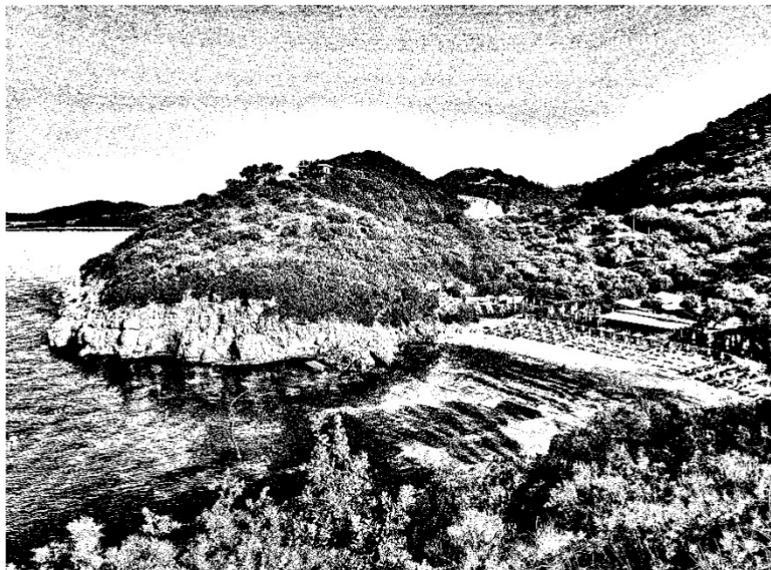
### Un poil après Igoumenítsa 🚲 Un chouia avant Préveza – 75 km

Puisque pour l’instant il ne se passe pas grand-chose (côte superbe, côtes épouvantables, tourisme de masse), profitons-en pour donner une petite leçon de géo. Je suis donc en Grèce, l’extrémité sud de la péninsule des Balkans. Je m’étais habitué ces derniers temps à des petits pays, là c’est quand même un peu plus conséquent, un bon cinquième de la France.

Trois faits marquants : 80% du territoire est montagneux (sachant qu’il n’existe pas de définition précise de ce qu’est un territoire montagneux, mais bon...), autant vous dire que je n’ai pas fini d’en ch\*\*\* (j’ai failli battre mon record de dénivelé aujourd’hui...) ; les îles représentent 20% du pays (non cela ne signifie pas pour autant que la Grèce n’est composée que d’îles ou de montagnes, réfléchissez deux secondes...), autant vous dire qu’elles ne font pas vraiment partie de mon programme (next time) ; la bagatelle de 15 000 km de côtes (essentiellement le long de la mer Ionienne à l’ouest et de la mer Égée à l’est), autant vous dire que je n’ai pas fini de faire trempette (et il faut que j’en profite, la suite éventuelle de mon périple devrait m’emmener bien loin de toute mer).

Au niveau de mon parcours, l’idée c’est de descendre plein sud (pour ne pas changer mes habitudes) la côte ouest (en coupant un peu) jusqu’à atteindre le golfe de Corinthe, et de franchir ce dernier via un superbe pont pour rejoindre la presqu’île du Péloponnèse (c’est même désormais une île puisqu’un canal a été percé au niveau de sa jonction avec le continent – une longue histoire...). Puis direction l’est, en me baladant un peu dans les différents sites antiques majeurs de la région, avant de remonter légèrement au nord vers l’Attique et Athènes, mon objectif initial (final ?). Pause. Je veux dire, vraie pause. Genre au moins une semaine, sans toucher au vélo (oh yeaah !!!). Ensuite, si Zeus le veut, c’est reparti dans l’autre sens : cap au nord / nord-ouest pour quelques mois !

À noter qu'une révision majeure de mon bolide s'imposera à Athènes (s'il tient jusque-là), il commence à émettre une série de bruits inquiétants que je n'arrive pas à éliminer. Ça sent le démontage total ça...





## J76 – Opération séduction

**Non loin de Préveza 🚲 Arta – 75 km**

Je ne vous apprendrai pas que seul le temps efface les peines de cœur. Ou un(e) remplaçant(e).

L'idylle avec Albanie aura duré une petite quinzaine, une amourette d'été, imprévue et passionnelle. Et puis voilà, il faut se dire au revoir, on promet de s'écrire mais bon, on sait ce qu'il en est... Il faut alors immédiatement enchaîner sur un mariage arrangé : « Tu vas voir, Grèce est superbe, tu vas l'adorer ! ». Les commentaires sont dithyrambiques, elle a conquis des millions de cœur de par le monde... Oui mais moi, je n'aime pas trop qu'on me force la main. Et puis je ne suis pas si volage. Alors on avance prudemment, tout en se remémorant les étreintes passées. Mais voilà, la belle sait y faire, elle n'en est pas à son coup d'essai !

Un vieux et son petit-fils sur un scooter à l'aube, me questionnant et m'encourageant (en grec). Un marchand me montrant ses viennoiseries fraîches passées inaperçues alors que je m'apprêtais à acheter tristement de l'industriel. Une gigantesque cité antique en ruine surgissant de nulle part, au milieu de champs de fleurs, totalement libre d'accès. De charmantes petites routes de campagne serpentant au milieu des vergers, çà et là une chapelle toute de blanc vêtue. Une étonnante ville-étape offrant au regard mille merveilles, pont arachnéen, surprenante église byzantine, robuste château crénelé (que l'on a ouvert juste pour mes beaux yeux), vieilles pierres de toutes les époques, et pas un seul touriste à l'horizon (ça c'est sans doute le plus appréciable) !

Ok... Je vais peut-être lui laisser sa chance. Peut-être...



## J77 – Average day

### Arta Agrínio – 90 km

Ne nous voilons pas la face : la plupart de nos journées ne consistent qu'à faire passer le temps entre le lever et le coucher. Les événements mémorables, bons ou mauvais, ne sont pas si courants. Et fort heureusement cela dit, sinon on aurait vite fait de saturer le disque dur... Les voyages au long cours n'échappent pas à cette règle (je précise « au long cours », car si vous n'avez qu'une semaine de vacances, j'espère pour vous que chaque journée restera gravée...). Juste un peu moins fréquemment que dans la vie « normale » sans doute.

Généralement cela commence dès le réveil : ni en pleine forme, ni le vague à l'âme, on ouvre juste les yeux (un peu tard à mon goût ce matin...). Puis on attaque l'étape. Ni trop courte, ni trop longue, pas vraiment plane, pas vraiment montagneuse. Des paysages sympas, pas transcendants non plus. Enfin la petite balade dans Agrínio. Une concentration d'immeubles surgissant d'une plaine agricole, quelques boutiques, une paire d'églises. Une ville quoi. Bon j'avoue, là j'embellis un peu la chose : je me posais quand même la question de savoir pourquoi cette cité de taille conséquente n'étais pas mentionnée une seule fois dans l'ensemble des guides sur la Grèce. Maintenant je comprends. Ce n'est pas vraiment qu'elle est laide, c'est juste qu'elle est totalement dénuée de charme. Enfin pas complètement : je n'ai jamais vu une ville à ce point couverte de tags et de graphes. Ça embellit...

Voilà. C'est tout pour aujourd'hui. Je vais fermer les yeux et oublier cette journée. Ni bonne, ni mauvaise, simplement moyenne.

Comme cette chronique, ai-je envie de dire.



## J78 – Cadavres exquis

### Agrínio Nafpaktos – 65 km

La faune européenne est globalement assez homogène, surtout au niveau des mammifères, du moins à mes yeux de néophyte. Et s'il existe probablement quelques différences régionales au niveau des sous-espèces, pour l'essentiel on retrouve en Grèce les boules de poils qui nous sont familières. Je ne dis pas ça parce que j'ai eu l'occasion de passer des heures à l'affût embusqué dans les bois, ou suite à une longue conversation avec un chasseur local, je dis ça parce que voilà maintenant plusieurs mois que je longe les bords des routes d'Europe, et que j'y ai vu beaucoup plus de cadavres que ma santé mentale ne l'aurait souhaité.

Subtils patchworks colorés, amas de tripes, sang, poils / plumes / écailles, soumis à divers degrés de décomposition et d'écrasement, fruits de la collision entre vie sauvage et volonté humaine de battre Chronos. Je n'en suis pas (encore) à les dénombrer, mais leur étude statistique permet de savoir quelles espèces prolifèrent ou non (ou du moins proliféraient jusqu'à un passé proche).

Par exemple les hérissons, qui ont presque disparu des routes françaises, semblent encore largement présents dans les Balkans, soulagement. Les mustélidés sont ici fortement représentés, tandis que les lagomorphes se font plus discrets. Bien évidemment les chats sont en nombre conséquent. Côté oiseaux, il m'est difficile de distinguer les espèces parmi les amas de plumes, étant donné la taille relativement réduite. Par contre on trouve dans les montagnes du sud de l'Europe de très nombreux reptiles, belles vipères et couleuvres, gros lézards, ainsi que l'imposant *Pseudopus apodus*, ou Orvet géant des Balkans, que j'ai lui pour le coup vu aussi en vie, exceptionnel ! Je ne vous parle même pas des millions d'insectes allègrement massacrés, j'avoue malheureusement y contribuer un peu aussi malgré ma vitesse réduite. Par « chance » je ne suis pas tombé sur de gros mammifères, même si régulièrement de très fortes odeurs de charnier me font penser qu'ils ont pu s'éloigner un peu du lieu du crime avant de décéder.

Et bon appétit bien sûr.

À noter que cette chronique nécrologique m'a été inspirée par le magnifique cadavre tout frais d'un renardeau.





## J79 – Mécanique à la grecque

### Nafpaktos – Pause

Depuis maintenant quelques centaines de kilomètres, ma petite reine n'est plus au mieux de sa forme. Oh elle continue vaillamment de m'amener à destination moyennant un léger effort de ma part, et je la bichonne tant que je peux, mais je la sens fatiguée (elle a dépassé les 4000 km au compteur...), notamment au niveau du pédalier, qui émet à chaud un clac (clic ? cloc ?) assez peu rassurant en montée. J'avais décidé de lui offrir un soin intégral à Athènes, mais je profite aujourd'hui d'une petite pause pour anticiper un peu.

Nikos, le sympathique gérant de mon hôtel familial, avec qui je rigole depuis la veille, propose de me conduire chez un de ses potes, réparateur de vélos / scooters / motos / tondeuses (oui on ne se soucie guère de spécialisation dans le coin)... Ça discute un peu en grec, il a bien une idée mais pas la pièce. Il propose d'aller voir un confrère un peu plus loin. Le confrère enfourche mon bolide, fait son petit tour, mais bien évidemment pas de bruit, ce serait trop facile. Il nous dit que son cousin devrait pouvoir m'aider. Allons voir le cousin donc, nettement plus loin cette fois. Ah mince, il semblerait que ce ne soit pas le bon cousin, revenons donc sur nos pas. Ok, cette fois nous sommes chez le bon, qui lui semble ne s'occuper que de vélos, hum c'est peut-être meilleur signe ! Il me dit que ça ne peut pas venir de mon pédalier, un *Shimano Tiagra* c'est le top du top, s'il y avait souci il le verrait direct. Par contre je suis censé changer ma chaîne tous les 3 000 km. Ah ? Eh bien changeons, changeons... Verdict ? Effectivement, je sens que la reprise est nettement meilleure. Quant au bruit, il faudra attendre pour ça ma prochaine étape et ma prochaine côte. Par chance, la Grèce n'en manque pas... (\*)

Et encore merci à Nikos qui m'a accompagné et servi de traducteur. Le tout sans efforts sur un vélo électrique. Ça a l'air pas mal quand même ces petits machins... Mais c'est tricher bien sûr.

(\*) Note de l'auteur : Eh ben c'était vraiment la chaîne, tudieu !



## J80 - L'Histoire pour les branques, volume 2

### Nafpaktos Xylokastro – 105 km (dont une petite traversée en ferry)

Profitons d'une étape dite « moyenne » pour une petite chronique dite « wiki ». L'Histoire de la Grèce donc. Vous allez me dire, pour le coup on connaît, facile, Homère, Socrate, Alexandre tout ça... Mouais là vous me parlez de l'Antiquité, et après ? Vous pensez que les Grecs sont restés tranquillement à faire la sieste à l'ombre d'un olivier en attendant la crise de 2008 ? Allez un peu de sérieux, reprenons tout ça, et depuis le début tant qu'à faire...

*XVI<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> avant JC* : civilisation mycénienne (Agamemnon, guerre de Troie, Ulysse 31). Avant y avait aussi les civilisations cycladique puis minoenne, mais j'veis pas vous embrouiller...

*XII<sup>ème</sup> au VIII<sup>ème</sup>* : rien. Officiellement les « Âges sombres », le nom claue, mais ça ne devait pas être marrant au quotidien...

*V<sup>ème</sup> – IV<sup>ème</sup>* : époque classique, sorte d'âge d'or, en gros tout ce qu'on apprend à l'école sur la Grèce, jusqu'à la mort de ce bon vieil Alex...

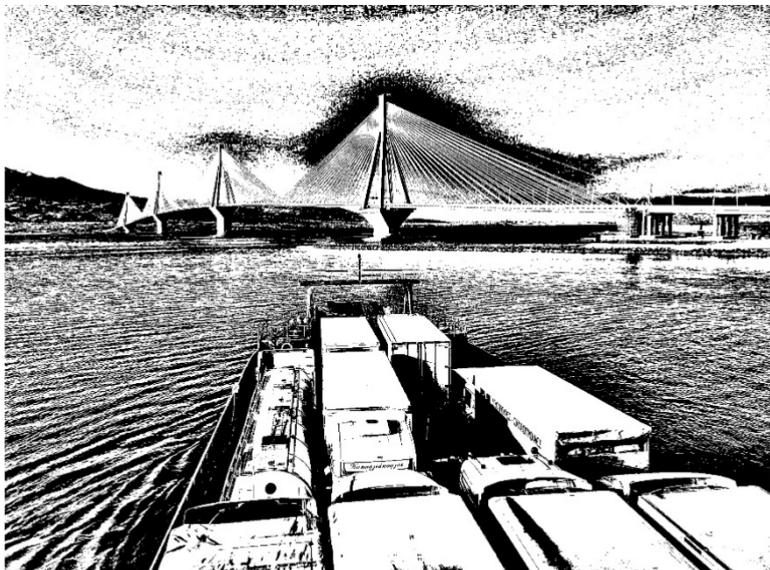
*II<sup>ème</sup> avant JC – IV<sup>ème</sup> après JC* : époque romaine, cf. Italie.

*IV<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup>* : époque byzantine. C'est pareil, sauf que l'Empire Romain a été divisé en deux, celui du côté de chez nous a disparu presque immédiatement, celui du côté est a perduré plus de 1000 ans...

*XV<sup>ème</sup> à 1830* : domination ottomane. Exit le christianisme (orthodoxe), et bienvenue à l'islam. En 1822 les Grecs disent marre, ça se bagarre sévère pendant 8 ans, jusqu'à l'indépendance (à noter qu'à ma connaissance, toutes les guerres d'indépendance ont fini par être gagnées par les peuples opprimés. Amis envahisseurs, quand vous voyez que ça commence à gueuler, épargnez-vous de la peine et retirez-vous !).

*XIX<sup>ème</sup> – XX<sup>ème</sup>* : bon là c'est le bordel, comme dans toute l'Europe à cette époque de toute façon. Les régimes se succèdent, républiques, monarchies, guerres mondiales, communisme, dictature militaire (le célèbre régime des « colonels »), et enfin Europe. Puis en 2008, c'est le drame. Mais ce sera l'objet d'une autre leçon. (\*)

En attendant, mémorisez-bien tout ça, interro surprise demain, et mort au capitalisme !



(\*) *Note de l'auteur : Je m'étais un peu avancé, ne feuillotez pas cet ouvrage en vain, la leçon n'existe pas.*



## J81 – Brèves

### Xylokaastro 🚲 Nafplio – 80 km

*Nuages noirs.* À l'instar d'une certaine démocratie de l'ouest, le gouvernement grec sponsorise le diesel à la pompe. D'antiques véhicules se font donc une joie de continuer à émettre leurs vapeurs particulièrement nocives. Nombreuses syncopes chez nos amis cyclistes. Un stock de masques à gaz est mis à leur disposition dans les municipalités.

*Terreur canine.* Trop souvent, des chiens embusqués en bord de route se jettent à l'assaut du cycliste de passage, avec pour objectif assumé de déguster un morceau de mollet. Témoignage de Nikos Bouaropoulos : « Ah bah c'est tous les jours hein ! Mais moi j'ai ma technique : je sprinte, puis je pile, le chien se mange mes sacoches, ça le calme direk ! Et si ça ne suffit pas, je gueule plus fort que lui... »

*Insolites champions.* Exclusif, un sondage révèle que 95% des Grecs ont trouvé leur permis de conduire dans une pochette surprise (blague éculée mais qui fonctionne toujours). Ils occupent donc la première place du classement « Chauffeur du dimanche », ex-aequo avec les Albanais, les Monténégrins, les Croates, les Italiens et les Français.

*Montagnes d'ordures.* Dans le nord du Péloponnèse, les éboueurs semblent en grève, et les déchets s'accumulent. En cette période estivale de forte chaleur, les odeurs pestilentielles qui en émanent deviennent une véritable nuisance pour les habitants. Nombreuses syncopes chez nos amis cyclistes. Prions pour que la situation se débloque avant le retour du choléra.

*Intrépide voyageur.* Notre reporter a croisé la route d'un Français venu visiter notre beau pays à vélo ! À seulement deux étapes d'Athènes, sont objectif final, il lui a confié, en nage et exténué, « avoir hâte que cette c####erie s'arrête ». Le récit complet de son aventure à retrouver dans notre portrait du jour.



## J82 – Bons baisers de Grèce

### Nafplio – Repos

Chère maman, cher papa, chère belle-maman, cher beau-papa,

Avec la colo on est bien arrivé en Grèce, dans le Pénopolèse. Ici il fait beau et chaud, même que les monos ils nous obligent à faire la sieste comme les bébés, mais ils ont dit que c'était culturel, alors ça va.

Tous les jours on va se baigner, l'eau elle est trop claire, on dirait pas vraiment la Méditerranée, heureusement il y a le plastique pour nous le rappeler. Et puis on se tape des visites, ça c'est souvent moins marquant, mais bon vu que la colo s'appelle « Plage et culture », j'imagine qu'il y a pas le choix.

Après ça va quand même parce que les monos ils nous racontent des trucs marrants sur les vieux Grecs, ils étaient tous un peu tarés, vas-y qu'ils couchaient et tuaient en famille, ils avaient tout un tas de dieux vicieux, pour qui ils devaient sacrifier leurs enfants ou faire des travaux débiles. Jean-Kevin il a dit que ça lui rappelait sa famille, mais bon son psy lui dit qu'elle est dysfonctionnelle, c'est peut-être pour ça. En tout cas ça nous a bien fait marrer.

Les monos eux ils se marrent moins, parce que tous les prix ont doublé par rapport à dans leurs bouquins, ils parlent de la crise tout ça. Mais les Grecs ils sont à la cool, ils chantent, ils picolent, ils bouffent des kebabs.

Bon bah voilà quoi, tout va bien sinon. Tchô.



## J83 – Mythes et légendes, volume 1

### Nafplio 🚲 Épidaure 🚲 Nafplio – 55 km

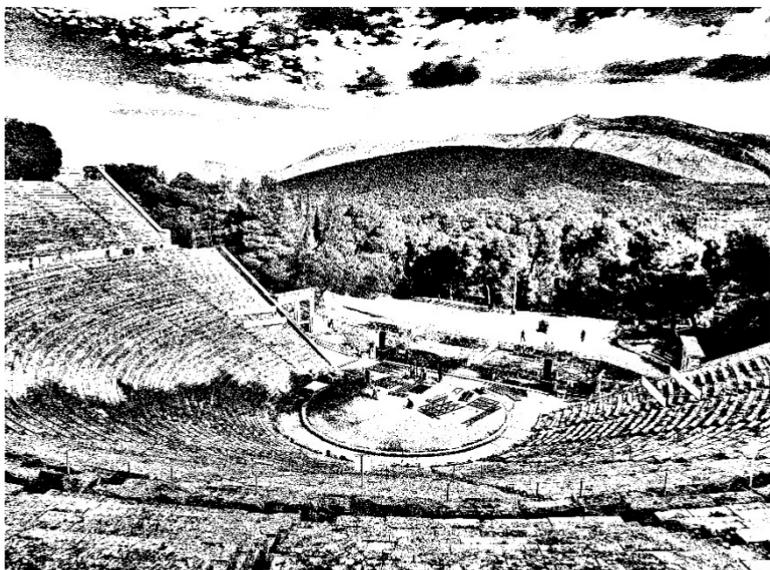
J'attaque ma tournée des sites majeurs de l'Antiquité grecque avant mon arrivée programmée à Athènes dans trois jours. Commençons aujourd'hui par Épidaure et son célèbre théâtre, le mieux conservé de l'époque (IV<sup>ème</sup> avant JC). Mais si 2300 ans plus tard c'est dans ce dernier que les touristes du monde entier viennent se prendre en selfie, pour les anciens grecs ce n'était qu'un bâtiment parmi d'autres au sein de l'immense sanctuaire dédié à Asklépios (plus connu chez nous sous le nom d'Esculape – le dieu de la médecine). Là les pèlerins venaient se faire soigner différentes tares par « incubation » : purifications diverses, nuit dans l'*abaton*, le dieu apparaît en rêve, fournit l'ordonnance ou soigne en direct c'est selon, réveil, paiement. Et juste au cas où ça n'aurait pas marché, des vrais médecins traînaient aussi dans le coin...

Mais intéressons-nous un peu à cet immortel méconnu du panthéon grec. Sa naissance est assez confuse, il serait vraisemblablement le fils d'Apollon et de la princesse Coronis. Cette dernière, enceinte du dieu, se dénèche un nouvel amant, la coquinette. Vénère et cocu, Apollon tue les deux amoureux, et tandis que Coronis se consume sur son bûcher funéraire, le dieu extrait le jeune Asklépios du ventre de sa mère, puis confie l'orphelin au centaure Chiron. Apparemment le gamin n'est pas le moins du monde traumatisé, et il apprend la médecine auprès de son père adoptif, brave gosse.

Arrivé à l'âge adulte, va savoir pourquoi Athéna donne au jeune médecin deux fioles de sang de Méduse (pas la bestiole gélatineuse hein, le monstre mythologique – ou Gorgone), l'une pour tuer, l'autre pour ressusciter. Ayant bon fond et un certain goût pour les honoraires conséquents, Asklépios va se servir de la deuxième fiole à plusieurs reprises, volant ainsi le gagne-pain d'Hadès à qui ça ne plaît pas du tout. Il va cafter à Zeus, qui ne se pose pas de questions et foudroie le guérisseur. Puis il réfléchit ensuite deux secondes, se dit que finalement Asklépios avait fait plus de bien que de mal à l'humanité, et le

ressuscite (oui lui il a le droit) sous forme de nouveau dieu, carrément. Maintenant c'est immortalité et méga-teufs sur le Mont Olympe !

Vous trouvez ça n'imp ? Relax, comme pour toutes les religions il ne s'agit que d'un conte. Ou bien le monde antique était 'achement plus marrant que le nôtre.





## J84 – Mythes et légendes, volume 2

### Nafplio 🚲 Archaia Korinthos – 65 km

Deuxième étape de mon petit tour « Sous les pavés, d'autres pavés plus anciens », avec aujourd'hui l'incroyable cité de Mycènes, cœur d'une puissante civilisation dont l'apogée date d'environ 1300 avant notre ère, avant de brusquement sombrer dans l'oubli pour des raisons encore plus ou moins inconnues. Toujours est-il que pour les Grecs « classiques », 600-700 ans plus tard, les Mycéniens relèvent d'or-et-déjà du mythe. Ce bon vieil Homère va faire de l'un d'eux le héros de son poème épique, l'*Illiade* : le puissant roi des rois Agamemnon. À noter qu'historiquement, absolument rien ne confirme / n'infirme l'existence du héros, étant donné que les « écrits » de l'époque sont purement administratifs, et que les monumentales tombes à *tholos* découvertes sur le site sont anonymes...

Profitons-en pour réviser un petit coup le contexte de l'*Illiade*, que vous avez bien sûr tous lu (et peut-être même fait des disserts dessus), mais dont vous ne gardez probablement que de vagues souvenirs, à part une histoire de cheval (qui d'ailleurs n'était pas du tout présente dans le poème originel d'Homère). Agamemnon est censé être un descendant direct de Zeus, le frère de Ménélas, et le mari de Clytemnestre. Il devient roi de Mycènes après avoir tué son père, classique. C'est alors que Pâris, bellâtre troyen, enlève Hélène, l'épouse de Ménélas. Ok puisque c'est comme ça, ce sera la Guerre, il suffit des fois de peu de choses.

Agamemnon prend le commandement de l'ensemble des armées grecques, et traverse la mer Egée pour rejoindre la ville de Troie, sur la côte ouest de l'actuelle Turquie. Sauf que manque de pot, avant de partir il doit sacrifier sa fille Iphigénie pour apaiser la colère d'Artémis, qui a arrêté le vent (il a osé se prétendre meilleur chasseur qu'elle, craquage...). Puis débute le long siège de la puissante cité. Dix ans quand même... Je vous passe les détails, mais à la fin les Grecs gagnent, rasant la ville, se servent en butin (matériel et humain) et s'en retournent tranquillou chez eux. Enfin sauf Ulysse, qui lui va

galérer un poil plus à retrouver sa route (Homère avait prévu une suite à son best-seller, normal).

Pour Agamemnon, la joie de la victoire sera de courte durée : Clytemnestre n'ayant pas vraiment digéré le sacrifice de sa fille, elle assassine son mari avec l'aide de son amant. Elle se fera tuer en retour par son propre fils Oreste, qui visiblement préférait son père à sa mère.

Famille dysfonctionnelle vous avez dit ? Nan nan, la routine chez les Atrides...





## J85 – Mythes et légendes, volume 3

### Archaia Korinthos – Repos

Troisième épisode de la série « Antique ou en toc », aujourd'hui Corinthe, l'une des cités les plus en vue de l'Antiquité qui, à la différence d'Athènes ou de Sparte, ne comptait pas sur la puissance de ses soldats pour rayonner, mais sur la roublardise de ses marchands. En effet, grâce à une position géographique privilégiée sur l'isthme reliant le Péloponnèse au continent, et avec un port côté mer Ionienne et un autre côté mer Egée, la cité s'est naturellement imposée comme carrefour commercial de premier ordre.

Périandre, un tyran plutôt apprécié (non à l'époque ce n'est pas forcément antinomique), tenta même de percer un canal, mais cela s'avéra un poil trop compliqué, il ne sera achevé que 2500 ans plus tard. Fait amusant, la cité possédait un temple d'Aphrodite dans lequel officiaient jusqu'à mille *hétaïres*, des courtisanes de luxe au tarif prohibitif, pour la compagnie desquelles certains marchands et magistrats pouvaient se ruiner, ce qui inspira l'adage romain « *Non licet omnibus adire Corinthum* » (pour les non-hellénistes, ce n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe).

Personnellement j'ai fait l'impasse sur les ruines de la ville proprement dite (un peu marre de payer les tarifs exagérés qui vont de pair avec ces vieilles pierres) pour aller plutôt me balader dans les hauteurs de l'Acrocorinthe (*Ah les crocrocro les crocrocro...*), une citadelle édifiée sur un impressionnant piton rocheux, 500m au-dessus de la plaine. Cette forteresse fut occupée continuellement jusqu'au XIX<sup>ème</sup> après avoir vu passer dans ses murs Corinthiens, Romains, Byzantins, Francs (ce bon vieux Geoffroi I<sup>er</sup> de Villehardouin), Vénitiens et Ottomans.

Allez, une petite légende pour finir : la source qui alimentait toute l'Acrocorinthe aurait jailli à la suite d'un coup de sabot du fougueux Pégase, le célèbre cheval ailé, qui aimait par la suite s'y abreuver. C'est d'ailleurs là qu'il fut capturé par l'irréprochable Bellérophon,

roi mythique de Corinthe, à l'aide d'un frein d'or offert par Athéna, sans doute un peu amoureux du héros.

Morale de cette histoire : l'amour donne des ailes.





## J86 – This is the end ? (\*)

Archaia Korinthos 🚲 Athènes 🏆 – 105 km

86 jours, 60 étapes, 8 pays.  
4 320 kilomètres.  
3 crevaisons, 1 nouvelle chaîne.  
Le Parthénon est en vue.

Ça, c'est fait.

*Et maintenant ?*



(\*) Note de l'auteur : Sans trop spoiler, non, vous n'êtes qu'à la moitié du livre.



## J87 – La pause s'impose

### Athènes – Repos

Je risque bien évidemment de faire des déçus parmi mes nombreux lecteurs, qui avaient pris l'habitude de déguster leur chronique fraîche du jour avec leur petit déjeuner, mais tandis que je m'accorde une pause revigorante au milieu de mon périple, loin de toute selle de vélo, je vais faire de même avec ce blog, afin de redonner à ma plume verve et alacrité.

Pas de panique, sitôt les pieds remis sur leurs pédales, à savoir très probablement vendredi prochain, je reprendrai mes devoirs quotidiens. En attendant si vous voulez de la lecture, vous pouvez toujours aller faire un tour sur [canadasuperdry.fr](http://canadasuperdry.fr), les aventures d'un couple d'amis partis explorer le Canada pendant six mois. Évidemment c'est moins porté sur l'effort et la météo, mais c'est plutôt dépaysant...

Sur ce, je m'en vais enfiler mes tongs et prendre l'apéro en terrasse. Non mais.





... *Ellipse* ...





## J94 – Et ces vacances alors ?

**Athènes 🚲 Agia Marina (sur l'île d'Aegina) 🚲 Athènes – 100 km (dont 50 en ferry)**

Me r'v'là. Vous m'avez manqué. On s'fait la bise ? Aaah ces vacances, Athènes, Aegina, pas de vélo, que du bonheur... Pourquoi je suis encore à Athènes ? Long story, j'vous raconterai plus tard ! Parlons plutôt un peu de ma semaine de « repos ». Allez tiens, format guide touristique à tirets.

- L'Acropole, c'est magique entre 8h et 8h10. Avant les hordes. Remarquez, ça suffit pour un petit tour au pas de course. Incontournable, impressionnant, évocateur, mais ce ne sera pas mon plus beau souvenir de Grèce.
- Les six autres sites antiques de la capitale valent limite plus le coup (ticket combo pour le tout, priorité à l'Agora et au temple de Zeus). Pas aussi bien conservés mais tout de même quelques beaux restes (globalement tous les anciens monuments ont pris cher, invasions successives et tremblements de terre n'aidant pas...), de l'ombre délicieuse, et surtout beaucoup moins de monde.
- Le street art rageur ou rêveur foisonne dans certains quartiers, Exarcheia en tête, foyer de l'anarchisme grec. Ça embellit nettement le tout, parce qu'on ne va pas se mentir, l'Athènes moderne, c'est immeubles et boulevards à perte de vue. Périlés en serait bien marri.
- Étonnant show tragico-comique donné par les Evzones (la garde présidentielle) toutes les heures devant la tombe du soldat inconnu, place Syntagma. Indispensable. Vous pouvez essayer de les faire rire, mais pas tirer leurs moustaches.
- Sinon en vrac, sympathique ascension de la colline de Lycabette histoire de garder ses mollets en forme et d'observer Athènes la blanche à 360° ; passionnant Musée National d'Archéologie histoire de voir les originaux des diverses œuvres croisées dans les autres musées grecs ; quartier de Monastiraki à arpenter histoire de s'alourdir de quelques sou-

venirs made in China... Bref, largement de quoi passer trois jours bien occupés dans la capitale.

- Côté île d'Aegina, c'est beaucoup plus tranquille. Quelques collines couvertes de pins et de pistachiers AOC, des cigales en pagaille, une petite station balnéaire familiale légèrement désaffectée, une jolie plage de sable fin bordant une mer Egée limpide...
- Indispensable grimpette au mystérieux village abandonné de Paliochora, une trentaine de petites églises du Moyen-Age à flanc de colline, bucolique et zen en diable. Et tant qu'à être dans les hauteurs, complétez votre sortie culturelle par le très beau temple d'Aphaïa, l'un des sommets du « triangle sacré » (avec le Parthénon et le Sounion). Puis retournez vous baigner, parce que bon...

Voilou. Qu'est-ce que je m'embête à écrire tous les jours moi ? Un p'tit résumé une fois par semaine ça suffit amplement... Sur ce, au dodo les amis, j'ai un train à prendre demain à l'aube moi.

*Whaaaaaaaaat ???!!!*





## J95 – Je peux tout expliquer...

Athènes    Kalambaka – 350 km !!!

Je l'admets bien volontiers, j'ai triché.

Je suis prêt à tout avouer, dans un train j'ai embarqué.  
Un peu pour économiser, un peu pour m'économiser,  
Et même si je commence à rouiller, mon vélo doit être réparé.  
Une ou deux roues voilées, une direction à graisser,  
Quelques mystérieuses sonorités me font régulièrement stresser.  
C'est ça de procrastiner !

Plus d'itinéraire tout tracé, au dernier moment j'ai légèrement ajusté.

Bien sûr faute de réserver, à Athènes je me suis retrouvé coincé...

Mais à l'aube j'ai enfin pu grimper dans un wagon bondé !

Quelques jours aux Météores bien-nommés, suffisamment pour tout

[arpenter,

Avec un spectaculaire coucher de soleil pour bien démarrer.

Lundi mon vélo va être bichonné, et mon périple je vais pouvoir

[continuer.

Cela ne se reproduira plus, promis... juré !



## J96 – Plus près de toi, mon Dieu

### Kalambaka – Repos

Il est des lieux en ce bas monde où notre âme (ou quel que soit le nom donné à la flamme qui nous anime) se sent véritablement pousser des ailes, où la nature est si démesurément sublime qu'elle ne peut que questionner intérieurement le plus vil des hommes (la compétition est rude de nos jours) sur la futilité de son existence. Ne serait-ce que cinq minutes. Je suis précisément au pied de l'un de ces lieux mythiques : les Météores.

Comme d'habitude une simple description vous laisserait loin du compte. Essayons tout de même. À la lisière de la plus grande des plaines grecques (si si ils en ont quelques-unes quand même), bordée au sud par une large barrière montagneuse boisée, une petite agglomération sans prétention du nom de Kalambaka (ça sonne plutôt bien). Sa particularité : tout son côté nord semble être photoshopé.

D'immenses pitons rocheux gris surgissent à la verticale des entrailles terrestres, écrasant la ville de leur présence titanesque. Et puisque ces monstres minéraux ne peuvent avoir été déposés là que par la grâce divine (il y a aurait bien une explication géologique, mais cela nous ferait remonter quelques millions d'années en arrière, ce qui est évidemment incompatible avec les 6 000 ans de la Terre), nos ancêtres ont eu la brillante idée de construire de splendides monastères orthodoxes au sommet de ces pitons, curieux chapeaux de briques défiant la gravité. On touche au sublime.

On pourrait presque envisager ici une vocation monastique, le calme, la sérénité, le retour à une vie simple, faite de contemplation et de tâches utiles à sa communauté. On peut même se marier chez les orthodoxes, pas besoin d'enseigner le catéchisme à de jeunes gens (rhôooo...).

Jusqu'à ce que l'on tombe sur un emploi du temps : presque 8h par jour à base de prières et de diverses célébrations œcuméniques. À

partir de 3h30 du matin. Mouais mouais mouais. Finalement il semblerait qu'une vocation soit un prérequis utile.

Et puis il faut aussi se retenir d'étrangler les milliers de touristes qui défilent dans vos murs toute la journée, beaucoup se croyant dans une annexe de Disneyland. Peut-être l'aspect le plus délicat du job.





## J97 – Suite et fin

### Kalambaka – Repos

Ok c'est cool, t'es arrivé à Athènes champion, objectif rempli, t'as glandé un peu, un petit coup de ferry, un petit coup de train, bien bien bien. Il va maintenant falloir songer à s'y remettre nan ? Enfin si tu as toujours la foi et l'envie bien sûr...

L'envie oui. La foi, on va dire (espérer) qu'elle reviendra sur la route. Un petit planning prévisionnel, bien pour se motiver ça ! La Méditerranée c'est fait, voyons ce que nous réserve l'intérieur des terres maintenant...

Thessalonique, pour voir une dernière fois la mer et en finir avec la Grèce, c'est que ça commence à faire un moment que je n'ai pas franchi une frontière moi !

Plein nord sur la Macédoine (du Nord, n'écorchons pas son nouveau patronyme) et sa capitale Skopje (autant à l'aller je n'ai pas croisé beaucoup de capitales, autant au retour je devrais les enchaîner).

Puis la Serbie, où après Niš je bifurquerai très légèrement vers l'est pour aller trouver le Danube en aval des impressionnantes Portes de Fer, frontière naturelle avec la Roumanie. Je ferai d'ailleurs sans doute une petite incursion là-bas histoire de...

Arrive ensuite rapidement Belgrade la Blanche (fin juillet), où le Danube fait un coude et continue plein nord en direction des vastes plaines hongroises, adieu les Balkans !

Vient un fol enchaînement de capitales sur 300 km : Budapest (Hongrie donc), Bratislava (Slovaquie) et Vienne (Autriche), le tout toujours le long du Danube, qui est plus ou moins reparti plein ouest. Nous sommes mi-août.

Il est alors temps de quitter le maître fleuve au niveau de Linz, cap au nord (vous aurez compris qu'après avoir oscillé à l'aller entre l'est et le sud, j'alterne désormais entre l'ouest et le nord. Oui il y a une certaine logique...) vers la Tchéquie et Prague.

Et puisqu'on est parti vers le nord, pourquoi ne pas pousser jusqu'à Berlin, la (désormais) sympathique capitale allemande. Houlà, mais c'est qu'on est déjà début septembre !

Pour finir donc, une belle traversée de la Saxe plein ouest, puis des Pays-Bas, avec une arrivée programmée à Amsterdam le 18 septembre.

Attends, attends, c'est quoi cette histoire, déjà comment tu peux être aussi précis, et ensuite Amsterdam ??? Tu ne devais pas finir dans ta Bourgogne natale ?

Pour ce qui est de la précision, je vous donne ici des prévisions, un peu comme la météo. Autant vous dire donc que des changements sont à prévoir. Et pour ce qui est de ma destination finale, bah j'sais pas, je me suis dit que la capitale de la patrie du vélo ferait un bon point de chute. Une dilution dans le dense flux des deux-roues. Et soyons fous, une baignade dans la mer du Nord !

Pour la Bourgogne, ce sera le Thalys...





## J98 – Rentrée des cuisses

### Kalambaka 🚲 Larissa – 105 km

À l'heure où une bonne partie de l'Europe commence à enfiler tongs et maillots de bain, fuyant la touffeur continentale, je me remets finalement en selle pour faire exactement l'inverse, remisant la serviette de plage au fond de la sacoche (en vrai je n'en ai pas, mais c'est pour l'image).

Au programme de cette rentrée : une étape « remise en jambes » à travers les vastes plaines agricoles de la Thessalie, présentement brûlées par le soleil de juillet (pour rappel : je n'ai plus vu une goutte de pluie depuis J64...). 95 km tout de même, on n'est pas non plus là pour rigoler, mais sans une côte à l'horizon. Enfin ça, c'était sans compter sur les habituelles facéties de mon GPS. Petit extrait du programme de calcul d'itinéraire, que j'ai supposé être un dialogue entre deux adolescents d'une quinzaine d'années découvrant les joies de faire ch### le monde (j'ai été l'un d'eux).

- 'Tain vas-y, c'est quoi c't'étape de boloss là, tout droit, tout plat, c'est naze...
- Tu m'étonnes, on s'emmerde grave. Oh mais attends attends, mate, si on part sur la droite là, ça rajoute 10 bornes au total, les 25 bornes de fin se font sur de la 4 voies, et en prime y a deux belles petites grimpettes !!!
- Rhôoo, truc de ouf ! Mais c'est grillé là, le keum il va forcément s'en rendre compte, déjà qu'il a des doutes...
- Mais nan c'est un ieuv, il calcule keud, d'façon sans nous il est à l'ouest !
- Grave ! Comment il va être trop vénère n'empêche !
- Mouah ah ah ah [*rire démoniaque*], trop mdr...

J'étais effectivement trop vénère. Mais au moins ça fait passer le temps de réfléchir à toutes les façons dont je pourrais annihiler ce GPS... Dès que je serai arrivé à bon port fin septembre. (\*)

Sinon chouette petite ville Larissa, verte, piétonne, un beau théâtre antique, et surtout j'ai retrouvé le plaisir de déambuler au milieu d'une foule composée exclusivement de locaux vaquant à leurs occupations !



*(\*) Note de l'auteur : J'ai pas pu ! Il m'a fait ses grands yeux larmoyants là, j'ai pas pu, saloperie !*



## J99 – Au pied de l’Olympe, littéralement

### Larissa Paralia – 95 km

J’ai effectué aujourd’hui un large arc de cercle autour de l’imposant Mont Olympe, point culminant de la Grèce (2917m), et surtout lieu de villégiature censément idyllique des Dieux de l’Antiquité. Le Club des Douze, comme ils aimaient à s’appeler (ils étaient plutôt quatorze, mais ça sonne moins bien), était censé siéger tout là-haut dans un chouette petit palais, passant la journée à se bâfrer d’ambrosie arrosée de nectar, tout en matant les pauvres mortels que nous sommes (dans le but de les châtier et / ou de copuler avec).

Bon, en pratique ils devaient surtout se peler les miches, parce que les pentes sont couvertes de neige la majeure partie de l’année. Et la première expédition à atteindre le sommet, en 1913, n’a pas rapporté être tombée sur des ruines de palais. Damned, un mythe qui s’effondre ! Pour autant, la montagne reste particulièrement belle, et donc que fais-je, j’y vais, j’y vais pas ?... Fortement tentant, mais je passe finalement mon chemin, avant tout pour des raisons de logistique (expédition de plusieurs jours) et d’équipement (mes chaussures ne tiennent clairement pas la route). Je reviendrai lors de mon Tour du Monde 6 – Sommets de Légende, en 2027 ! (\*)

Allez, pour la peine je vais présenter une dernière fois mes respects à la mer Egée (et à Poséidon évidemment) !

(\*) *Note de l’auteur : Suite à un témoignage ultérieur, il semblerait que l’ascension de l’Olympe soit finalement plutôt une sinécure. Pas en tongs, mais pas loin.*



## J100 – Bilan contrasté

### Paralia 🚲 Thessaloniki – 95 km

Diantre, 100 jours, que le temps passe vite quand on pédale ! Après 300 km en 3 étapes, petite pause méritée dans la deuxième ville de Grèce, dont je vous parlerai demain. Pour l'heure, bilan anticipé, puisqu'après-demain, changement de pays ! Côté chiffres, on est sur du 1220 km (dont 50 en ferry) en 15 étapes (une belle moyenne de 81 km par étape !), pour 28 jours au total (oui c'était clairement relax). Voyons un peu le détail.

*Pour ce qui est des paysages*, on est principalement sur du méditerranéen pur jus, collines couvertes de pins et de garrigue odorante, mer azur, concerto de cigales. Lorsque l'on quitte un peu la côte, soit les collines se transforment en impressionnantes montagnes acérées, soit elles s'aplatissent en larges plaines, champs et vergers à perte de vue. Le tableau pourrait être idyllique, si tout n'était pas recouvert de déchets divers. Autant je peux comprendre, voire excuser ce genre de chose dans un pays en voie de développement, autant dans un pays touristique et développé comme la Grèce, ça me révolte...

*Pour ce qui est de la culture*, là on est clairement à la fête. Entre les vestiges de l'Antiquité (Grecque ou Romaine), les églises byzantines, les forteresses et monastères haut-perchés, les musées bien garnis, le visiteur en quête de savoir a de quoi papillonner des mois durant. Reste qu'il vous faudra parfois jouer des coudes, succès touristique oblige.

*Pour ce qui est de la gastronomie*, là aussi on est sur du haut niveau ! Le régime méditerranéen, il n'y a que ça de vrai : salades exquis, délicieuses viandes ou poissons grillés, riches plats traditionnels, fromages goûteux, et même quelques bons petits desserts (souvent d'influence orientale). Le tout généralement avec des produits frais et de qualité. Avec un peu de *retsina* pour aider à faire descendre tout ça. Sain, mais pas dit pour autant que vous perdiez des kilos, les portions ne sont pas radines.

*Pour ce qui est des gens*, les Grecs m'ont paru souriants, à la cool, extrêmement chaleureux et accueillants, toujours prêts à rendre service et arranger les choses. Un vrai bonheur ! Le revers de la médaille ? Ils n'ont pas inventé la tragédie pour rien, ça monte vite dans les tours (mais juste entre eux, pas avec les touristes) ; plutôt racistes et intolérants envers globalement tous les pays qui les entourent, Albanie et Turquie en tête ; et de vrais c####ards dès lors qu'ils ont un volant entre les mains (*no offense*).

*Enfin pour ce qui est du budget*, aïe ça pique. Si jusque-là les prix avaient diminué à mesure que je descendais vers le sud, en Grèce on retrouve les tarifs « Europe de l'Ouest ». Si payer convenablement un petit aubergiste ou un restaurateur ne me dérange pas, c'est un peu plus pénible de devoir déboursier des sommes importantes pour toutes les visites culturelles (tous les tarifs ont flambé ces dernières années) afin de renflouer des banques...

J'aurais dû faire une rubrique vélo. Car c'est quand même le nerf de la guerre. Et c'est honnêtement la partie de loin la plus pénible ici. Ne nous y trompons pas, je suis sévère mais j'ai quand même fortement apprécié ce petit pays à la grande Histoire : j'y ai été particulièrement bien accueilli, je m'y suis régala intellectuellement, visuellement et gustativement parlant. Mais entretemps je devais pédaler : bords de routes abominables, trafic intense et chaotique, gaz d'échappements asphyxiants, forte canicule estivale, attaques de chiens quotidiennes, décharges sauvages omniprésentes, pléthore d'animaux écrasés...

Alors en conclusion, je me contenterai de dire : foncez découvrir ce joyau de la Méditerranée si ce n'est déjà fait ! Mais pas à vélo...



## J101 – Salade grecque

### Thessaloniki – Repos

Je n'ai jusqu'à présent pas été particulièrement séduit par les villes grecques, Athènes en tête. Certes, elles ont beaucoup à offrir culturellement, culinairement et street-artment parlant, mais le charme et la quiétude des villages n'a pas de prix.

Et puis voilà Thessalonique, la deuxième ville du pays, une aire urbaine de plus d'un million d'habitants tout de même. Alors évidemment, je ne parlerai qu'au nom des quelques kilomètres-carrés du centre, mais j'ai été plutôt séduit. On retrouve un peu l'étonnant mix antique / moderne qui m'avait marqué à Zadar, mais en plus grand, et étagé à flanc de colline (fortement pentue la coquine). Puisqu'une ville se construit par couches successives (ainsi va la géologie), la plupart des bâtiments anciens se retrouvent donc légèrement surplombés par la chaussée, encadrés par de hauts immeubles modernes moches, sauf qu'étonnamment cela se combine plutôt bien.

En prime quelle diversité ici dans l'ancien, un vrai concentré de l'histoire chargée du pays : nombreux vestiges antiques, plus romains que grecs (la ville s'est surtout développée au III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècle) mais qu'importe, certains particulièrement bien conservés ; remparts, églises et monastères byzantins construits à partir du X<sup>ème</sup> siècle (sachant qu'auparavant, pendant plus de 300 ans, la ville s'est faite régulièrement assiéger, envahir, piller, ses habitants massacrés ou réduits en esclavage, aaah les joies du Haut Moyen-Âge...) ; mosquées ottomanes (la plupart aujourd'hui désacralisées), et même la maison natale d'Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne.

Un incroyable et magnifique patchwork donc, auquel il faut rajouter un paisible front de mer, une ville haute pittoresque où vivent plus de sympathiques félidés que d'humains, une scène gastronomique de premier ordre, et bien sûr un million de Grecs indolents qui semblent passer leurs journées à discuter aux terrasses des cafés pléthoriques, montrant ainsi leur parfaite assimilation des préceptes de leur ancêtre

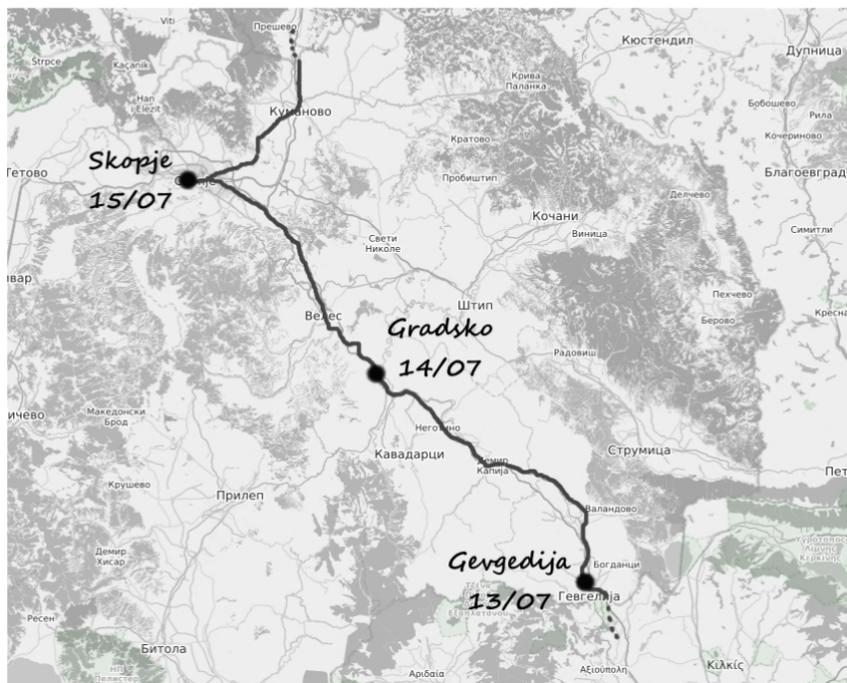
Épicure. On en oublierait presque la pollution, le trafic insensé, les réfugiés dans les parcs et les rideaux de fer définitivement tirés sur les boutiques en faillite.

Je crois qu'il est temps pour moi de me faire exploser une dernière fois le bide dans une petite *taverna* typique. Dans une salle vide, car je n'aurai définitivement pas su m'adapter aux horaires locaux...



# République de Macédoine du Nord

13/07 – 17/07





## J102 – Frontière à l’horizon

**Thessaloniki (GRÈCE) ☸ Gevgelija (RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE DU NORD) – 85 km**

28 jours ! Presque un mois sans apprécier la légendaire aménité d’un douanier ! J’ai traîné... Et désormais le temps commence à m’être compté : à peine 2 mois et demi avant de reprendre une activité normale (oui j’ai parfois conscience que les vacances estivales de mes compatriotes excèdent rarement trois semaines. Je suis profondément mari pour eux...). Et encore 8 ou 9 pays à découvrir, dont certains légèrement au pas de charge, comme la toute fraîche République de Macédoine du Nord (2018 pour le nom, à la suite d’une petite brouille avec la Grèce ; 1991 pour les frontières, à la suite d’une petite brouille avec l’ex-Yougoslavie) où j’ai pénétré aujourd’hui.

À l’issue d’une étape marquée par une vingtaine de courses-poursuites avec d’adorables toutous forts en gueule (record absolu, mais j’ai gagné tous mes duels !) et par l’incertitude de pouvoir franchir la frontière là où je le voulais (toutes les simulations d’itinéraires me faisaient passer par un autre poste-frontière une bonne vingtaine de kilomètres plus à l’est, aucune info sur internet ou auprès des gens, le suspense était total. C’est bien sûr passé crème...), j’ai enfin aperçu les sempiternels bouchons propres au franchissement d’une ligne imaginaire (hors UE), bouchons que j’ai bien sûr allègrement sautés, *biking style*. Un bonjour grommelé, à peine un regard sur ma carte d’identité, un geste sec de la tête pour me signifier de continuer ma route. Merci m’sieur l’douanier, me v’là rendu dans ton beau pays !

Oh mais que vois-je, du cyrillique partout ! Moi qui commençais à me débrouiller avec l’alphabet grec...



## J103 – Le Solitaire du Contrevent

Gevgelija 🚲 Gradsko – 85 km

La Terre, petite planète bleue balayée par les vents, en périphérie de la Voie Lactée. Depuis 300 000 ans, Homo Sapiens a progressivement étendu son hégémonie sur l'ensemble des terres émergées, parvenant même à envoyer ses représentants dans l'espace. Mais l'époque est au changement. Tandis que l'Homme s'ennuie devant son poste de télévision, sa civilisation vacille. Et plus personne ne s'intéresse aux vents, à part les voileux. Pour trouver un sens à sa vie, et peut-être sauver l'Humanité toute entière, un homme décide de partir seul sur sa bicyclette pour faire face aux éléments déchaînés. Tout au long d'un parcours de près de 10 000 kilomètres, le nez dans son guidon, il va se manger quotidiennement rafales sur bourrasques, en quête du mythique « Vent dans le Dos ». Trouvera-t-il des réponses au terme de son périple ? Son défi a-t-il seulement un sens, ou n'est-ce que le chant du cygne d'un monde à l'agonie ? Inspiré d'une histoire vraie, le film qui a bouleversé l'Amérique, bientôt sur vos écrans.

– Nan mais c'est quoi encore cette bouse ? Ça n'a aucun sens... Genre le gars est censé avoir toujours du vent de face ?

– Oui, d'après ce que j'ai compris... À moins d'adapter sa route chaque jour en fonction des prévisions par pur masochisme, ou encore d'être sous le coup d'une sorte de malédiction, tout cela est statistiquement parfaitement improbable...

– Bon ok, passons, mais en quoi il va sauver l'Humanité bordel ???

– Euh ça, je pense que c'est juste un effet de bande-annonce...

*PS : Si vous voulez en savoir plus sur le vent de face, je ne saurais que trop vous conseiller la lecture de *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio, on est nettement mieux à plusieurs pour affronter *crivetz* et *furvent*.*



## J104 – Combo histoire-géo (III)

### Gradsko Skopje – 80 km

Allez les enfants, il est temps pour vous d'apprendre 2-3 trucs. La République de Macédoine du Nord donc. De même superficie que l'Albanie voisine, mais plus trapue (d'où sa traversée sud-nord en seulement 3 étapes), 2 millions d'habitants (des Macédoniens certes, mais aussi des Albanais, des Turcs, des Roms...), dont quasiment la moitié dans la région de la capitale Skopje, la faute à un exode rural massif (j'ai eu un peu l'impression de traverser un pays vide, pas forcément pour me déplaire). Pas de mer mais une cinquantaine de lacs pour compenser. Et puis des montagnes. Beaucoup de montagnes. Dont je me suis presque épargné l'ascension, youpiii !

L'histoire du pays ? Je vous laisse deviner, vous devez commencer à connaître par cœur les millénaires mouvementés de cette région du monde... Allez, je vous la refais une dernière fois. Quelques poilus à partir du Néolithique (-7000) ; âge du bronze vers -2000 ; âge du fer vers -1200 ; puis domination grecque (un certain Alexandre a popularisé la région) vers -500 ; annexion romaine vers -200 ; Empire byzantin vers +400 ; invasions barbares diverses, dont les Slaves, qui imposent leur langue (création de l'alphabet cyrillique vers +900) et leur religion (Orthodoxe) ; Empire ottoman vers +1400. Bon jusque-là c'est plus ou moins la même dans l'ensemble des Balkans...

Et on arrive au XX<sup>ème</sup> siècle, comme d'habitude c'est là que ça se corse. Sous la domination turque, la « Grande Macédoine » comprenait bien sûr le pays dont nous parlons, mais aussi des bouts plus ou moins importants des actuelles Grèce, Bulgarie et Albanie. Ces trois dernières, ainsi que la Serbie, parviennent à virer les Turcs des Balkans, et se partagent alors le gâteau en 1912. L'actuelle Macédoine du Nord, amputée des 3 / 4 de son territoire, devient Serbe, puis Yougoslave dans la foulée. Vous suivez toujours ? Oui je sais c'est un peu dense, mais on y est presque.

1991, Slovaquie et Croatie font sécession. Les Macédoniens se disent pourquoi pas nous ? Et là pour le coup ça passe crème, les Serbes lâchent directement l'affaire, truc de ouf. Li-ber-téééééé !!! Par contre les Grecs râlent un peu, ouiii la Macédoine c'est notre Histoire, pata-ti... Et puis il y a aussi des tensions avec la minorité albanaise... Bon mais dans l'ensemble on peut dire que c'est désormais un pays démocratique apaisé et en petite croissance. Prochaine étape : l'Europe !

Ah oui et un énorme tremblement de terre a détruit plus de 80% de Skopje en 1963. Je trouvais aussi que ça manquait de drames tout ça...





## J105 – Choisis ton ambiance camarade

### Skopje – Repos

Les mauvaises langues vous diront qu'il y a plus de statues à Skopje que d'humains. C'est faux bien sûr. Selon les dernières estimations, il y a légèrement plus de Skopiotes. Mais la municipalité prévoit une arrivée prochaine de simili-marbre...

Étrange capitale que celle-ci. Pratiquement rayée de la carte suite au tremblement de terre de 1963, il a fallu repartir de zéro. Le Vardar, principal fleuve macédonien, coupe la ville en deux. Au nord, le vieux bazar, le plus grand d'Europe après Istanbul, rempli de mosquées et d'Albanais musulmans. Plus ou moins la seule partie ancienne de la ville, miraculeusement épargnée par le séisme. Ici on sirote du café à l'ombre des placettes et on se régale de mouton rôti.

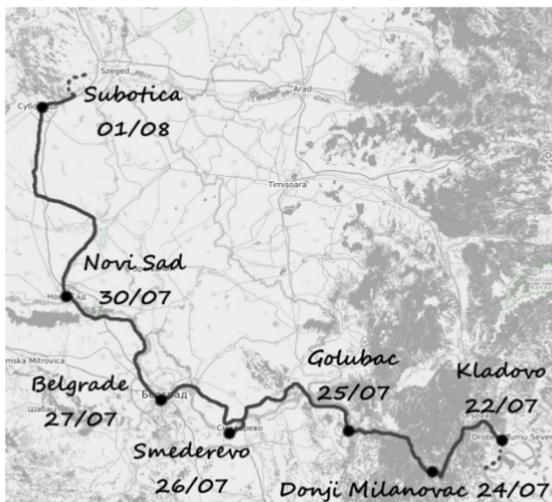
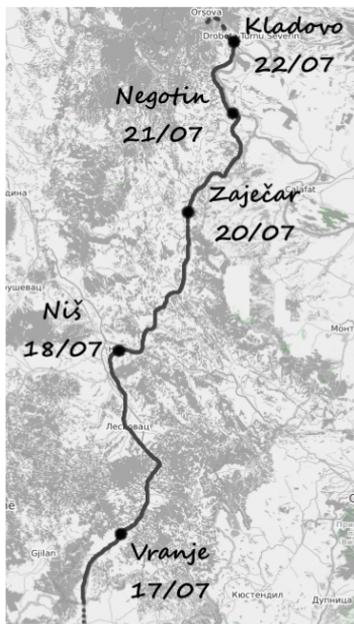
En traversant le très instagramé Pont de Pierre en direction du sud, on arrive dans la ville nouvelle, construite dans un style grandiloquent assez unique en son genre (suite à un plan d'urbanisme datant d'une dizaine d'années, coûteux et contesté, mais baste, on s'en cogne tant que ça en jette). Ici vivent les Macédoniens orthodoxes, et les statues géantes bien sûr. On lampe de la Skopsko le long des boulevards pour accompagner de succulentes brochettes de porc. Quelques rares touristes déambulent le nez en l'air, légèrement étonnés de se retrouver au pied de glorieux colosses.

Parents, vous qui avez l'habitude de décourager les talents artistiques de votre progéniture histoire d'être sûr qu'elle exerce plus tard un « vrai » métier, dites-vous qu'il existe une alternative : exilez-les ici, avec un peu de bol ils finiront sculpteurs municipaux, l'équivalent ici de rock star ou joueur de foot...

Et c'est tout pour la Macédoine. C'était court mais c'était bon. Comme quoi des fois...

# Serbie

17/07 – 02/08





## J106 – Comptine

**Skopje (RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE DU NORD) 🚲**  
**Vranje (SERBIE) – 90 km**

Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait,  
Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait pour passer l'temps ?

On compte les vaches,  
Et puis les pis d'vaches.  
On compte les poules,  
Et puis les nids d'poules.

Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait,  
Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait pour passer l'temps ?

On compte les fleurs,  
Sur les robes à fleurs.  
On compte les fatmas,  
Sous leur noire burqa.

Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait,  
Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait pour passer l'temps ?

On compte les riches,  
Planqués dans leurs niches.  
On compte la misère,  
Ce sont tous tes frères.

Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait,  
Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait pour tuer l'temps ?

On compte les mines,  
Gaffe à tes mimines.  
On compte les tombes,  
Creusées par les bombes.

Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait,  
Sur les routes des Balkans,  
Qu'est-ce qu'on fait pour passer l'temps ?





## J107 – L'orthodoxie pour les nuls

### Vranje 🚲 Niš – 115 km

Tandis que je progresse dans la traversée de mon troisième pays à majorité orthodoxe, je me dis qu'un petit point religion ne ferait pas de mal. Dans la grande famille du christianisme, on distingue trois branches principales : les catholiques, bon ça on connaît tous au moins un minimum ; les protestants, on connaît un peu moins, mais on sait qu'ils se sont bien mis sur la tronche avec les cathos ; et puis les orthodoxes. Là c'est encore plus flou, ça évoque vaguement la Russie, des popes à barbe et des églises bulbeuses. Tâchons d'affiner un peu.

La date officielle du clash entre église d'occident (catholique) et église d'orient (je vous laisse deviner) est 1054, mais en pratique le divorce s'est étalé sur environ quatre siècles (plus de problème de garde des gosses, ils étaient morts depuis longtemps). Comme d'hab' dans les histoires de religion, les causes du schisme peuvent paraître assez obscures pour les non-initiés, mais, sous couvert de subtiles différences dogmatiques, il s'agit ni plus ni moins d'une banale querelle de clochers entre Rome et Constantinople (rien à voir avec la Russie pour le coup).

Ok, mais alors pour ce qui est des différences actuelles ? Là encore il faut être un peu calé en théologie, mais le Christ est chez les orthodoxes un poil moins prééminent : l'Esprit Saint procède uniquement du Père, alors que chez les cathos il procède du Père et du Fils. Ça n'a l'air de rien comme ça, mais beaucoup de gens sont morts pour ce genre de c\*\*\*erie... Par contre pour le coup le Christ est officiellement le big boss de l'église (et non le pape, qui n'est que le patriarche de Rome). Malheureusement, il est souvent absent des AG...

Sinon il y a aussi des différences un peu plus visibles, genre les prêtres peuvent se marier (avant leur ordination), ce qui rend le job souvent héréditaire ; et l'usage des icônes est particulièrement important, celles-ci sont baisées par toutes les lèvres des croyants de pas-

sage, acte fascinant pour le païen que je suis. À noter que pour complexifier un peu tout ça, il n'y a pas une église orthodoxe mais tout un tas (souvent propres à chaque pays, mais pas nécessairement), avec de petites subtilités de l'une à l'autre...

Bref, pas demain la veille que je vais me convertir à une quelconque religion. Mais les églises sont souvent superbes et instructives, leurs murs intégralement recouverts de fresques dépeignant la vie, et surtout la mort des saints : lapidés, décapités, empalés, jetés aux fauves... On ne manquait pas d'imagination à l'époque.





## J108 – Pas de Riviera à Niš...

### Niš – Repos

... en revanche deux chouettes témoignages de la potentielle barbarie de l'humanité.

Tout d'abord la Tour des Crânes, qui n'a pas volé son patronyme, puisqu'il s'agit d'une petite tour dont les murs étaient recouverts de 952 crânes humains (il n'en reste que 58 aujourd'hui). La Serbie, comme tous ses voisins du sud, a longtemps été occupée par les Ottomans, depuis la fin de l'Empire byzantin. À partir de 1804, les Serbes se rebellent et tentent de bouter l'envahisseur hors de leur territoire. Légitime, mais pas gagné... Juste à côté de Niš, sur le mont Čegar, une terrible bataille a lieu en 1809. Après plusieurs jours de combats acharnés, les Serbes, inférieurs en nombre, sont sur le point d'être submergés. Leur chef, dans une ultime action qui transforme les mortels anonymes en héros immortels, tire sur la réserve de poudre, créant ainsi une gigantesque explosion, éparpillant aux quatre vents les derniers Serbes survivants, mais surtout un grand nombre de Turcs. Plutôt mécontent, le général ottoman décapite alors tous les soldats serbes morts (pas lui directement hein, évidemment), écorche les têtes, envoie les peaux rembourrées de coton en cadeau à son Sultan, et construit une tour avec les crânes. Une œuvre d'art unique plutôt originale, qui inspirera de nombreux artistes contemporains spécialistes de l'accumulation.

De l'autre côté de la ville, il est aussi possible de se promener dans le Camp de la « Croix Rouge », un charmant camp de concentration nazi parfaitement préservé (ironiquement appelé ainsi par les locaux). Bon, j'imagine que vous connaissez un peu le principe de ce genre d'endroit. Pas de travaux forcés ici, juste un lieu pour entasser la population avant exécution ou déportation. Car ici on fait ça à l'ancienne, pas de « douches » ni de fours crématoires sophistiqués. Non loin de là, sur la colline de Bubanj, les prisonniers creusent une fosse, sont abattus de quelques balles dans le dos, poussés dans la fosse par d'autres prisonniers, puis recouverts de chaux pour éviter la

propagation des maladies, le soucis du travail bien fait. Au moins 10 000 personnes tuées ainsi, et plus de 30 000 ont transité dans le camp. Un bel exemple du pragmatisme et de l'efficacité du régime nazi. À noter que le 12 février 1942, une évasion menée par plus d'une centaine de prisonniers a réussi (avec bon nombre de morts à la clé, mais tout de même), fait relativement rare dans l'histoire des camps.

Et si j'ai fait la blagounette sur la Riviera, c'est parce qu'il est vraiment arrivé que des touristes débarquent à Niš (prononcez « niche ») pensant être à Nice, ce qui amuse beaucoup les Nišois...





## J109 – Le retour de l’EuroVelo

### Niš 🚲 Zaječar – 95 km

Ah tiens l’EuroVelo, ça faisait un moment qu’on n’en avait plus entendu parler... La campagne serbe étant particulièrement charmante et pittoresque, mais n’offrant guère de potentiels sujets d’articles (peut-être une étude comparative sur les différents modèles de tracteurs ?), cela me semble être la bonne occasion de ressortir cette arlésienne.

En ce qui concerne mon « aller », je devais suivre exclusivement la 8 (alias la « Véloroute de la Méditerranée » pour rappel) jusqu’à Athènes. En France, j’ai bien vu les panneaux et à l’occasion de belles pistes cyclables. En Italie déjà plus grand-chose, si ce n’est quelques pancartes sur certains tronçons le long du Pô. À partir de la Croatie... Zobi ! Ah si, un mystérieux panneau solitaire du côté de Zadar. Et pis c’est tout. Qu’importe, j’ai tracé ma route !

Pour ce qui est du « retour », je suis un peu moins fidèle. Depuis Athènes et jusqu’à Niš, j’ai plus ou moins suivi l’EuroVelo 11 (alias la « Véloroute de l’Europe de l’Est », quelle originalité), à l’exception de mon échappée aux Météores. Rassurez-vous, pas l’ombre d’un panneau non plus ! Aujourd’hui j’ai coupé à travers champs (façon de parler) pour rejoindre la 13 (alias la « Véloroute du Rideau de Fer », là ça claque un peu plus). Au niveau du Danube et des Portes de Fer (plus très loin), la 13 rejoint la 6 (alias « Atlantique – Mer Noire », je ne verrai aucune des deux extrémités...), que je vais dérouler jusque vers Linz, en Autriche. A priori une véritable autoroute pour cyclotouristes ! (\*) Puis la 7 (alias la « Véloroute du Soleil », oui en pratique on est plutôt censé la prendre du nord au sud...) jusqu’à Berlin, et enfin la 2 (alias la « Véloroute des Capitales », qui ne m’en fera voir que deux) jusqu’en Hollande.

En théorie (je dis bien en théorie), je devrais désormais être sur des tronçons finalisés, c’est-à-dire avec indications et pistes cyclables (ou petites routes à faible trafic), ce jusqu’au bout ! J’avoue émettre certains doutes. M’enfin j’imagine que je verrai bien ! (\*\*)

À noter que j'ai dépassé les 5 000 kilomètres (à l'étape précédente en fait). Cool.

*PS* : Oooh mais que vois-je au retour de ma balade vespérale ? Un panneau EV13 ! C'est bon ça !



*(\*) Note de l'auteur : Ah ah je n'avais même pas idée !*

*(\*\*) Encore une note de l'auteur : Comme je dis...*



## J110 – Le beau Danube marronnasse

### Zaječar 🚲 Un peu après Negotin – 80 km

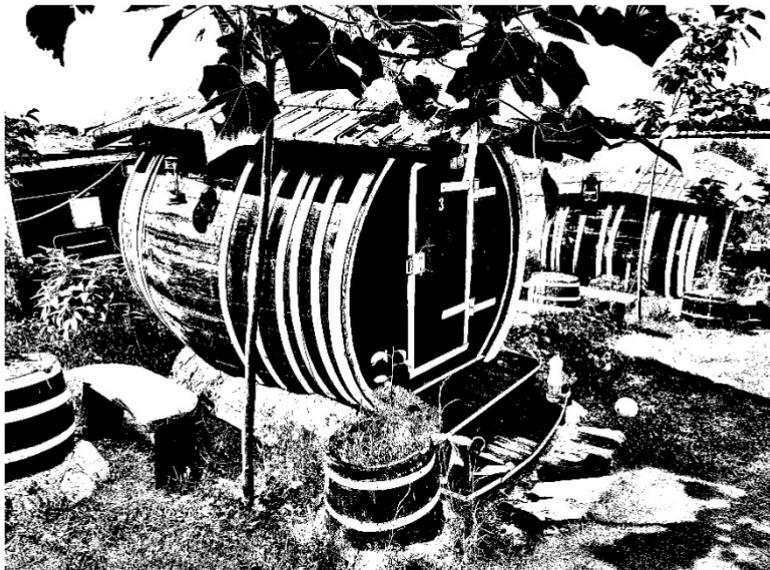
Le voilà le Roi des Fleuves Européens (parce que sinon il y a l'Amazone, le Nil...) ! Petite émotion quand même, le nom a quelque chose de mythique. Et je ne vais désormais plus le quitter avant un bon moment. Une journée plutôt difficile, fortement vallonnée, sur des routes dignes d'un Paris-Roubaix (sans les pavés, mais les craquelures font le job), et sous un soleil de plomb. Quelques traversées de voies ferrées munies d'un simple panneau stop (des barrières, pourquoi faire ?), il convient juste de bien regarder à droite puis à gauche.

Et depuis le dernier col de la journée, vue sur la plaine, enfin. Aussi loin que porte le regard. Mais de fleuve, point. Diantre, où se cache le canaillou ? Il me faudra encore faire une quinzaine de kilomètres avant de tomber nez à nez avec lui... et avec une foule de Serbes en goguette venus faire trempette, à défaut de mer. Sur la rive opposée, la Roumanie. Et quelques kilomètres plus à l'est, la Bulgarie. Mais je devrais finalement rester bien sagement en Serbie, où je me sens particulièrement bien !

Pour fêter ma rencontre avec le Danube, je m'installe pour la nuit dans une étonnante guest house que Kusturica n'aurait pas reniée, je suis en plein *Chat noir, chat blanc*. En guise de chambre : des gros tonneaux joliment peints. Les toilettes ? La « classique » cabane au fond du jardin. Une douche éventuellement ? Bien sûr, un tonneau plus petit à la verticale, une citerne, un pommeau. Et puis une décoration tout ce qu'il y a d'hétéroclite. Le tout avec vue sur le fleuve.

Gérée par une adorable famille qui me propose régulièrement un p'tit verre de schnaps. Pour l'instant j'ai décliné, repoussant la proposition au soir (mon statut de « sportif » semble justifier la chose). J'aurai probablement mal au crâne demain. À noter que le tonneau et la demi-pension m'ont coûté 16 euros. J'aime la Serbie j'vous dis...

*Quelques heures plus tard...* Bon je n'ai pas abusé sur le Schnaps. Par contre j'ai découvert ce que « nuée de moustiques » signifiait. Si le crâne devrait donc s'en sortir demain, pas dit qu'il me reste assez de sang pour le faire fonctionner...





## J111 – Combo histoire-géo (IV)

### Dans la cambrousse après Negotin 🚲 Kladovo – 50 km

Petite étape aujourd'hui pour ménager une légère douleur au mollet gauche. Pour la peine, la désormais classique leçon sur la Serbie, dernier état de l'ex-Yougoslavie à recevoir mon humble visite (quelques jours après notre cher Président). Géographiquement parlant, on a affaire à un pays de taille moyenne, moyennement peuplé (vous noterez la précision). Au nord, la Voïvodine, morne plaine qui m'attend la semaine prochaine. Au sud, collines (j'en ai grimpé une paire), montagnes et forêts. Pour séparer les deux : le Danube. Facile non ? À noter dans le coin sud-ouest la présence du Kosovo, sujet brûlant à manipuler avec moult précautions, l'occasion d'un article un peu plus tard.

Historiquement parlant, j'avais prévenu la dernière fois, je zappe allègrement 90 siècles pour attaquer directement par le XIX<sup>ème</sup>. Petite subtilité tout de même : à la fin du Moyen-Âge, entre Byzantins et Ottomans, les Serbes se sont constitués pendant plus de 200 ans un chouette petit empire. Ceci étant signalé, les Turcs se font donc mettre à la porte en plusieurs étapes au XIX<sup>ème</sup>, avec notamment l'épisode de la fameuse Tour des Crânes, inspirant la sympathie de notre Hugo national, qui écrit en 1876 un célèbre plaidoyer *Pour la Serbie*.

S'ensuit un mini Âge d'Or à partir de 1903, où le roi Pierre I<sup>er</sup> met en place une constitution démocratique et libérale un peu trop en avance pour son époque, ce qui fait de Belgrade un véritable phare libertaire pour l'ensemble des Balkans (ce qui ne plaît pas à tout le monde). Las, les belles choses sont éphémères. Le 28 juin 1914, l'assassinat à Sarajevo par un nationaliste serbe de François-Ferdinand, l'héritier du trône austro-hongrois (l'Autriche-Hongrie occupait alors la Bosnie, composée en partie de Serbes...), déclenche la Première Guerre Mondiale.

À la fin de la guerre, la Yougoslavie naît, et sous l'impulsion de la France (de quoi j'me mêle) met en place un régime plus autoritaire

(officiellement pour lutter contre le communisme). Deuxième Guerre Mondiale, la Yougoslavie bascule communiste sous l'égide de Tito (bon en fait le régime autoritaire ça marche moyen). Et se désagrège finalement au début des années 90, dans la joie et la bonne humeur. La Serbie redevient la Serbie. Une bonne fois pour toutes ?

Toujours est-il que les Serbes sont, du point de vue occidental, les « méchants de l'Histoire », statut qui a tendance à leur coller à la peau depuis bientôt une trentaine d'années. Lentes sont les plaies à se refermer. Mais elles finissent toujours par le faire. On trinque bien avec les Allemands non ?





## J112 – Les Balkans et l'Europe, amours et désamours

### Kladovo – Pause

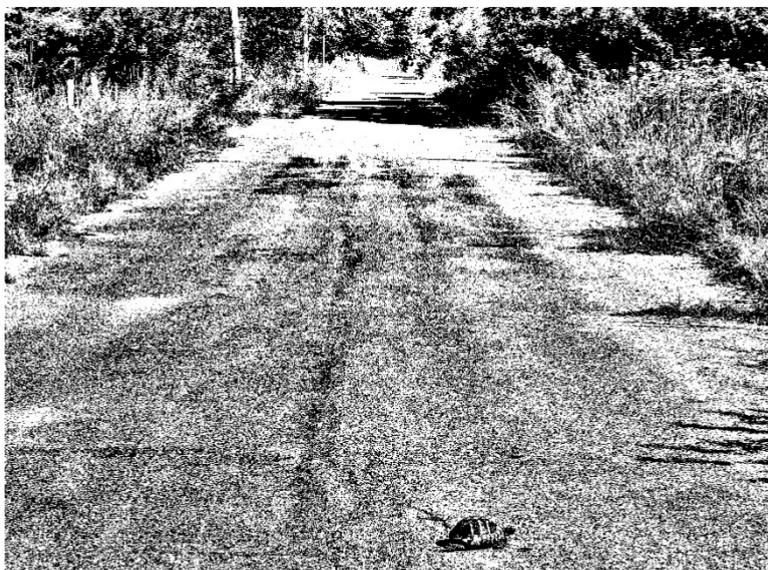
Parmi les nombreuses républiques composant l'ex-Yougoslavie, seules la Slovaquie et la Croatie ont pu accéder au Saint Graal européen. Toutes les autres, Serbie, Macédoine du Nord, Monténégro, Bosnie-Herzégovine, et même l'Albanie, ont déposé des demandes officielles d'adhésion il y a une dizaine d'années, à ce jour restées lettres mortes.

Pour les gouvernements de ces différents pays, c'est un enjeu majeur, et une ligne directrice dans leur politique. Pour les habitants de ces différents pays, du moins ceux avec qui j'ai pu en parler, cela suscite au mieux l'indifférence, au pire le rejet total. Et j'ai plutôt tendance à les suivre sur ce coup-là.

Ne nous y trompons pas, je suis un farouche europhile, et la construction européenne au lendemain de la Deuxième Guerre est l'une des réalisations majeures de l'humanité, apportant la paix sur un continent qui ne l'avait jamais connue (du moins entre les pays signataires). Mais quid de l'Union Européenne d'aujourd'hui ? Une technocratie complexe, basée sur le credo absurde de la croissance infinie, dans un monde à bout de souffle. Or les jours de ce paradigme sont comptés.

Concrètement, qu'est-ce que l'UE peut apporter à ces pays ? La paix ? Il fallait venir il y a 30 ans, maintenant c'est trop tard (bon j'esquive la question du Kosovo). La fin de la corruption ? Allons, un peu de sérieux... Richesse et prospérité ? Pour certains peut-être. Ce qui implique d'en laisser beaucoup sur le carreau. Ah ça, les inégalités, on sait y faire... Des routes ? Super idée, comme ça on pourra écouler plus facilement nos vieux diesels. La PAC ? Chouette, des subventions pour supprimer toute cette polyculture vivrière et planter du beau maïs OGM. Une voix au parlement ? Euh oui, du moins si ta voix est d'accord avec celle de la France et de l'Allemagne.

Je noircis sans doute un peu le trait. Et j'ai bien conscience que la vie n'est pas rose non plus tous les jours avec un salaire moyen de 200 euros. Mais au moins elle est possible pour tous ! Alors messieurs-dames des Balkans, ne changez rien, et vous vous marrerez bien quand dans 30 ans on viendra vous voir pour réapprendre à élever et bichonner deux vaches...





## J113 – Je bloque sur le titre, donc ce sera juste : Les Portes de Fer

**Kladovo 🚲 Donji Milanovac – 65 km**

Sachant que la plupart des cyclotouristes « descendent » le Danube, après les immensités planes de la Hongrie et du nord de la Serbie, la traversée des célèbres Portes de Fer est un peu attendue comme le Messie. Avec excitation, mais aussi avec une certaine inquiétude, car il va falloir grimper, d'autant plus côté Serbe. Pour le cyclotouriste qui s'est enquillé toute la côte Adriatique et Ionienne, « l'épreuve » va doucement le faire sourire... Ouuuh 200 mètres de dénivelé, maman j'ai peur...

Et alors, ça vaut le coup ou bien ? Là encore, tout dépend du parcours j'imagine. Je ne voudrais pas faire mon blasé, maiiis... je n'ai pas été « scotché » ! Peut-être parce que les attentes étaient un poil trop hautes, c'est souvent le problème des lieux « médiatisés » (je mets quand même des guillemets parce que je ne pense pas que grand monde en France connaisse ce coin d'Europe...). Car fondamentalement, c'est quand même très chouette : le puissant Danube est contraint ici de se faufiler entre les Balkans et les Carpates, dans un étroit défilé dont la largeur ne dépasse pas 150 mètres par endroits (oui ça peut sembler déjà pas mal, mais en amont comme en aval des gorges, le fleuve tourne plutôt autour du kilomètre de largeur...). Impressionnantes falaises, charmants petits villages, épaisse forêt sauvage (toujours pas vu d'ours, snif...).

Le clou du spectacle : un millionnaire Roumain, impressionné par le Mont Rushmore, a eu la brillante idée de faire sculpter une tête géante (55 mètres de haut quand même) de Décébale, un héros national, dernier roi antique à avoir résisté à l'envahisseur romain (mais il n'avait malheureusement pas la recette de la potion magique pour résister encore et toujours). Attention pour les familles qui passeraient dans le coin, le méchant monstre de pierre peut traumatiser durablement vos enfants...

Pour l'anecdote, la sculpture se trouve juste en face de la « Table de Trajan », une massive inscription latine dans la falaise dédiée à l'Empereur Trajan (c'est comme graver son nom sur un arbre, mais en plus impérial...), passé dans le coin en 100 après JC pour aller mettre une toutoune aux Daces. Dont le roi de l'époque était, je vous le donne en mille, Décébale, qui préféra se suicider plutôt que d'être ramené enchaîné à Rome (dans les dents Vercingétorix).

Et sinon j'ai finalement décidé pour le fun de faire une (très) brève incursion en Roumanie en traversant un barrage, ce qui m'a permis de croiser quatre douaniers en l'espace d'une petite demi-heure, qui n'ont pas bronché outre mesure, ils doivent avoir l'habitude des petits rigolos...





## J114 - Je bloque sur le titre, donc ce sera juste : Les Portes de Fer, la Suite

### Donji Milanovac 🚲 Golubac – 60 km

Deuxième (et dernière) étape le long des Portes de Fer. Pour l'essentiel, tout pareil que la veille. Après la tablette romaine et la statue contemporaine, deux nouveaux chefs-d'œuvre de l'Humanité (quoique pour la statue le débat reste ouvert).

Tout d'abord à une quinzaine de kilomètres de Donji, sorti tout droit du Mésoolithique, le village de Lepenski Vir (rien à voir avec la famille du borgne maléfique), cœur d'une culture unique en son genre vieille d'au moins 8 000 ans (oui ça commence à causer), caractérisée notamment par d'étonnantes sculptures humanoïdes en grès. Le site a été découvert dans les années 60 par une équipe de Belgrade, lors d'ultimes fouilles de la région précédant la construction d'un barrage (traversé hier pour mon escapade roumaine) impliquant une forte augmentation du niveau de l'eau. On aime bien jouer avec la géographie... Le village préhistorique a donc été intégralement démonté et reconstruit à l'identique 30 mètres plus haut. Même relocalisé, la magie du lieu opère, impossible de rester de marbre en déambulant parmi les vestiges d'une incroyable civilisation disparue. Pour l'anecdote, avec l'arrivée de l'agriculture et le passage au Néolithique, Lepenski Vir n'est plus devenu qu'un village classique parmi les centaines d'autres de la région, toutes spécificités évaporées. Le début de la mondialisation...

Ensuite à l'amont des Portes de Fer, marquant l'entrée des gorges, l'imposante forteresse de Golubac, merveille crénelée du XIV<sup>ème</sup> siècle. Place forte hautement stratégique, sur la ligne de démarcation naturelle entre les puissances de Constantinople et celles d'Europe centrale, elle permettait en outre à ses occupants le contrôle du fleuve. De ce fait elle a très régulièrement changé de proprios (tournante entre Serbes, Hongrois, Ottomans et Autrichiens, dans le désordre et plusieurs fois chacun) et a vu se dérouler de chouettes petites batailles rangées sous ses murs. Récemment restaurée, elle subit désormais

quotidiennement l'assaut de cohortes d'un autre genre, moins d'armures et plus de tongs.

Et sinon mention spéciale aux 18 tunnels traversés aujourd'hui, plongés dans un noir absolu, c'est là que tu es content d'avoir une dynamo intégrée à ton moyeu avant. Ce qui n'empêche pas toutefois de monstrueux 33T de te doubler dans un fracas d'enfer, très largement au-dessus de la vitesse autorisée, te projetant joyeusement contre les parois...





## J115 – Mauvaise réputation (III)

### Golubac 🚲 Smederevo – 95 km

Si je ne me devais me fier qu'aux médias occidentaux, je devrais présentement être mort de trouille, puisqu'en plein cœur d'un pays de violeurs assassins. Le Serbe a mauvaise presse, à l'exception peut-être du plus célèbre d'entre eux, un certain Djoker roi de la raquette (même si lui aussi, malgré un fair-play et une qualité de jeu exemplaires, souffre souvent d'un certain parti pris du public pour ses adversaires). Ce depuis les guerres des années 90, et plus récemment avec le Kosovo.

Personnellement, j'essaye de ne pas juger un peuple sur les actes de quelques barbons qui aiment jouer aux petits soldats. Et grand bien m'en prend, car j'ai été reçu en Serbie comme un ambassadeur. Cela devient certes presque une habitude dans tous ces formidables pays des Balkans, mais je continue à en être agréablement surpris. Vous voulez un exemple peut-être ?

Je réserve aujourd'hui une heure à l'avance une petite guest house à Smederevo (carrément un appartement en fait, 13 euros...). Accueil avec un incroyable sourire, mais petit soucis : double réservation Booking / AirBnb, est-ce que ça m'embête de profiter de l'appartement jusqu'à 19h, puis de transférer mes affaires dans la chambre du fiston pour y passer la nuit (absent, futur ingé en informatique, bel ordi de gamer...) ? Évidemment que ça ne m'embête pas... Soulagement de mes merveilleux hôtes Goran et Gordana (ils voulaient que je les cite au cas où je devienne un jour un auteur célèbre...), apéro (on en revient toujours au problème de devenir alcoolique en voyage...), déjeuner avec eux dans la foulée, et en prime p'tit déj' du lendemain offert. Voilà. En toute simplicité.

Les mauvaises langues diront que c'est juste pour éviter de se prendre une sale note sur Booking... J'ose croire pour ma part que tout n'est pas encore qu'affaire de notes en ce bas monde... Et ce genre de scénario se répète presque tous les soirs (pas les doubles réservations,

mais les apéros...). Pour des violeurs assassins, je trouve qu'ils cachent bien leur jeu.

J'en viens presque à redouter mon arrivée prochaine dans des contrées plus « civilisées ». Et si je bifurquais plutôt vers l'est ?





## J116 – 10 bonnes raisons de... faire un Tour d'Europe plutôt que le Tour de France

### Smederevo 🚲 Belgrade – 70 km

Je me suis un peu intéressé cette année à la plus belle course cycliste du monde (chauvinisme, quand tu nous tiens), tentant en vain de comprendre qu'est-ce qui pouvait pousser cette bande de p'tits gars à se flinguer la santé à coup de seringues, pour au final passer la journée le nez dans les fesses de plus fort qu'eux (sauf à s'échapper et se faire reprendre à quelques kilomètres de l'arrivée). Je reste persuadé qu'un Tour d'Europe l'emporte haut la main en termes d'intérêts...

1/ 24 semaines contre 3, faites le calcul, vous pouvez vous régalez 8 fois plus longtemps !

2/ 16 pays à découvrir contre 1, là encore le choix est vite fait !

3/ Parcours 100% inédit contre une centaine d'ascensions du Tourmalet, certes c'est joli mais on finit par connaître le moindre virage par cœur...

4/ Tour d'Europe garanti sans publicité. Après, si vous préférez encourager des compagnies pétrolières ou des banques...

5/ Tour d'Europe garanti sans produit dopant, à part une petite bière fraîche à l'occasion. Après, si vous préférez soutenir des labos pharmaceutiques...

6/ Un bilan carbone nettement meilleur, ni caravane ni hélico pour vous suivre. Après, si vous préférez aider au réchauffement climatique...

7/ Un périple accessible à tous en termes de complexité, pas de stratégies incompréhensibles ou d'étranges couleurs de maillots, un simple kilométrage approximatif fait l'affaire.

8/ Un périple accessible à tous en termes de difficulté, personnellement je suis parti sans aucun entraînement et avec quelques kilos en trop. Et au pire rien n'interdit le vélo électrique (pour le Tour de France c'est aussi possible, mais il faut être plus discret).

9/ Vous pouvez garder une certaine dignité en ne portant pas des justaucorps flashy ridicules.

10/ Et last but not least : à la fin c'est un Français qui gagne, garanti !





## J117 – L'Homme électrique

### Belgrade – Repos

Je suis depuis longtemps un fervent admirateur de Nikola Tesla. Déjà parce que nous partageons le même prénom, si si ça compte. Ensuite parce que c'est l'un des plus grands génies de tous les temps, doublé d'un fervent humaniste. Enfin, et c'est là la marque des vrais génies, parce qu'il a été plutôt mal considéré de son vivant, finissant par mourir seul et sans le sou dans sa chambre d'hôtel, après une vie exclusivement dédiée à la science.

Là vous êtes peut-être en train de vous dire deux choses : Tesla c'est pas plutôt une marque de bagnoles électriques de luxe ? Et quand bien même, pourquoi qu'il nous parle de c'gars-là ? Je vous parle de c'gars-là parce que j'ai visité aujourd'hui son musée et mausolée, car avant d'être Ricain, Tesla était Serbe (mais né en Croatie, légère source de tensions entre les 2 pays, ils ne sont pas à celle-ci près...). Et oui, Tesla Inc. est bien un constructeur de voitures électriques, nommé ainsi justement en hommage au grand ingénieur, inventeur du moteur électrique asynchrone (à savoir donc le moteur des voitures électriques, mais aussi celui des trains, métros, appareils électroménagers, et même des éoliennes, car ce moteur réversible peut fonctionner en mode générateur, magie – euh non, science).

Il est aussi le promoteur du transport de l'énergie électrique en courant alternatif, en totale opposition avec son principal concurrent de l'époque, le très médiatisé Thomas Edison, qui lui était un farouche partisan du courant continu (à tort bien sûr). Il y aurait beaucoup à dire sur Tesla, l'archétype du savant fou en avance sur son époque, véritable touche-à-tout, dépositaire de plus de 300 brevets, mort suite à un « accident » douteux alors qu'il travaillait pour l'armée sur un projet de « rayon de la mort ».

Il n'était surtout pas assez bankable, son ambition ultime étant de fournir de l'énergie gratuite et illimitée à tout un chacun en ne se servant que de processus naturels. Quoi ? Et tirer un trait sur tous les

revenus du charbon et du pétrole (le nucléaire n'étant pas encore en option) ? Il est malade ce type...

Maintenant imaginez deux secondes ce que serait le monde aujourd'hui si certains n'avaient pas eu le profit comme seule ambition et que Tesla avait eu à sa disposition équipe et moyens...

*“We are living in an age of unprecedented technical achievement leading to a more and more complete mastery of the forces of nature and annihilation of time and space. But this development, while contributing to our comfort, convenience and safety of existence, is not in the direction of true culture and enlightenment. On the contrary, it is destructive of ideals... The real cause for the fall of nations is the inability of mankind to solve the SOCIAL, MORAL and SPIRITUAL problems. So long as the struggle for existence is such that only the fittest can survive, there is a healthy development under the sway of individualism. When reaction sets in the individual is eliminated, original effort and initiative suppressed and the creative faculties impaired, the race gradually lapses into savagery and perishes. A similar end threatens our present civilization...”*

Nikola Tesla, interviewé par un journaliste inconnu autour de 1920. (\*)

À noter que le musée exposait notamment l'urne contenant les cendres de Nikola Tesla... Selon la mythologie chinoise, en avaler une petite cuillerée permettrait de doubler le QI, de guérir les troubles du sommeil et de renforcer l'érection. Très très puissant.

(\*) Note de l'auteur : Et vous allez me faire le plaisir de traduire ça proprement, je ramasse les copies dans dix minutes.



## J118 – Belgrade sous les bombes

### Belgrade – Repos

Si je vous dis entre 28 et 33, vous me répondez ? Le nombre de fois que Belgrade a été détruite bien sûr, l'avantage d'être stratégiquement située !

La ville porte d'ailleurs toujours les stigmates de la dernière en date, 1999, tout juste 20 ans, quand les gentils bombardiers de l'OTAN (essentiellement américains, mais aussi français il faut le dire) larguèrent un déluge de feu sur divers bâtiments militaires, ministères, hôpitaux, ainsi que, pour une étrange raison, sur l'ambassade de Chine. Vous voulez d'ailleurs une anecdote ? Un avion furtif américain, le F-117A, fut abattu un peu par chance par l'artillerie serbe. Des agents chinois ont parcouru dans la foulée la campagne serbe pour racheter les débris aux paysans qui les avaient trouvés, et quelques années plus tard, miracle, un avion furtif chinois voyait le jour... À peine 500 victimes collatérales au cours de ce bombardement, trois fois rien. Je vous épargne les 27 à 32 fois précédentes.

Et donc, Belgrade, un champ de ruines ? Pas vraiment non. Plutôt un millefeuille géant. Pas forcément une des plus belles capitales d'Europe, mais certainement une des plus vivantes : quand tu sais que le ciel peut s'abattre sur ta tête à tout moment, tu cherches à profiter de chaque instant. La ville est d'ailleurs devenue une destination très prisée parmi les amateurs de vie (vice ?) nocturne.

Personnellement durant ce périple j'ai plutôt tendance à dormir la nuit, donc je ne parlerai que de la vie diurne : une énorme forteresse arborée (maintes fois reconstruite vous vous en doutez) dominant le confluent de la Save et du Danube, un quartier bohème rempli de restaurants et de quartets tziganes, divers marchés colorés aux saveurs à la fois orientales et occidentales, un très beau musée national fraîchement restauré, la plus grosse basilique orthodoxe d'Europe toujours en travaux (moderne et plutôt moche, mais c'est un avis personnel. Je ne vous parle même pas de son coût prohibitif, aux frais du contribuable

évidemment), le solennel mausolée de Tito (dictateur ou héros, les avis sont partagés, même s'il règne ici une sorte de nostalgie du « bon vieux temps de la Yougoslavie »), et bien sûr tout ce qui fait d'une ville une ville, cafés, parcs, boulevards, embouteillages, rues piétonnes, habitants, pigeons.

À noter l'existence d'une grande loterie nationale où les Serbes misent sur la date du prochain bombardement...

Je plaisante.





## J119 – INSEE-Ipsos-Sofres-IFOP

### Belgrade 🚲 Novi Sad – 95 km

Exclusif, découvrez aujourd'hui les résultats de la petite enquête de satisfaction à laquelle vous avez été extrêmement nombreux à participer !

À la question : « *Comment jugeriez-vous la qualité de vos Chroniques quotidiennes ?* », les avis semblent partagés, vous avez répondu « Digne d'un Pulitzer » à 25%, « Bien, mais peut mieux faire » à 25%, « Bof, mais ça pourrait être pire » à 25%, et « Digne de Rivarol » à 25%.

À la question : « *Qu'aimeriez-vous trouver plus fréquemment dans vos Chroniques ?* », vous avez répondu « Des accidents de vélo » à 15%, « Des altercations avec les autochtones suivies d'arrestations musclées » à 22%, « Des pistes potentielles sur le sens de la vie » à 42%, « Des soirées de débauche éthylique » à 51%, « Des anecdotes croustillantes et sexy » à 69%, « Des ballons de baudruche » à 99%. Pour les ballons, on va voir ce qu'on peut faire.

Et enfin à la question : « *Recommanderiez-vous Chroniques Européennes à votre entourage ?* », cette fois les avis sont plus tranchés, vous avez répondu « J'ai mis le lien à la place de ma photo de profil Facebook » à 1%, « Jamais de la vie, t'es pas un peu malade dans ta tête » à 1%, et « Bien évidemment, si on me paye pour ça » à 98%. Le déblocage des fonds nécessaires est actuellement en cours.

Toujours est-il que toute la rédaction de Chroniques Européennes vous remercie pour ces chaleureux encouragements, et soyez assurés que vos remarques ne seront pas prises en compte dans la mesure du possible !



## J120 – Guerre et pas vraiment la paix

### Novi Sad – Repos

Je vous l'avais promis, l'article sur le Kosovo que vous attendiez tous (avec peut-être quelques ballons en prime), youpi.

La guerre de 1999 entre l'UCK (Armée de libération du Kosovo) soutenue par l'OTAN d'un côté, et les Serbes de l'autre, est un bel exemple de conflit moderne, avec pour maîtres-mots propagande, terrorisme et victimes civiles. L'origine du conflit ? Comme toujours dans les Balkans, un banal problème ethnique : la région du Kosovo (un territoire un peu plus petit que l'Île-de-France...) est depuis fort fort longtemps peuplée par des Slaves (Serbes) orthodoxes et des Albanais musulmans, dans des proportions variables.

Comme vous connaissez désormais tout de l'histoire tumultueuse des Balkans, vous savez que les proprios ont bien sûr régulièrement changé au cours du temps. Dernier en date : la Yougoslavie, le Kosovo étant alors une province autonome au sein de la République de Serbie. Mais alors que la Yougoslavie commence à craquer de toute part dans les années 90, le célèbre méchant Slobodan Milošević réduit drastiquement l'autonomie de la province.

C'est la goutte d'eau, l'UCK (composée d'Albanais) est créée, et commence à assassiner divers responsables Serbes. Ces derniers réagissent, et commencent en retour à massacrer les membres de l'UCK. La communauté internationale se réunit et tente vite fait de trouver une solution pacifique au conflit. Des rumeurs d'une épuration ethnique massive menée par les monstrueux Serbes vont alors naître dans les médias occidentaux. Le but : justifier l'intervention de l'OTAN à venir. Car les Ricains sont, semble-t-il, déterminés à agir.

Pourquoi ? Les spéculations vont bon train, mais l'idée est d'installer dans la région un régime favorable aux États-Unis (par exemple, une gigantesque base américaine a été construite juste après la guerre, servant notamment de prison secrète avec torture bonus, loin du re-

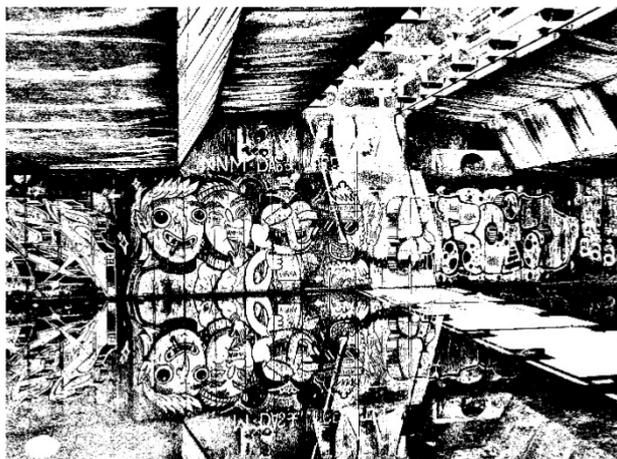
gard des observateurs internationaux...). Et alors que seuls quelques petits bombardements stratégiques étaient prévus pendant 3-4 jours avant une reprise des négociations, les bombes s'abattraient sans relâche pendant 78 jours.

Bilan humain ? Côté OTAN, 0 victime. Côté civils, nombre précis inconnu, entre 1200 et 5700 (oui c'est une belle fourchette). Et ensuite ? Eh bien ensuite il y a finalement bien eu épuration ethnique, mais dans l'autre sens, menée par les guérilleros de l'UCK contre la minorité Serbe, les Roms (eux ils prennent cher quoi qu'il arrive), et les Albanais pas tout à fait d'accord. Plus de 200 000 personnes seront contraintes à l'exil.

En 2008 le Kosovo proclame unilatéralement son indépendance, reconnue par un certain nombre d'états, dont les États-Unis bien sûr, mais pas par l'ONU. Le pays est dirigé en sous-main par divers puissants groupes mafieux, et sert de zone de transit pour la plupart des drogues qui pénètrent en Europe. Voilà, l'histoire s'arrête là pour le moment. Mais les tensions aux « frontières » se font à nouveau sentir depuis quelques mois. J'ai pu voir pas mal de convois militaires en traversant le sud de la Serbie...

Quoi qu'il en soit, un conseil avant tout voyage dans la région : lors d'une conversation avec un Serbe, ne causez surtout pas guerre le premier. Ni politique. Ni foot.

Mince, j'ai oublié les ballons.





## J121 – En long, en travers, pas trop en large

Novi Sad  Subotica – 122 km, dont 20 de trop

Une bonne grosse dernière étape pénible pour en finir avec la Serbie : monotonie des champs de maïs, lignes droites interminables balayées par le vent (de face, ai-je encore besoin de préciser ?), et 20 kilomètres bonus (!!!) pour cause de loupage d'intersection, vive la Voïvodine. Je retiendrai plutôt de ces 16 jours / 11 étapes (900 km l'air de rien) les belles collines du sud et les impressionnantes gorges du Danube. J'ai en tout cas plutôt bien arpenté le pays...

*En ce qui concerne les paysages*, la Serbie souffre forcément un peu de la comparaison avec ses voisins méditerranéens. Quand on s'est habitué pendant des mois à longer une côte superbe (même sous la flotte) bordée de sommets acérés, collines et fleuves (même le puissant Danube) font un chouia pâle figure. Après, ne boudons pas non plus notre plaisir, à défaut de grandiose on a du bucolique. C'est bien aussi le bucolique...

*En ce qui concerne la culture*, c'est assez variable. À l'exception des deux dernières que je viens de visiter, Novi Sad et Subotica (dont je n'ai point parlé, mais c'était ben chouette, baroque pour la première, Art nouveau pour la seconde), les villes serbes ne sont pas folichonnes. Les villages sont plus mignons pour le coup. Quelques chouettes églises (et a priori de superbes monastères dans la partie ouest du pays, malheureusement pas sur ma route...), mais le gros du patrimoine, ce sont les forteresses. Ah ça, y en a pléthore, et de toutes les époques ! Ce qui dénote un certain passé tumultueux...

*En ce qui concerne la gastronomie*, on est sur du Balkan typique : viande au p'tit déj (*burek*), viande le midi (*cevapcici*), viande le soir (grillades au kilo). Un p'tit *baklava* pour faire passer tout ça... Je n'exagère qu'à moitié. Heureusement on trouve aussi des salades, *šopska* en tête. Côté picole, ça descend sec, bière blonde de base (les jeunes se baladent généralement avec des bouteilles de 2L en plastique) et raki de bienvenue (eau de vie de raisin, de prune ou de

pomme, suivant disponibilité). Je ne l'ai jamais testé autrement que fait-maison, à la campagne tout le monde à son alambic perso, quand j'explique qu'en France il faut en théorie une licence ça les fait bien marrer...

*En ce qui concerne les gens*, un vrai bonheur : le Serbe est extrêmement amical, et ce n'est pas peu dire. Et vous allez donc ajouter : bah comme les Macédoniens, les Grecs, les Albanais, les Monténégrins et les Croates ?! La réponse est oui. Les Balkans ont beau être un mélange de peuples très différents, ils ont au moins tous en commun cette caractéristique !

*Enfin en ce qui concerne le budget*, ô joie, on est sur du très très bas, 15-20 euros pour se loger confortablement, 10-15 pour se nourrir copieusement, pas plus de 2-3 euros pour les différentes visites... La Grèce paraît bien loin !

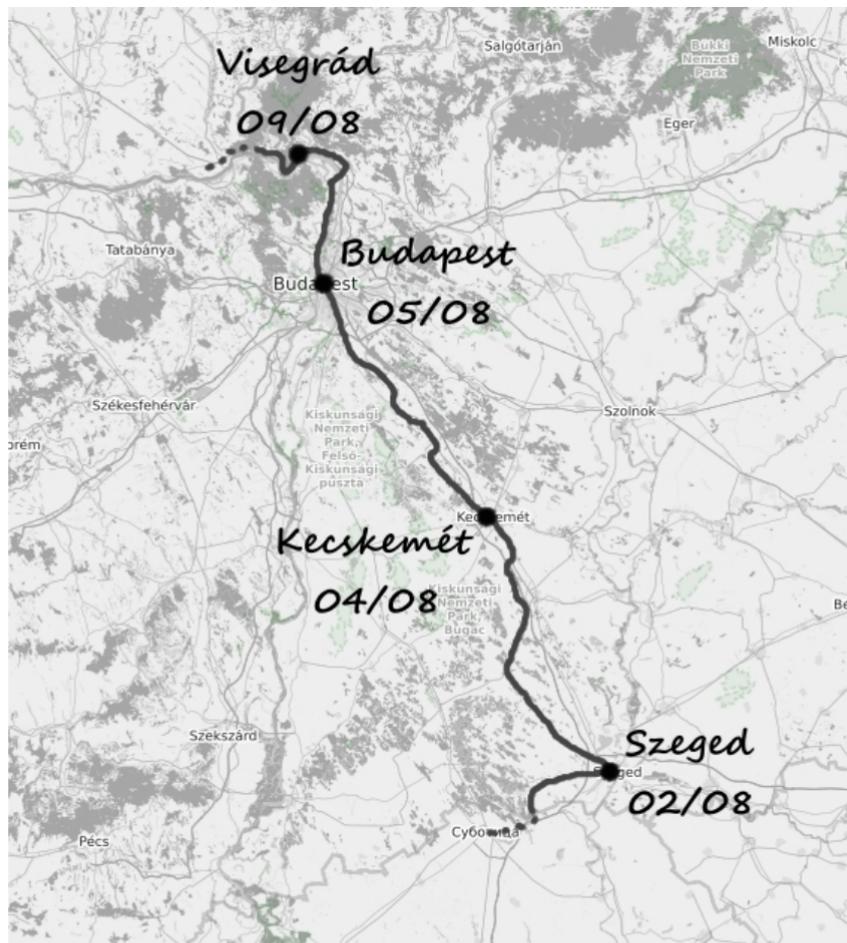
Très belle surprise que la Serbie ! La côte est absente, de même que le tourisme de masse : quel plaisir d'être souvent l'unique étranger au milieu des locaux. Et c'est peut-être ce qu'il faut avant tout retenir de ce pays oublié des tour operator : l'impression de vivre quelque chose de vraiment plus authentique. Ça et les verres de raki partagés.

*Živeli !*

Et c'est ainsi que s'achève la partie balkanique de mon périple, démarrée en Croatie à J40, et qui représentera donc à terme la moitié de mon voyage. Enthousiasmé ? Yep. J'y reviendrai ? Probablement. Content d'être de retour en « Europe » ? Huuum, rien n'est moins sûr. Mon portefeuille appréhende. Mon téléphone se réjouit. Moi, j'attends de voir. Mais j'ai peur de ne pas retrouver tout à fait la même chaleur humaine...

# Hongrie

02/08 – 10/08





## J122 – Le nationalisme, c'est les autres

### Subotica (*SERBIE*) 🚲 Szeged (*HONGRIE*) – 55 km

Me voici désormais sur les terres du très décrié (à l'ouest) Viktor Orbán, Premier ministre de Hongrie depuis 2010 (il l'avait été aussi de 1998 à 2002, mais à l'époque il était encore dans le camp des gentils). Comme dans de nombreux pays d'Europe, il existe aussi un Président de la République, mais ce dernier n'a qu'un rôle représentatif et n'est pas en mesure de s'assimiler à un dieu romain, c'est donc le Premier ministre qui *de facto* gouverne. Autre précision, le parti politique d'Orbán, le Fidesz, est à l'origine un parti chrétien-démocrate de centre droit tout ce qu'il y a de plus classique. Bien, ceci étant dit, observons donc comment on bascule en douceur dans le nationalisme au XXI<sup>ème</sup> siècle.

Fort d'une très large majorité à l'Assemblée suite aux élections de 2010, Viktor peut se permettre pas mal de choses. Il commence par museler les médias. Classique mais efficace. Chez nous on a opté pour la vente à des milliardaires, ça marche aussi. Puis il fait voter en plusieurs étapes une nouvelle Constitution (toujours y aller petit à petit, c'est important), avec en vrac : des références aux racines chrétiennes millénaires ; un mariage = un homme et une femme ; un fœtus = une vie c'est sacré ; le droit de grève ? Pour quoi faire ? ; la Cour constitutionnelle ? Pour quoi faire ? ; la détention provisoire ? Illimitée, ça me paraît raisonnable...

Arrive la crise migratoire. Du pain béni pour les divers populistes européens. À plus forte raison dans un pays chrétien, ethniquement homogène (à part une minorité Rom déjà fortement discriminée) et à la population vieillissante. Le mot d'ordre : « Vous ne passerez pas ! » Une barrière barbelée est construite entre la Serbie et la Hongrie (d'autres préfèrent les murs), tandis que l'armée et la police sont autorisées à tirer (avec des balles en caoutchouc...) et à incarcérer. La popularité d'Orbán sort renforcée de la crise, et il est facilement réélu en 2018 pour un quatrième mandat.

Personnellement je n'ai eu aucun problème à la frontière, avec même des sourires de la part des douaniers. Tu m'en vois désolé ami migrant, il semblerait qu'on ne soit pas né sous la même étoile (je ne peux rien faire, spectateur du désespoir).





## J123 – Grosse fatigue

Szeged  – Pause

I'm a poor lonesome cyclist,  
I'm a long long way from home,  
And this poor lonesome cyclist,  
Has got a long long way to roam.

Over mountains, over prairies,  
From dawn till day is done,  
My bike and me keep cycling  
Into the setting sun...

Hier encore, j'avais vingt ans,  
Je caressais le temps,  
Et jouais de la vie, comme on joue de l'amour,  
Et je vivais la nuit, sans compter sur mes jours,  
Qui fuyaient dans le temps.

J'ai fait tant de projets qui sont restés en l'air,  
J'ai fondé tant d'espoirs qui se sont envolés,  
Que je reste perdu, ne sachant où aller,  
Les yeux cherchant le ciel, mais le cœur mis en terre.

4 mois d'itinérance déjà.  
Pas d'inquiétudes, je suis en règle avec la Sacem.

Ce soir je suis de « théâtre musical ». Bertolt Brecht. *L'Opéra de quat'sous* (1928). En hongrois probablement. (\*) Sous la flotte possiblement. (\*\*)

À noter que les synagogues ne se visitent PAS le samedi. Shabbat Shalom à tous !

(\*) Note de l'auteur : Je confirme.

(\*\*) Toujours l'auteur : Nope. Donnez-moi un hurra.



## J124 – Wild Wild South-east

### Szeged Kecskemét – 100 km

La Nagyaföld (Grande Plaine) est aux Hongrois ce que l'Ouest est aux Américains, l'Outback aux Australiens, ou la Normandie aux Parisiens : une vaste région sauvage et mystérieuse dont le lancinant appel résonne dans les oreilles des bobos citadins. Aaah le plaisir des chevauchées solitaires dans ces immenses étendues herbeuses, saluant au passage les quelques gardiens de bœufs à longues cornes, avant de passer la soirée autour du feu, entouré de talentueux violonistes gipsys. Voilà pour l'image d'Épinal.

Maintenant plus sérieusement :

- *Vaste région* : bon à l'échelle de la Hongrie, c'est pas faux, mais dans l'absolu, on est sur une petite Occitanie...
- *Sauvage et mystérieuse* : ça c'était il y a 150 ans, avant que la région ne soit drainée. Maintenant c'est du bocage. Mais effectivement, le bocage peut sembler mystérieux à un citadin...
- *Les chevauchées solitaires* : le cheval, pourquoi pas, mais ça implique essentiellement de traverser des champs de maïs, des haies et des poivrons sous serre. Ainsi que des bleds longilignes interminables.
- *Immenses étendues herbeuses* : cf. chevauchées solitaires.
- *Bœufs à longues cornes* : a priori il en reste quelques-uns dans les parcs nationaux. Perso j'ai surtout vu des vaches relativement classiques.
- *Talentueux violonistes gipsys* : alors ça, ça me fait bien marrer, dans tes villes le Gipsy est ostracisé et regardé avec mépris, par contre dans la cambrousse avec un feu de camp tu le sollicites ? Eh bien le Gipsy il t'em####de, et il va aller jouer du violon loin de tes oreilles...

N'empêche qu'avec ces délires romantiques à la noix, les coqs et les cigales se retrouvent avec des procès sur les pattes pour nuisances sonores.

Donc très cher citoyen pour qui une balade en vélo à Center Park représente le summum de l'aventure, la campagne ce n'est pas *La petite maison dans la prairie*, mais plutôt *La soupe aux choux*.

Voilà, maintenant réfléchis bien avant de faire tes cartons.

*N.B.* : Je me permets ce petit article ironique car, avant de migrer à Toulouse, j'ai grandi avec bonheur en pleine diagonale du vide...





## J125 – Instantanés de voyage

### Kecskemét Budapest – 95 km

Des champs de maïs. Des panneaux « Traversée d'animaux ». Qu'est-ce qui peut bien sortir d'un champ de maïs ? Un raptor ? Ah nan, une biche et son faon. On regarde à droite, à gauche, c'est bon, on peut traverser la route. Argh, un cycliste qui tente de sortir son appareil. Vite, le maïs à nouveau.

Le bide en vrac. Ça n'ira pas jusqu'au bout. Arrêt dans un café ? Trop facile. Souvenirs de l'excellent « *Comment chier dans les bois* ». Et puis le sol est sableux, idéal. Un trou, bientôt rebouché. Pas comme ces sagouins qui blanchissent de papiers les bords de route.

Un attroupement de cigognes derrière le tracteur. Arrêt, les volatiles regardent, impassibles. Touuuut doucement on se saisit de l'appareil. Grandes envolées. Mais puisque je vous dis que ce n'est pas un fusil bon sang de bon sang ! Énième tentative, énième échec.

La frange sud de la capitale. Fin des petites routes. Plus le choix, pour rejoindre Budapest, ce sera la nationale. Et les camions. Nombreux. Les dames de plaisir sont là aussi. Nombreuses. Ne faisant clairement pas partie de leur clientèle, je poursuis mon chemin, ignoré.

Balade dans les rues peuplées de la métropole. Partout, ça parle français. Impression étrange. De retour au cœur de l'industrie touristique. La Serbie paraît loin. Familles attirées par l'exceptionnel patrimoine. Teuffeurs attirés par l'exceptionnelle vie nocturne. Et moi alors ?



## J ? – Oblivion

### Budapest – Repos ?

Après une bonne journée à arpenter,  
Rien ne vaut l'état d'ébriété.  
Retrouver un partenaire de vadrouille,  
Pour une sympathique soirée entre c\*\*\*lles.  
Vélo-apéro ça c'est du combo,  
Même si les lendemains font bobo.  
Les gueules de bois avec l'âge empirent,  
Mais il faut savoir parfois souffrir.  
Car quoi, je ne pouvais pas visiter Budapest,  
Sans payer ma dime aux *Ruin Bars* de Pest,  
Hauts-lieux festifs à la déco hétéroclite,  
Dans des immeubles aux façades décrépites,  
Autrefois squats méchamment subversifs,  
Aujourd'hui temples du tourisme massif.





## J127 - Combo histoire-géo (V)

### Budapest – Repos

Oh non, encore les leçons ? Bah ouais les p'tits loups, j'veais quand même pas vous parler éthylo tous les jours. Et puis je vous réserve Buda et Pest pour demain. Donc... Allez, on va tâcher de faire vite.

Superficie : un chouia plus que la Serbie. Population : un petzouille plus que la Serbie. Forme : comme la Serbie, mais orienté est-ouest au lieu de nord-sud. Relief : comme la Serbie c'est ça ? Ah nan rien à voir. Ou alors après qu'un petit malin se soit amusé à aplatir toutes les montagnes...

Avant le X<sup>ème</sup> siècle, on trouve pêle-mêle dans la plaine : Illyriens, Agathyrses, Thraces, Scythes, Celtes, Romains, Ostrogoths, Gépides, Huns, Avars, Slaves. Ouais tout ça, un chouette petit patchwork... Et là [*trompettes*], arrivent les Magyars. Leur boss, Géza, montre ses muscles, ce qui fait peur à tout le monde. Puis il se fait baptiser, ce qui fait de lui un roi. Débute ainsi un âge d'or hongrois qui va quand même durer presque 500 ans, largement le temps d'attaquer ses voisins et de développer un fort sentiment nationaliste.

Arrivent les Ottomans. Décidément hein, ils en auront fait ch\*\*\* du monde... Ici en revanche, la domination durera un peu moins longtemps : début XVIII<sup>ème</sup>, changement de patron, les Autrichiens entrent dans la danse. D'abord comme seuls maîtres à bord, puis à force de soulèvements et rébellions, comme alliés en 1867 : l'Autriche-Hongrie est née (mais pas la Hongrie-Autriche, faut pas non plus déconner).

Manque de pot, le double-royaume paume la Première Guerre Mondiale. Là ça va piquer sévère : la Hongrie se voit alors amputée des deux-tiers de son territoire, de son accès à la mer, de toutes ses mines, de la moitié de ses plus grandes villes... Bon bah il va falloir composer avec ce qu'il reste hein !

Puis deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle classique de ce côté du Rideau de Fer : après la Seconde Guerre Mondiale (au côté des Nazis, mais chut, faut pas trop le dire), arrivée du bon vieux régime communiste de rigueur, jusqu'en 1989. Et enfin OTAN, Europe, Orbán. Vous connaissez la fin de l'histoire.

Sur ce, je vais tâcher d'aller grappiller quelques heures de sommeil de plus qu'hier...





## J128 – Vous reprendrez bien un peu de Pest ? Une tranche de Buda peut-être ?

### Budapest – Repos

Approchez, approchez messieurs-dames, osez pénétrer dans le grand cirque de Budapest ! Sur votre droite, Buda la Royale, et sur votre gauche, Pest la Gueuse. Au centre, Maître Duna, puissant et majestueux, quoique complètement indifférent à la vaine agitation sur ses rives.

Voyez Buda comme elle brille, toute en collines, aux sommets desquelles trônent château, bastion et forteresse. Et même l'église qui a vu Élisabeth de Wittelsbach (alias Sissi) être couronnée impératrice ! Les bourgeois ont désormais remplacé les nobles, mais l'esprit du pouvoir et de l'argent demeure parmi les villas cossues. Et les touristes sont attirés ici, telles des phalènes par l'ampoule. Souuu-venirs, qui veut mes souvenirs made in China ?

Mais approchez, approchez, voyez Pest maintenant, moins glorieuse mais tellement plus vivante. L'incroyable dentelle du Parlement déploie ses charmes au bord de l'eau, tandis que le long des avenues rectilignes, les façades néo-Renaissance ouvragées alternent avec les courbes délicates des édifices Art nouveau. Par ici, l'ancien quartier juif, dépeuplé au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, est désormais le parfait compagnon de vos soirées avec ses bonnes tables, ses étranges bars au milieu des immeubles délabrés et ses clubs démesurés.

Un petit coup de mou messieurs-dames ? Alors venez vous relaxer dans un de nos nombreux bains, et revigorer vos muscles fatigués avec notre eau thermale aux bienfaits multiples. Vous trouvez le temps long ? Avez-vous déjà fait le tour de tous nos superbes musées ? Je ne vous crois pas. Vous cherchez de la compagnie peut-être ? Nos divers services d'escorte peuvent satisfaire tous vos caprices, garantie 100% Hongroise...

Voilà en gros pour mes 3 jours à Budapest. Sans l'escorte hein, très peu pour moi, on verra dans 20 ans quand je serai gras et millionnaire...





## J129 – Quoi, la Hongrie c'est fini ?

### Budapest 🚲 Visegrád – 60 km

C'est effectivement passé vite, 4 étapes, à peine 300 km, 8 jours, dont la moitié à Budapest. Z'allez me dire, pour la plupart des touristes, visiter la Hongrie revient à passer un week-end dans sa capitale... Au moins j'aurai exploré un peu la province. Mais j'ai quand même l'impression d'avoir survolé cette culture. Et encore cinq pays (et trois langues) à traverser en six semaines, ça risque d'être un peu la même...

J'ai retrouvé aujourd'hui l'EuroVelo 6, qui commence à être peuplée, et ça ne va pas s'arranger. Agréable de pédaler un peu sur des pistes cyclables sans s'inquiéter régulièrement pour sa vie, mais ma moyenne en prend un coup. Et j'avais plus de succès en saluant les paysans serbes que mes collègues cyclotouristes. Arrêtez de faire la gueule les gens, c'est que du bonheur le vélo ! Oui bon, je n'ai pas toujours dit ça, mais au moins j'ai toujours eu le smile, même dans le blizzard, il était juste un peu plus crispé.

Et la Hongrie donc ? Je vous épargne le bilan en bonne et due forme, on va plutôt la jouer Pyramide.

*Catégorie Paysages*, en un : Plaine. Hongrie ? Bravo !

*Catégorie Culture*, en deux : Baroque. Bizarre ? Non. Art nouveau (ça compte que un !). Hongrie ? Très fort !

*Catégorie Gastronomie*, en un : Goulasch. Hongrie ? Facile !

*Catégorie Gens*, en un : Magyar (bon je n'en ai malheureusement pas fréquenté tant que ça...). Hongrie ? Champion !

*Catégorie Argent*, en deux : Peau. Taxidermie ? Non. Fesses (standards européens quoi, quasi Europe de l'Ouest... Mais euuuh, j'aimais bien les Balkans moi...) ? Hongrie. C'est oui, et c'est un sans-faute, on applaudit bien fort !

Bon bah allez, next !

# Slovaquie

10/08 – 14/08





## J130 – Continuum

### Visegrád (HONGRIE) 🚲 Čičov (SLOVAQUIE) – 115 km

J'aime les étapes où je franchis une frontière, on sort d'une zone de confort précaire pour entrer à nouveau dans l'inconnu. Ce matin à Szob (*no comment*), trois choix s'offraient à moi pour pénétrer le territoire slovaque.

La « *Voie du Richard* », à savoir payer un bac pour traverser le Danube, continuer rive sud un moment puis retraverser via un pont pour atteindre la Slovaquie. Problème : plus de forint !

La « *Voie du Cycliste* », à savoir faire un détour d'une vingtaine de kilomètres vers le nord en quête d'un pont pour franchir la rivière Ipel' qui marque la frontière (plus facile avec une carte, mais en gros à cet endroit la frontière forme une espèce de « coin » délimité par l'Ipel' et le Danube, la première se jetant dans le deuxième). Problème : je n'aime pas faire du vélo !

Et la « *Voie de l'Aventurier* », à savoir traverser une forêt sur des pistes boueuses de moto-cross, grimper sur le pont du chemin de fer (d'après la vue aérienne il semble y avoir une petite voie piéton) qui franchit l'Ipel', puis re-pistes boueuses. Allez, on va tenter ça !

Alors je savais évidemment qu'il n'y aurait pas de poste-frontière, j'en ai fini avec ça, toute la beauté de Schengen. Je m'attendais quand même à un petit panneau symbolique. Eh ben macache. Peut-être dans le bled juste derrière ? Wallou. On va jouer au jeu des différences alors. Villages ? Pareils. Gens ? Mêmes gueules. Signalisation ? Tiens, les panneaux de l'EuroVelo sont légèrement différents... Langue ? Ah bah elle est là la beauté de l'Europe, il va falloir apprendre le slovaque ! Et se réhabituer à payer en euros bien sûr.

À part ces petites subtilités, l'étape était fichtrement classique : plaine, canicule, longues lignes droites avec violent vent de face. Légère impression de déjà-vu.



## J131 – Mythes et légendes, volume 4

### Čičov Bratislava – 80 km

Après tout, il n'y a pas que les Grecs à s'être inventés une mythologie. Les terres slaves d'Europe regorgent de créatures fantastiques, tels le Bannik (un esprit domestique des bains, ne pas le déranger pendant un petit moment après trois séries de baigneurs), l'Oupyr (une sorte de goule-vampire qui pouvait en bonus apporter famine, peste et sécheresse, une bestiole fort peu recommandable), ou encore le Vodianoï (un génie des eaux à qui on donne un peu de tabac pour une meilleure pêche)...

Mais il existe ici en Slovaquie un véritable héros dont la légende est connue de tous, et qui a inspiré moult peintures, romans et films. Son nom, il le signe à la pointe de l'épée : Juraj Jánošík (1688 – 1713). Car oui, le bonhomme a vraiment existé, mais il est difficile aujourd'hui de démêler l'histoire du mythe.

Né d'une famille extrêmement pauvre, il va effectuer un passage dans une armée insurrectionnelle où il combat vaillamment mais vainement les envahisseurs Habsbourg (Autrichiens). Puis il fait la connaissance de Tomáš Uhorčík, un brigand emprisonné dans le château dont il a la garde. Ce dernier lui propose de rejoindre sa bande, Jánošík dit « Banco ». Bien sûr grâce à son charisme il devient le boss, et se met alors à dépouiller nobles, marchands et ecclésiastiques de la région. Pour son intérêt personnel ? Que nenni, il vole les riches pour donner aux pauvres. Attends, ça me rappelle quelqu'un c't'histoire... Mouais sauf que l'ami Robin, lui, n'a jamais existé !

Car dans la vraie vie, les histoires se terminent généralement mal. Jánošík est arrêté après à peine deux années d'activité (diverses versions de la cause de l'arrestation, mais bien évidemment suite à une trahison par un Judas quelconque...), jugé et pendu à un crochet jusqu'à ce que mort s'ensuive. La légende veut qu'il dansât après avoir été pendu (possible réaction neurologique réflexe). Bref, sa mort n'a pas mis fin à l'histoire, puisqu'il est rapidement devenu un sym-

bole de lutte des opprimés contre le féodalisme, qui perdurera tout de même jusqu'en 1848 (abolition du servage)...

Alors que maintenant, tout va nettement mieux, le servage se fait volontairement sur 20 ou 25 ans, les seigneurs ayant simplement été remplacés par des banques.





## J132 – Combo histoire-géo (VI)

### Bratislava – Repos

Vous commencez à bien connaître le deal : à nouveau pays, nouvelle leçon. La Slovaquie donc.

Déjà commencez par ne pas la confondre avec la Slovénie, leurs habitants respectifs vous en seront reconnaissants (apparemment il y a une quantité non négligeable de courrier international réexpédié entre les deux pays). Ensuite pour les généralités, on est sur du petit pays slave d'Europe centrale, un peu plus d'une demi-Hongrie en terme de superficie et de population, membre de l'UE et de la zone euro. Des plaines au sud (où je suis), des montagnes au nord (où je n'irai pas).

L'histoire de la Slovaquie est plutôt récente. Quoique le territoire fût colonisé dès le V<sup>ème</sup> siècle par les Slaves, il a pour l'essentiel toujours été occupé par les Hongrois, Bratislava devenant même le siège des rois de Hongrie lorsque celle-ci fût occupée par les Ottomans au XVI<sup>ème</sup>. Mais à partir du XVIII<sup>ème</sup>, un nationalisme slovaque commence à voir le jour. Bien vite réprimé toutefois.

Tout se jouera donc pour l'essentiel au XX<sup>ème</sup> : suite à la défaite de l'Autriche-Hongrie en 1918, la Tchécoslovaquie est créée artificiellement, unifiant les différents pays tchèques (possessions autrichiennes) à la Slovaquie (possession hongroise) sur la base... d'une langue à peu près commune. Pas grand-chose d'autre : les premiers étaient plutôt industrialisés et protestants, la seconde rurale et catholique. Ce mariage forcé durera jusqu'en 1993, le divorce pouvant enfin être prononcé suite à la chute du régime communiste de rigueur post-Seconde Guerre Mondiale. Depuis ? Rien que du très classique à base de sigles, ONU, OCDE, UE, OTAN.

Sur ce, chers lecteurs, je risque potentiellement de manquer de ponctualité dans la publication de mes prochains articles, le cher ami Wilhelm venant me rendre visite pour quelques jours. Vous ne m'en voyez pas vraiment navré.



## J133 – Kurukuku ?

### Bratislava – Repos

Approchez, approchez messieurs-dames, osez pénétrer dans le grand cirque de Bratislava ! À ma gauche, la vieille ville baroque, à ma droite, les barres d'habitations communistes. Voilà.

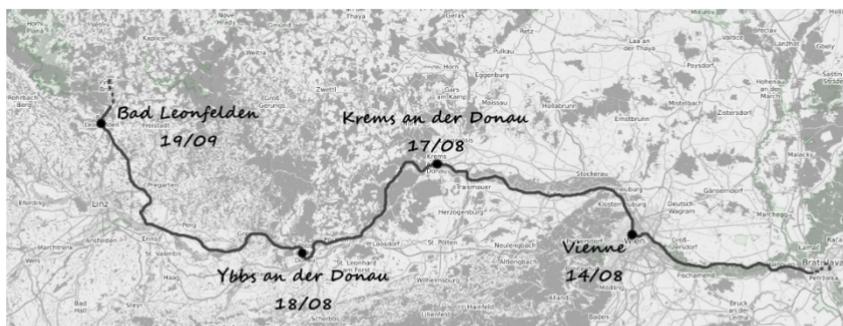
Euh c'est un peu court jeune homme non ?

Quoi, parce qu'en plus vous voulez des détails ? Pfff... J'sais pas moi, y a un château sur sa colline, un peu austère. Y a quelques rues piétonnes mignonnes où se pressent des groupes de Chinois et de vieux Autrichiens. Y a des statues marrantes qui égailent ces rues, abondamment instagramées. Y a une cathédrale qui casse pas trois pattes à un canard mais qui a vu couronner quelques têtes hongroises. Y a une jolie église bleue Art nouveau qu'on a envie de manger (si on aime manger des trucs bleus). Y a bien sûr une paire de musées, mais une autre fois. Y a un palais présidentiel avec une relève de la garde chorégraphiée, mais sans pompon sur les chaussures c'est moins drôle. Y a un mémorial pour les 6 845 soldats russes morts en reprenant la ville aux nazis, ça devait être une belle bagarre. Y a un pont surmonté d'une soucoupe volante, pourquoi pas. Et pis y a des barres d'habitations communistes. J'crois qu'cette fois on a vraiment fait le tour. C'est petit Bratislava hein ! Mais c'est cosy. Petit mais cosy. Oui voilà, c'est bien résumé.

Stach stach les amis !

# Autriche

14/08 – 20/08





## J134 – Marabout, bout d'ficelle, selle de vélo

**Bratislava (SLOVAQUIE)  Vienne (AUTRICHE) – 75 km**

J'ai testé la crevaison, le changement de chaîne, le dévoilage des roues, le graissage de la fourche... Petite nouveauté aujourd'hui : le cassage de selle (je ne savais même pas que c'était possible) !

L'étape s'annonçait pourtant pépère : 75 kilomètres de piste cyclable en ligne droite, pas une côte à l'horizon, un vent de face force 5-6, rien que du très classique. Et puis voilà qu'aux alentours du 30<sup>ème</sup> kilomètre, c'est le drame : rupture nette de la barre de soutènement gauche de la selle. J'ai fini l'étape un peu tordu...

Il fallait bien sûr que ça arrive dans le pays le plus cher d'Europe, sinon ça n'avait pas de sens. Obligation donc à Vienne d'aller trouver une petite échoppe. Réparation impossible, snif, adieu ma selle, je t'aimais bien tu sais, presque 7 000 km à me meurtrir le postérieur, ça crée des liens. Après avoir un peu halluciné sur les prix et accepté le fait, le sympathique vendeur prend mes mensurations (de fesses évidemment) : 11,5 cm d'écartement, oui donc cher monsieur nous pouvons vous proposer ce magnifique modèle ergonomique, vous ne voudrez plus jamais vous asseoir sur un canapé ! Testée dans la foule, et il faut dire ce qui est, ça change un peu la vie.

Sinon nouvelle frontière franchie, mais pas de joli panneau bleu étoilé, une simple borne. Toujours ça de pris.



## J135 – Quand la musique est bonne

### Vienne – Repos

La musique du XX<sup>ème</sup> fût en partie londonienne. La musique du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> fût sans hésitation viennoise. Tout jeune baba gratteux aux cheveux poudrés se devait d'aller tenter sa chance dans la capitale impériale. Pour peu qu'un Habsbourg s'intéresse à vous (l'équivalent d'une maison de disque), votre fortune était faite : contrat, concerts, tournées, disque de platine.

Quelques noms parmi d'autres : ce bon vieil Haydn et ce cher Ludwig Van, éminents membres de la sainte trinité classique ; Schubert le poissonnier ; le progressiste Liszt ; Brahms, le digne successeur de Ludwig Van ; Strauss Père & Fils ; et bien sûr le plus célèbre d'entre tous, génie parmi les génies, sa sainteté Wolfgang Amadeus Mozart, mort précocement à 35 ans en laissant derrière lui la bagatelle de 893 œuvres, correct.

Et maintenant alors ? Il semblerait que la ville ne se contente pas de ruminer son passé glorieux. Les différents opéras font salle comble tous les soirs (j'avais les moyens pour du théâtre de plein air en Hongrie, un peu moins pour une loge au Wiener Staatsoper, donc cette fois sans moi). Mais pas que, la scène électro est aussi particulièrement active la nuit, du moins jusqu'à ce que la zélée police viennoise éteigne les platines.

Personnellement j'ai surtout vu quelques talentueux violonistes de rue reprendre *Belle* ou le thème du *Parrain*, entourés d'une foule de touristes enthousiastes. Un guitariste aussi, nettement plus esseulé. Trop *mainstream*, ça manque d'archet tout ça...



## J136 – Splendeurs sans prétention

### Vienne – Repos

[*À lire avec votre voix intérieure la plus guindée possible*] Si ces messieurs-dames veulent bien se donner la peine de me suivre. Vous vous trouvez désormais sur le seuil du Hofburg, le plus grand palais viennois, dont la magnificence n'a d'égale que la démesure, modeste demeure des dirigeants autrichiens depuis plus de 700 ans. Veillez à bien essuyer vos pieds avant d'entrer. Ce n'est bien sûr pas le seul palais pensez-vous. Le château double du Belvédère est un véritable joyau baroque, tandis que le Schönbrunn fait figure de Versailles autrichien. Ou plutôt devrais-je dire que Versailles fait figure de Schönbrunn français, uh uh uh !

Côté églises, nous sommes également particulièrement bien pourvus, avec la splendeur gothique qu'est la cathédrale Saint-Etienne ou encore l'inégalée Karlskirche. Je ne prendrai pas la peine de vous préciser que toutes ces merveilles architecturales font office de musées plus prestigieux les uns que les autres. Lors de vos pérégrinations prenez particulièrement garde, un syndrome de Stendhal est vite arrivé.

Il y aurait encore tant à dire sur une gastronomie de premier ordre, des cafés de réputation mondiale, une vie nocturne trépidante, mais malheureusement cette visite touche à sa fin. N'oubliez pas votre guide d'exception. Je ne rends pas la monnaie sur les billets de 50.

Oui vous l'aurez compris, à Vienne nous n'avons pas les mêmes valeurs.

*N.B. :* Je tiens à préciser que quoique le décor puisse paraître ici un tantinet solennel, les Viennois se sont révélés être particulièrement sympathiques et pas pédants pour un sou. Peut-être une idée à creuser pour nos chers Parisiens ?

*N.B.2 :* Je tiens à préciser que j'ai plein d'amis Parisiens.



## J137 – Combo histoire-géo (VII)

### Vienne Krems an der Donau – 85 km

Mon compagnon de ~~beuverie~~ voyage parti, je reprends la route (\*), toujours plus à l'ouest, toujours plus au nord. L'Autriche. On commence à se retrouver en territoire familier. Si je vous demande ce que ça vous évoque, vous me dites ?

*Montagne.* Ouais on est plutôt d'accord, Alpes sur les 2/3 du territoire (pour une superficie totale équivalente à sa voisine hongroise). Point culminant : le Grossglockner, 3797m. Vous êtes ravis de le savoir.

*Allemand.* J'imagine que vous parlez juste de la langue, sinon allez dire à un Belge qu'il est Français, vous allez voir sa réaction.

*Coucou.* Nan perdu, ça c'est la Suisse. Pareil pour chocolat et montre. Banque c'est ok.

*Anschluss.* Bonne mémoire de vos vieux cours d'histoire. 1938, l'Allemagne Nazie annexe purement et simplement l'Autriche, qui devient partie intégrante du Grand Reich. Vous connaissez la suite.

*Habsbourg.* Bon ça c'est un peu facile, je mentionne le nom depuis plusieurs articles. La lignée royale (puis impériale) qui règnera de 1278 à 1804 sur la province autrichienne (et diverses autres, au gré des petits arrangements habituels entre monarques) intégrée au sein du Saint-Empire romain germanique, puis sur l'Empire d'Autriche jusqu'en 1867, et enfin sur l'Autriche-Hongrie jusqu'en 1918 (rappel de la leçon d'histoire hongroise : choix du mauvais camp, ça a piqué à l'armistice). La famille royale fût alors gentiment exilée, on ne coupe pas les têtes ici.

Et sinon, quoi d'autre ? *Communisme* ? Nope, l'Autriche était côté ouest du Rideau... *Écologie* ? Yep, premier président « vert ». Élu avec quelques voix de plus que son concurrent d'extrême-droite. Est-

ce qu'on voit une différence ? Euh, je ne saurais dire. Plus de couleurs dans les poubelles ? Sans doute quelques mesurette dans le genre...

De toute façon tant que le système capitaliste ne s'écroule pas, il faudra se contenter de vent de la part des politiques, verts ou non. Ça, c'est dit.



*(\*) Note de l'auteur : Boire ou pédaler, il faut trancher.*



## J138 – Cuissards et couches culottes

### Krems an der Donau Ybbs an der Donau – 65 km

La portion de Danube entre Krems et Melk, longue d'une grosse trentaine de kilomètres, est connue sous le nom de Wachau. Le fleuve traverse ici une vallée relativement encaissée. Les rives sont parsemées de vignes (qui produisent un blanc réputé), d'abricotiers et de petits villages aux maisons propres et colorées (à l'autrichienne quoi); les flancs sont couverts de denses forêts tempérées ; tandis que les hauteurs sont émaillées de châteaux en ruine (l'un d'eux a servi de prison à Richard Cœur de Lion, c'est pas la classe ?) et d'une superbe abbaye bénédictine qui croule sous les dorures. Le tout forme un tableau assez charmant, et l'Unesco ne s'y est pas trompée puisqu'elle a inscrit l'ensemble sur sa fameuse liste. Le coin grouille de touristes.

Là tu te dis peut-être : « Étrange, je n'ai jamais, au grand jamais, entendu parler de ce lieu si fréquenté, et pourtant j'aime le tourisme. » C'est sans doute que tu n'appartiens pas aux trois catégories de visiteurs de la Wachau.

Les cyclotouristes tout d'abord, le long de l'autoroute qu'est devenue l'EuroVelo 6 : je croise ici en 10 minutes plus de deux-roues qu'en trois mois de Toulouse à Athènes. Certains sont version mulot comme moi (mais eux juste pour une ou deux semaines) ; d'autres sont au gramme près pour leur sortie du dimanche et te dépassent dans une bourrasque colorée (les fringues des cyclistes quand même...) ; la plupart sont en groupe et munis d'une minuscule sacoche, leurs 20 kg de bagages suivent en voiture, vive l'assistantat. Je ne vous parle pas des vélos électriques.

Les vieux ensuite. Pas les jeunes vieux hein, les vieux tout vieux. Visiblement l'endroit fait une excellente sortie pour un club de quatrième âge : de la bonne bouffe, du bon vin, un cadre mignon mais pas trop exaltant non plus (faut préserver les cœurs fragiles), un climat doux, des grimpettes très raisonnables, un p'tit tour en bateau, des tarifs exorbitants... Ils sont des milliers.

Voilà. Oui, que... Aaah oui la troisième catégorie de visiteurs ! Eh bien les Chinois évidemment. Notez que je fais un gros effort pour ne rien en dire. Je ne cra-que-rai pas. Pfiouuu, j'ai bien failli.





## J139 – Arbeit macht frei

### Ybbs an der Donau Bad Leonfelden – 105 km

Aujourd'hui j'ai retrouvé deux choses : la grimpette, à force de suivre le Danube j'en avais presque oublié le plaisir d'en ch\*\*\*, surtout quand la grimpette en question commence après 70 km de plat ; et la sal\*\*\*rie de « neige » de peuplier, je pensais avoir laissé ça loin derrière moi au printemps le long du Pô, bah non.

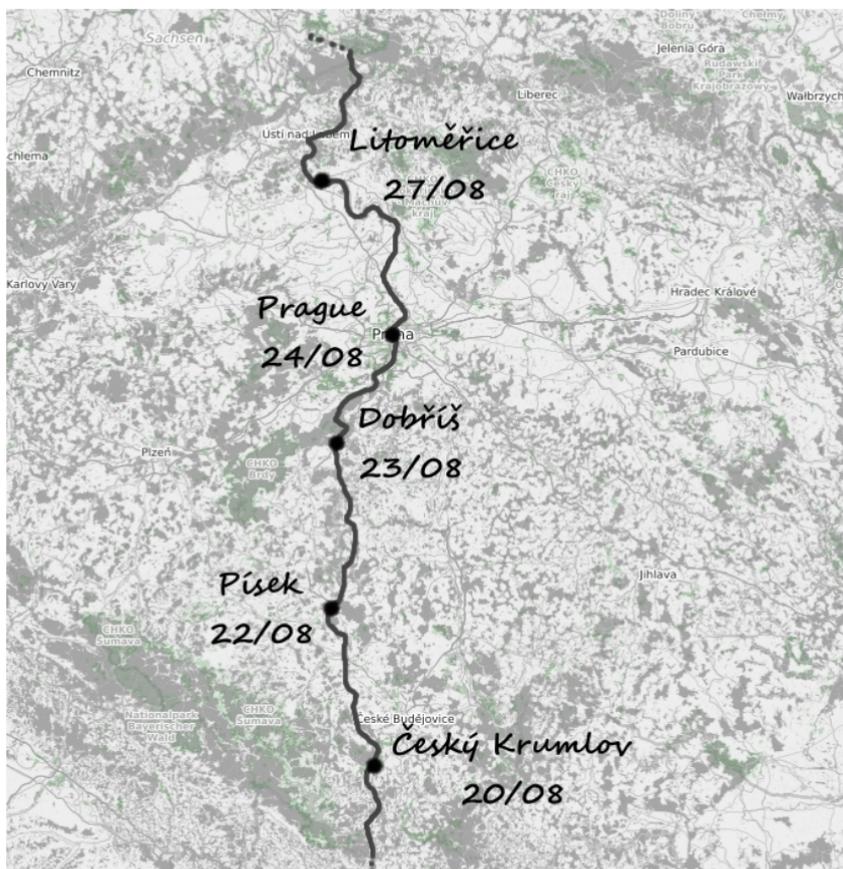
Mais aujourd'hui j'ai surtout traversé le charmant village de Mauthausen. Là vous sentez que le nom vous dit quelque chose, mais quoi ? Allez je vous aide : il s'agit de l'un des plus « célèbres » camps nazis durant la Seconde Guerre. Point d'extermination ici, mais du travail, encore du travail. Ce qui revient plus ou moins au même, puisque entre 122 766 et 320 000 prisonniers périrent ici (l'écart important s'explique par la destruction totale des archives à la veille de la défaite, pas folle la guêpe). Même parmi ses pairs, ce camp était qualifié de « dur ».

On y riait de fait assez peu. L'espérance de vie vers la fin de la guerre y était d'environ trois mois, avec des morts de causes diverses, mais principalement de faim, le travailleur moyen pesant 40 kg. Ces derniers étaient répartis sur différents sites, gérés par de grandes entreprises de l'époque (« Quoi ? Vous voulez dire que tous ces braves jeunes gens ne sont pas payés ? Bon, je ferme les yeux pour cette fois, mais c'est mal... »), et permettaient de générer des revenus conséquents : rien que pour l'année 1944, 150 millions d'euros de bénéfice net en équivalent actuel. Le poste le plus en vue : extraction de granite dans une carrière voisine et la montée subséquente avec 50 kg sur le dos des 186 marches de l' « Escalier de la mort », sympathique sobriquet parfaitement approprié... Je vous laisse désormais méditer sur la nature humaine.

À noter que je me suis donc affranchi définitivement du Danube tout à l'heure, et de l'EuroVelo 6 par voie de conséquence. Je suis désormais l'EuroVelo 7 plein nord jusqu'à Berlin !

# République Tchèque

20/08 – 28/08





## J140 – Intermède musical

**Bad Leonfelden (AUTRICHE) ☸ Český Krumlov (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE) – 45 km**

La Bohême, laaaaaaa Bohême, ça voulait dire... Bah qu'on était dans un petit royaume d'Europe centrale poto. Aujourd'hui intégré dans la République tchèque. Quoi, tu croyais que je te sortais la chanson du père Charles ? Ça ne s'écrit même pas pareil en plus, gaffe aux accents...

Bon toujours est-il que c'est quand même bien de ça qu'il s'agit : quel titre tourne en boucle durant mes longues heures sur une selle (neuve). Tourne en boucle dans ma tête ou sur mes cordes vocales je précise, je préfère la musique de la vie à celle de mon iPod. Mais si, vous savez, les ronflements des moteurs, les grincements de mon bolide, et parfois le chant des oiseaux... Le hic c'est que mon juke-box interne à souvent tendance à rester bloqué sur un même morceau, que mon inconscient choisi (non sans un certain humour bas de gamme) en référence à l'endroit où je me trouve. D'où *La Bohème*. Pour faire suite au *Beau Danube Bleu* et aux *Bratisla Boys*. Notez qu'au moins je fais dans l'éclectisme.

Allez mettez-là en fond sonore, histoire que je ne sois plus tout seul à brailler...



## J141 – Le Poulidor tchèque

### Český Krumlov – Pause

À part pour ce bon vieux Poupou (\*) à qui elle a bien réussi, la seconde place est rarement gage de gloire et de reconnaissance. Si je vous dis Český Krumlov ? Ne sortez pas votre Routard, c'est tricher.

Les touristes ne visitent pas la République tchèque, ils vont passer quelques jours à Prague, selon le concept cher aux bobos millénials amateurs d'EasyRyanJetAir : « Une ville, un week-end », bilan carbone aux petits oignons (oui mais je trie mes déchets et je coupe l'eau en me brossant les dents). Toutefois au sein de la horde il en est toujours pour pousser les portes des tour operator : « Z'auriez pas un truc pour sortir un peu de Prague des fois ? »

Bien sûr braves détenteurs de devises fortes, il y a Český Krumlov. À vos souhaits, mais encore ? Eh bien l'attraction numéro deux du pays, une charmante petite cité médiévale photogénique en diable, de quoi instagramer à mort (je dis ça sans savoir s'il y a déjà eu des morts par selfie dans le coin, en l'occurrence la géographie accidentée des lieux se prête bien à des Darwin Awards...). Unesco approved. Là évidemment vous avez tapé dans le mille, vous n'avez pas fini votre phrase que 20 bus remplis de Chinois en délire filent en direction du sud, Český Krumlov nous voilà ! Ooooh mais que vois-je ? Des milliers de gogos qui débarquent dans notre petit patelin tranquille. Eh bien adieu la tranquillité j'imagine, et vive la prospérité. M'en vais aller vendre des souvenirs Made in China tiens. C'est ce qu'on appelle un retour à l'envoyeur.

Toujours est-il que j'ai bien aimé ce petit arrêt aux stands. Malgré la foule. Malgré mon absence de compte Instagram. Juste à déambuler au hasard des ruelles, en ouvrant grand les yeux.

(\*) Note de l'auteur : RIP.



## J142 – Le monde en diaporama

### Český Krumlov 🚲 Písek – 70 km

J'ai longtemps adhéré sans réserve à la noble mission de l'Unesco. L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, créée (comme beaucoup de belles choses) au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, mène de front divers ambitieux programmes internationaux, mais elle est surtout connue pour son Patrimoine Mondial. Y sont référencés (avec un certain parti pris) les plus grands chefs d'œuvres de l'humanité (869 en 2019) ainsi que ceux de notre planète (213, plus 39 qui rentrent dans les 2 catégories). Ils se sont dits que les 7 Merveilles c'était un peu réducteur... J'ai précisé « un certain parti pris » car l'institution reste « occidentale », et son Patrimoine reflète un tantinet cet état de fait : Europe et Amérique du Nord en occupent presque la moitié...

Toujours est-il que cette liste reste un gage de qualité, et découvrir l'un de ces sites laisse rarement indifférent. L'avantage d'intégrer ce club d'élite : un attrait touristique non négligeable. L'inconvénient : un attrait touristique non négligeable. L'exemple typique est le minuscule village d'Holašovice pour lequel j'ai fait un petit détour ce matin, splendide spécimen incarnant le « baroque rural » (si si ça existe), un vrai conte de Grimm. D'un côté on a une centaine de fermiers qui vivent paisiblement, loin des grands axes de communication et des affres du monde moderne. De l'autre on a une bonne dizaine de bus qui font désormais une escale ici tous les jours, libérant leur cargaison de grabataires pour un court safari photo de façades ouvragées, une pause pipi-soda aux deux restaurants créés pour l'occasion, et vite s'en repartent parce qu'on a un planning serré ma p'tite dame.

Ceci dit j'ai fait pareil, soda excepté. Où est le mal alors ? Je ne sais pas. Mais j'ai parfois l'impression que le monde n'est plus qu'un vaste zoo.



## J143 – Pendant ce temps, à Vera Cruz...

### Písek Dobříš – 75 km

Puisque l'on a la fâcheuse tendance à ne se focaliser que sur les mauvaises nouvelles, je tenais à faire contrepoids avec celle-ci : cela fait bientôt deux semaines que le temps est tout simplement idéal. Après deux mois de pluie glacée et de vent de face, suivis par deux mois de canicule et de vent de face, j'ai finalement trouvé des conditions météorologiques parfaites pour le cyclotouriste que je suis : un ciel variable mais sec (du moins tant que je pédale), des températures agréables (passées de 40°C à 25°C), et une petite brise à peine perceptible (quand même de face hein, faut pas pousser). Je n'ose pas regarder les prévisions de peur de mettre fin au miracle...

Et il s'agit bien ici d'un petit miracle, car pendant ce temps le monde agonise. Après la Sibérie, l'Amazonie s'est embrasée à son tour, victime collatérale du populisme et du capitalisme outrancier. Tandis que l'Arctique fond, Donald Dingue veut acheter le Groenland pour exploiter un des derniers territoires à peu près vierge de la planète, quand Vlad l'Empaleur fore à tout va en mer de Barents et fait mumble avec ses nouveaux missiles atomiques. À l'est, l'étincelle démocratique devrait bientôt finir en Tian'anmen. Et en Europe, on discute à n'en plus finir pour savoir comment se répartir quelques centaines de migrants. Inquiétant ? Nooon, touuut va bien, continuons de gentiment consommer. Un peu bio pour faire quand même bonne mesure.

Allez, j'avance ma date d'apocalypse de 10 ans, et je vais me coucher. Faites de beaux rêves !



## J144 - Combo histoire-géo (VIII)

### Dobříš Prague – 50 km

Top. Petit pays montagneux d'Europe centrale sans accès à la mer, je suis composé des anciens Royaume de Bohême et Margraviat de Moravie, je suis, je suis ? La République tchèque ? C'est oui !

Attention, top, d'abord sous domination du Saint-Empire romain germanique puis de l'Empire d'Autriche, j'obtiens finalement mon indépendance à l'issue de la Première Guerre Mondiale, en m'associant avec un autre pays de langue slave, je suis, je suis ? La Moldavie ? C'est non. La République tchèque ? C'est oui, accepté, même si à l'époque il s'agissait bien sûr de la Tchécoslovaquie...

Concentration, top, ma capitale a connu un célèbre « Printemps » en 1968 visant à assouplir avant l'heure le régime communiste alors en place, assouplissement rapidement réprimé dans le sang par l'Union Soviétique, je suis, je suis ? La République tchèque ! Voilààà !

Avec cette fois la possibilité de gagner, top, grâce à une révolution dite « de Velours » en novembre 1989, je parviens sans heurt à mettre à ma tête un opposant au sévère régime communiste alors en place, Václav Havel, qui sera finalement élu démocratiquement en juillet de l'année suivante, je suis, je suis ? La République tchèque ? Ouiii, chaaampiion !

Gallimard a le plaisir de vous offrir l'intégrale de Franz Kafka en édition reliée La Pléiade.



## J145 – Storytelling

### Prague – Repos

En visitant aujourd'hui ma 143<sup>ème</sup> église baroque, dégoulinante d'or et de stuc, je me suis une fois de plus émerveillé des incroyables capacités persuasives des religions : convaincre de pauvres hères qui vivent dans des huttes en paille de donner une part non négligeable de leur maigre revenu à des gugusses en robe qui vivent dans des édifices dont la splendeur défie l'imagination, voilà qui force le respect. Mais le plus dingue dans tout ça, c'est que les hères n'en retireront un quelconque bénéfice qu'après leur mort !!! Et là j'imagine nos arrière-...-arrière-petits-enfants exploser de rire en découvrant ce concept. Noon, ils n'ont quand même pas osé ? Eh bien si... La puissance ultime du storytelling.

Il semblerait pourtant que la recette ait fini par faire long feu. Enfin sauf bien sûr dans les pays sous-éduqués où le poids de la tradition et du patriarcat demeurent écrasants, mais j'ose espérer que l'évolution naturelle vers l'athéisme (ou du moins l'agnosticisme) finira par se faire partout dans le monde... Quid alors de la nouvelle histoire ? Si l'on pouvait se montrer sceptique vis-à-vis de la religion, on ne pouvait toutefois que s'incliner devant la puissance du concept.

Mais qu'elle est la finalité de prendre 200 selfies chaque jour qu'une possible-entité-supérieure-que-nous-nommerons-commodément-Dieu fait ? C'est une vraie question. Peut-être qu'à défaut d'immortalité spirituelle, on la cherche via un mur numérique.

Et pourquoi traverse-t-on la moitié du globe en venant à Prague pour se ruer dans les Captain Candy (il y en a désormais à chaque coin de rue de toutes les villes touristiques d'Europe, tout nouveau tout beau...) et les Burger King ? Steak d'origine contrôlée et fraises Tagada en guise de pain azyne. Fini les ex-voto et vive les boules à neige c'est ça ? Ça prendra la poussière tout pareil.

Tout comme mes contemporains (je crois), j'ai l'impression récurrente d'avoir un peu perdu le fil en cours de route. Car finalement la vraie question c'est : qui est ce fichu nouveau conteur ?





## J146 – Pogo

### Prague – Repos

Approchez, approchez messieurs-dames, enfin essayez. *Ah pardon, excusez-moi, merci.* Donc, nous nous trouvons actuellement... *Pardon, je passe oui, désolé...* Je disais, nous nous trouvons sur le célèbre Pont Charles... *Que ? Non je ne peux pas vous prendre en photo présentement, je suis un guide, je travaille là !* Célèbre pont donc qui enjambe la Vltava, devenu l'un des symboles photogéniques de Prague. *Pardon. Pardon. Oh, excusez-moi.*

Sur la rive gauche, le quartier de Ma... *Non je ne veux pas que l'on me dessine le portrait, je suis un guide b###el !* Donc le quartier de Malá Strana, juste au pied du château royal, rempli de palais et d'églises baroques. **DÉSOLÉ JE POUSSE UN PEU LA VOIX POUR COUVRIR LE SON DE L'ORCHESTRE. SUR LA RIVE DROITE, LA VIEILLE VILLE, LE CŒUR HISTORIQUE, ELLE AUSSI COUVERTE, ah ça va mieux,** couverte de chefs-d'œuvre architecturaux telle l'horloge astronomique, mais moins homogène, passant allègrement dans la même rue du Roman à l'Art nouveau. La vieille ville contenait aussi un ghetto juif, Josefov, prospère et vivant jusqu'à l'arrivée du Troisième Reich, aujourd'hui essentiellement musée. *Non je ne suis pas intéressé pour aller voir des filles, tu vois le badge autour de mon cou, JE SUIS UN P###IN DE GUIDE !*

Au sud et à l'est, la Nouvelle Ville, du moins nouvelle quand elle a été créée en 1348, *pardon je passe, pardoon, voilà.* On y trouve entre autres la place Venceslas, les « Champs-Élysées » pragois (oui je ne sais pas pourquoi il faut qu'on ramène toujours tout à Paris, c'est fatigant...). *Oh bon sang, ce type vient de me voler mon portefeuille ! Eh reviens, pardon, mais poussez-vous enfin, je... Trop tard...* Bon eh bien n'oubliez pas le guide. Et après j'irai trouver un petit ermitage dans la montagne.

Vous l'aurez compris, il y a du monde dans les rues de Prague. *Pardon.* Un poil trop à mon goût.



## J147 – Non pas un, ni deux, mais trois bilans pour le prix d'un mon p'tit monsieur !

### Prague Litoměřice – 90 km

Me voici non loin de la frontière prussienne. J'aurais pu vous narrer l'histoire du charmant village de Terezin traversé aujourd'hui, mais assez parlé Nazis, l'heure est plutôt au bilan, je ne m'y suis pas collé depuis la Hongrie. 4 jours en Slovaquie, 6 en Autriche, 8 en République tchèque, 11 étapes, 850 bornes, y a quand même de quoi causer. Mais je n'aime pas trop comparer les choux-fleurs avec les betteraves. Alors on va se faire une petite compétition...

Épreuve « *Nature et contemplation* ». Les trois concurrents s'avancent sur la ligne. Et c'est parti. Slovaquie (S) et Autriche (A) sont au coude à coude avec leurs bords de Danube, oh mais joli move de A qui nous sort une Wachau de derrière les fagots qui le place dans une position idéale en sortie de virage, le sort semble en être jeté. Mais noon, c'est incroyable, formidable remontée de République tchèque (T) qui a joué sa carte « collines de Bohême » et qui grille tous ses adversaires sur le fil. Superbe.

Épreuve « *Culture et autres trucs chiants* ». Les trois concurrents semblent très concentrés. Subtile attaque de T qui déplace de deux cases son horloge astronomique, ce qui libère le champ pour son pont Charles. S semble aux abois, son petit château est désormais encerclé et ne semble pas faire le poids. Mais après-tout il n'y a pas vraiment d'enjeu ici, même les experts en stratégie ne peuvent pas faire grand-chose contre le Hofburg, la pièce maîtresse de A. Palais et mat.

Épreuve « *Gastronomie et explosion de bide* ». Les trois concurrents s'agitent derrière leurs fourneaux. Aucune contrainte, il s'agit uniquement de régaler le jury via le classique mais efficace triptyque entrée-plat-dessert. Eet stop, on lève les mains, place à la dégustation. Alors, pour l'entrée, ah il semblerait que les trois aient décidé de partir sur une soupe de goulasch. Bon. Pourquoi pas. Pas très fin mais ça remplit. Passons au plat. Ok, saucisse, chou mariné. Booon. Quelle

originalité. Pfiou, je cale un peu là. Allez, un peu de légèreté pour le dessert. *Pitié pas un Strudel*. Oooh un Strudel, quelle bonne idée ! Euh, eh bien égalité j'imagine. Je vais aller vomir si vous le permettez.

Épreuve « *Ces gens-là* ». Les trois concurrents sont en pleine conversation. A, poli, policé, avenant, tout sourire, semble mener les échanges. T, ronchon, boude dans son coin et grommelle à qui veut l'entendre. Mais à la surprise générale, c'est S, jovial et gouailleur, qui met un terme au débat grâce à un savant argument mûrement réfléchi. Imparable.

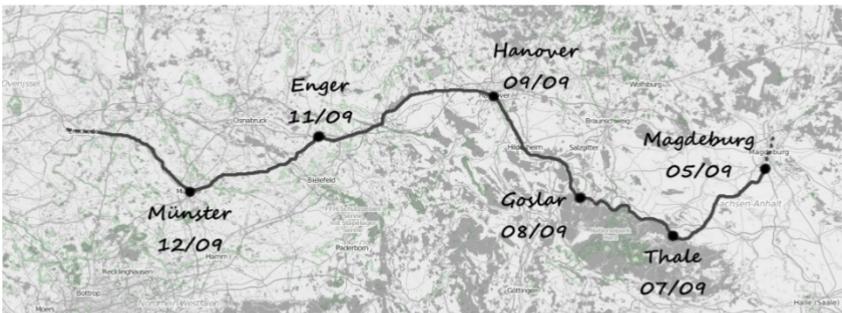
Épreuve « *Money, money, money* ». Les trois concurrents dégagent leurs portefeuilles. A fait le malin à coup de carte Gold Premier Platinum. Tu sors. Nan mais je... Tu rien du tout, tu sors. S et T agitent les liasses, l'un en euros, l'autre en couronnes. Alors attends, je sors la calculette, hum ça ne se joue pas à grand-chose, mais le taux de change est formel, vive la couronne tchèque !

Et c'est ainsi que se termine l'édition 2019 des Jeux Touristiques. Rendez-vous dans 4 ans (Quoi ? Sérieux ? On ne peut pas les avancer un peu les prochains ?). À vous les studios.



# Allemagne

28/08 – 13/09





## J148 – Allegria

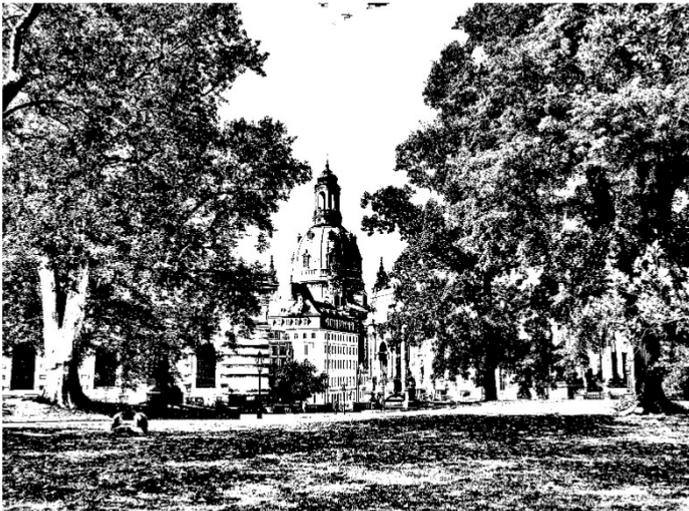
**Litoměřice (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE) 🚲 Dresden (ALLEMAGNE) – 120 km**

Dis donc, j'sais pas ce que j'ai mais j'ai la patate aujourd'hui. Regarde-moi cette explosion de compteur ! Je file comme le vent...

Le vent ! Bon sang mais c'est bien sûr ! Hallelujah ! Ô joie ! Ô allégresse ! Ce n'est donc pas un mythe ! Ainsi je connais enfin cette douce sensation. Après plus de 7 000 kilomètres... [*Petite larme discrètement essuyée*]

**J'AI LE VENT DANS LE DOS !!!**

Voilà, je voulais vous faire part de ce moment de bonheur, quoiqu'éphémère, car bien sûr ça n'a quand même pas duré toute la journée. Mais, pendant un temps, j'ai (vraiment) apprécié pédaler. Pas mécontent que ce soit tombé sur une étape de 120 kilomètres...





## J149 – Dresden sous les bombes

### Dresden – Pause

Entre le 13 et le 15 février 1945 (grand millésime), les Alliés (Captain America et consorts) larguent 3 900 tonnes d'explosifs (la bagatelle de 650 000 bombes incendiaires) sur la ville de Dresden, métropole du sud-est de l'Allemagne. Nombre de victimes civiles : indéterminé, peut-être 50 000. Raison invoquée : euh on ne sait jamais, des fois que la Wehrmacht ait envie de s'y retrancher une fois Berlin tombé (les Russes commençaient déjà à sentir les bonnes odeurs de saucisse grillée venant de la capitale). Oh pis j't'en pose moi des questions, ce sont les Allemands merde, on fait bien ce qu'on veut nan ? Nan ?

Quoi qu'il en soit, lorsque le maelström de feu s'estompe enfin, la « Florence de l'Elbe » n'est plus qu'un vaste champ de ruine. La seule bonne nouvelle : l'immense trésor amassé depuis des siècles par les Princes-Électeurs de Saxe a été mis à l'abri dans une forêt voisine. Bon bah allez hein, y a plus qu'à tout reconstruire. Et c'est effectivement ce qui va se passer, brique par brique, pendant la période RDA, puis avec un chouia plus de moyens après la réunification.

Aujourd'hui quelques travaux sont encore en cours, mais globalement le résultat est spectaculaire : la ville a retrouvé tout son lustre d'antan, et les chefs-d'œuvre ont regagné les galeries fraîchement repeintes. Les touristes ne sont pas encore massivement présents, alors profitez, viendez, on est bien à Dresden, on est bien bien bien bien.

Et évidemment la bière y est succulente, des fois que vous ayez encore des hésitations.



## J150 – Mythes et légendes, volume 5

### Dresden 🚲 Gröditz – 70 km

Aux contes de Perrault j'ai généralement préféré ceux des frères Grimm, souvent plus sombres et dérangeants (même si les moult reprises Disney de ces auteurs ont eu dans tous les cas tendance à édulcorer le propos original). Mon choucou d'enfance : Hansel et Gretel. Petit rafraîchissement de mémoire.

C'est l'histoire d'un bûcheron, de sa nouvelle femme et de ses deux gosses issus d'un premier mariage (\*). C'est la famine tu vois. Genre frigo vide, le DoMac est fermé, pas une supérette à l'horizon. La belle-doche elle fait : « Vas-y, on largue les chiards dans la forêt ! » (Elle est sérieuse quoi...) Le bûcheron il ose pas ouvrir sa gueule, alors il s'exécute. Mais les mômes c'est des malins, ils sèment des petits cailloux blancs à l'aller, ils attendent un peu que le paternel taille sa route, puis ils reviennent pépouze. Belle-doche vénère, ça gueule dans la chaumière, le bûcheron il y retourne. Pas de cailloux cette fois, mais des miettes de pain. Bon pas si malins que ça les mioches, z'avaient pas pensé aux piafs, qui bouffent leur GPS.

OK, cette fois ils sont perdus. Ils marchent un peu au feeling, et là, truc de ouf, ils tombent sur une maison en pain d'épice. Sans déconner ! Au milieu de la forêt, le truc de base... Et pas un instant ils ne se disent que c'est super chelou, nan nan ils attaquent direct les murs comme des morfalous. Alors bien sûr ça ne loupe pas, une petite vieille sort de la bicoque et les invite à rentrer pour une petite teuf de bienvenue... Bon c'est vraiment gros comme bluff, mais les gosses sont sereins, ils n'hésitent même pas. Et là ça devient un peu tordu.

La vieille, qui vous l'aurez deviné est une sorcière mangeuse d'enfants (diplômée et tout), enferme Hansel (le gamin) dans une cage et force Gretel (la gamine) à faire la bonniche et à engraisser son frangin. Paye ton super plan ! Je vous avais dit que c'était WTF cette histoire ! Sérieux elle se prend bien la tête la sorcière... Enfin bref. Vu qu'elle est à moitié miro, Hansel lui fait la feinte de « l'os de poulet »

quand elle vérifie tous les jours s'il est assez gras pour être becqueté. Bon au bout d'un moment c'est marre, la vieille a les crocs, gras ou pas elle décide de se faire un p'tit gueuleton.

Elle allume son four thermostat 8, demande à Gretel de check la température, la gamine lui fait un numéro genre « Nan mais j'suis trop petite, tout ça, et puis vous vérifiez la température 'achement mieux que moi ! », cette fois c'est la vieille qui ne se doute de rien, elle se penche, se prend un bon coup de tatane dans l'derche, la porte est vite refermée, bim, une sorcière rôtie.

En guise de happy end, les mômes fouillent la turne, dénichent un sac de bijoux (ouiii, normaaal, on n'est plus à une incohérence près hein...), finissent pas retrouver le chemin de la cabane familiale, entretemps le daron est redevenu veuf (ah l'espérance de vie de l'époque...), larmes, embrassades, tout est bien qui finit bien (sauf du point de vue de la sorcière bien sûr).

Désormais à chaque traversée de forêt je guette les maisons en pain d'épice. Jusque-là en vain. Peut-être aurai-je plus de chance au pays des Grimm ?



*(\*) Note de l'auteur : Dans la première version du conte, il n'y a pas de belle-mère, c'est la propre mère d'Hansel et Gretel qui les abandonne. Il faut croire qu'à l'époque c'était un peu limite...*



## J151 – Le monde du silence

### Gröditz Luckenwalde – 100 km

Ah bah tiens, tu t'es remis à la plongée finalement ? Nope, je viens juste de passer deux jours à traverser la verte campagne saxonne et brandebourgeoise, dans un silence sépulcral. Bien normal, diront nos amis Parisiens, le calme de la cambrousse ! Rien n'est plus faux.

Certes, ça ne klaxonne ni ne pétarade. Mais on a plutôt affaire à de la philharmonie : ça gazouille, ça roucoule, ça crisse, ça criaille, ça stridule, ça zinzinule, ça croasse, ça coasse, ça meugle, ça beugle, ça cacabe, ça cancanne... Du moins dans une « vraie » campagne. Ici, à part quelques rares aboiements dans le lointain, l'atmosphère se veut feutrée. Même les nombreuses vaches sont silencieuses, sentant sans doute que quelque chose d'anormal se joue. L'ouverture prochaine de la chasse ?

Je ne pense pas. J'aurais plutôt tendance à pointer du doigt les néonicotinoïdes, de puissants insecticides non spécifiques utilisés à partir des années 2000. Selon des relevés effectués en Allemagne, en moins de 30 ans plus de 75% des insectes volants ont disparu. Moins d'insectes signifie moins d'oiseaux, de batraciens, de reptiles. Moins de bruit. Le massacre commence tout juste à être médiatisé, un peu tard. Et puis on ne va quand même pas pleurer pour trois malheureux coléoptères... Je vous épargne les discours écœurés sur les puissants lobbys de l'agrochimie.

Sinon c'est quand même joli la campagne allemande : des pistes cyclables partout, des petits villages propres, des canaux, des champs, des bosquets, le tout bien rangé. Ça sent presque l'encaustique.



## J152 – Le saviez-vous de derrière les fagots

### Luckenwalde 🚲 Berlin – 70 km

Je sèche un peu. Je tenterais bien l'option « grève d'un soir », mais c'est quand même légèrement petit slip. Nan je vais plutôt me la jouer « Allemagne et fun facts », facile et toujours efficace.

Les Allemands sont les seconds plus gros consommateurs de bière au monde (119 litres par an, correc'), après... roulement de tambour... Chuck Norris ! Euh non, les Irlandais évidemment.

Angela M. a une poupée Barbie à son effigie. Si c'est pas la classe.

Michael J. (le chanteur blanc, pas le basketteur noir) a suspendu son fils dans le vide depuis le balcon d'un hôtel de Berlin tandis qu'il était là pour recevoir le prix Bambi. *No comment.*

Le plus long mot officiel en langue allemande est Rindfleischetikettierungsüberwachungsaufgabenübertragungsgesetz. Dans les dents anti-constitutionnellement...

Nier l'Holocauste est un crime. Dans les dents Jean-Marie Le P.

Il existe plus de 1000 variétés de saucisses. Je ne les citerai pas ici.

Le mot « écologie » a été inventé par Ernst Haeckel en 1866. On voit bien où ça les a mené (cf. article précédent).

L'Oktoberfest commence mi-septembre. Si c'est pas de la publicité mensongère...

Allez c'est déjà pas mal. Bien plus drôle que ce que l'on croit l'Allemagne... Enfin, légèrement plus drôle, n'exagérons rien.



## J153 – Maçonnerie

### Berlin – Pause

Pour ma génération, le Mur de Berlin ça évoque quelques images de liesse au 20 heures de PPDA en 89 (du moins pour ceux qui regardaient la TV, pas bibi donc), une vague question de Trivial Pursuit, et peut-être une paire de leçons d'histoire au collège / lycée, mais c'est à peu près tout. Pour les actuels visiteurs de Berlin, c'est bien entendu la star. Il y a en gros trois manières de s'imprégner de cette laide barricade de béton.

Version historique, du côté du Gedenkstätte Berliner Mauer, là où le mur a commencé à être construit, puis détruit 28 ans plus tard. Aujourd'hui une longue section composée de restes, de photos et d'explications détaillées. Indispensable. Instructif. Poignant.

Version touristique, du côté de Checkpoint Charlie, là où le mur s'interrompait brièvement pour laisser passer les rares personnes autorisées. Aujourd'hui les restes du poste de garde américain, un McDo, un Burger King, et des joueurs de bonneteau. Dispensable. Populaire. Amusant.

Version artistique, du côté de l'East Side Gallery, là où le mur n'était qu'une portion tout ce qu'il y a de plus classique (au total 155 km de long quand même la saloperie...). Aujourd'hui la plus grande galerie d'art en plein air au monde, 118 peintures de 21 pays sur 1,3 km, dont le célèbre baiser Honecker-Brejnev. Spectaculaire. Selfiable. Bouleversifiant.

Voilà, arpentez, découvrez, recueillez-vous, et croisez les doigts pour que les murs disparaissent un jour de la surface de la planète. Pas encore gagné en l'occurrence.



## J154 – Un siècle à Berlin

### Berlin – Pause

*1900 : Alles gut !* Tout roule dans la capitale de l'Empire allemand (proclamé en 1871, tout pays qui se respecte se doit d'y passer à un moment ou à un autre...). Z'inquiétez pas, ça ne va pas durer.

*1916 : Famine !* Après 2 années de guerre, la faim sévit dans la ville. Ça rigole nettement moins.

*1918 – 1919 : Révolutions !* Après la défaite de novembre, l'abdication de l'Empereur et la proclamation de la République de Weimar, ça se bagarre dans les rues, les tentatives de prise de pouvoir se succèdent et échouent. Quelques morts pour rien.

*1924 : Années folles !* La situation s'améliore nettement, le traité de Versailles commence à s'éloigner, la ville est noire de charbon, ça taffe à fond. Z'inquiétez pas, ça va encore moins durer.

*1929 : Crise !* J'veous avais dit que ça allait pas durer... Adolfinou en profite pour commencer à faire son trou. Les crises, toujours le bon plan pour les populistes.

*1933 : Troisième Reich !* Bon bah voilà, Adolfinou au pouvoir, après une victoire au deuxième tour contre Chirac. Euh non je me mélange là.

*1936 : JO !* C'est la fête à Berlin, les athlètes aryens enchaînent les médailles, la xénophobie et l'antisémitisme s'en donnent à cœur joie.

*1939 – 1945 : Bombes !* Ça pleut dru sur la capitale, même si au final comparé à des villes comme Dresden c'est pas si pire, à peine 20% des logements détruits, une peccadille.

1945 : Diviser pour régner ! Quatre tranches inégales dans le savoureux gâteau berlinois, trois petites parts pour les Français, les Anglais et les Ricains, une bonne grosse part pour les Russes.

1948 – 1949 : Blocus ! En pleine guerre froide, Berlin-Ouest est coupé physiquement du reste du monde. Du moins par voie terrestre. Qu'à cela ne tienne, on va emprunter la voie des airs !

1953 : Emeutes ! Ça se bagarre à nouveau dans les rues après la mort de Staline, ouvriers de Berlin-Est contre troupes soviétiques débarquées en renfort. Bain de sang, classique.

1961 : Mur ! Bon les gars, faut arrêter de quitter la RDA pour la RFA maintenant, ça devient pénible...

1968 : Sous les pavés la plage ! En gros même genre de révolte étudiante que par chez nous.

1989 : Plus de mur ! Giga teuf.

1990 : Unification ! Plus qu'une Allemagne, plus qu'un Berlin. Giga teuf.

2000 : *Alles gut!* Tout roule dans la capitale de la république d'Allemagne, une ville dynamique, passionnante et branchée. Cool cool cool. Ça devrait durer...





## J155 – Dernière ligne droite

### Berlin Brandenburg and der Havel – 90 km

Berlin est désormais derrière moi, c'est la rentrée, l'automne arrive. Autant de signes qui ne trompent pas : ce périple commence sérieusement à toucher à sa fin. C'est bien simple, il ne me reste plus qu'à filer en ligne droite plein ouest sur environ 800 kilomètres (moins les 90 d'aujourd'hui !) pour rejoindre la mer du Nord et ma destination finale, Amsterdam. Damned ! Ventre-saint-gris !

Pour faire durer le plaisir je vais sans doute encore zigzaguer un chouia parmi quelques morceaux de choix, Magdebourg, Hanovre, Münster (rien à voir avec Munster), Rotterdam, La Haye, mais il faudra bien que je me résolve à poser les sacoches (j'ai d'ailleurs profité de la présence familiale à Berlin pour les alléger considérablement). Et après me direz-vous ? Houlà, on peut s'éviter encore quelques semaines ce genre de question siouplaît ?

Ou bien je n'arrête pas. Je continue vers le septentrion, le Danemark me tend les bras, puis la Norvège, et le mythique Cap Nord, pile pour la « Grande Nuit ». Après tout j'ai de bons phares. Et un pull.

Si vous voulez que votre serviteur continue l'aventure, *tapez 1*.  
Si vous préférez qu'il retourne déprimer en France, *tapez 2*.



## J156 - Un peu de géographie n'a jamais tué personne (IV)

### Brandenburg and der Havel ☹️ Magdeburg – 85 km

Malgré tout ce temps passé sur la route, il m'arrive encore régulièrement de me poser la fameuse question « Qu'est-ce que je fous ici moi déjà ? », généralement au milieu d'une pente à 15% ou d'une ligne droite venteuse. Fort heureusement ça ne dure généralement pas. Généralement. Aujourd'hui mon étape a consisté en une très longue ligne droite excessivement venteuse (mais vraiment excessivement), au milieu de champs moissonnés et de friches industrielles. Quelques éoliennes tournant à plein régime venaient mettre un peu d'animation. Bienvenue au cœur de la RDA ! Bon arrêtez de voter, je prends l'option 2...

On peut dès lors légitimement se demander si je traverse volontairement les coins les plus sympas d'Allemagne ou si tout le pays est à l'avenant. Sa géographie est assez simple : au sud, les Alpes (mais des Alpes de petit joueur à peine à 3000m) ; au mi'ieu, divers massifs hercyniens érodés (ça claque comme ça, mais ça veut juste dire des moyennes montagnes de moins de 1500m) ; au nord, la Plaine (avec un P, parfaitement) ; encore plus au nord, on tombe dans la mer ou sur des Danois.

Perso ma fameuse ligne droite évoquée hier se trouve juuuste au sud de la Plaine. Ballot. Eh ben puisque c'est comme ça, je renie ma géométrie et je descends un peu voir ce qui se passe du côté du Harz, un petit massif sympathique à cheval sur les deux ex-Allemagnes.

Comme ça j'aurai l'occasion de me demander ce que je fais là dans des montées à 15%. (\*)

(\*) Note de l'auteur : Ça n'a pas loupé.



## J157 – Le prix à payer

### Magdeburg – Repos

Bien évidemment le peuple juif est celui qui a le plus morflé durant la Seconde Guerre Mondiale (du moins sur le front occidental). Car non, les chambres à gaz n'ont pas été un détail de l'histoire. Les Soviétiques ont aussi particulièrement pris cher, sachant qu'en prime eux continueront de subir bien après 45. Et puis les Allemands. Bah oui mais normal, il fallait bien éradiquer le nazisme. Sauf que pour le coup, je parle plutôt de victimes civiles innocentes. Mortes sous les bombardements Alliés ou dans diverses exactions de fin de conflit. À noter que 39-45 a été la première guerre avec beaucoup plus de victimes civiles que militaires. Si ça pète à nouveau au niveau mondial, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Tout comme Dresde, Magdebourg était fière d'un riche passé historique, l'une des plus anciennes cités d'Allemagne, puissante capitale saxonne au X<sup>ème</sup> siècle sous le règne d'Othon le Grand. Des destructions, elle en aura connu tout au long de sa tumultueuse histoire. Pour toujours mieux se relever. Et puis en 45, c'est le drame, 90% de la ville est réduite en poussière. C'est beaucoup 90%. Si les Vinci & Co se frottent les mains en prévision de la reconstruction à venir, les gens (du moins les survivants) sont à la rue. Manque de pot, on est ici dans une ville industrielle, en pleine RDA. On ne va quand même pas s'emmerder à refaire des bâtiments historiques pour des ouvriers. Bon on veut bien laisser tranquille les ruines de la cathédrale millénaire et de quelques autres églises, à la limite l'ancienne mairie, mais c'est tout. Pour le reste, ce sera boulevards et préfabriqués, *soviet style*. Le Lonely Planet prévient : peu de gens peuvent nier que Magdebourg est esthétiquement contestée.

Je ne nierai pas.

*PS* : La ville recèle néanmoins encore quelques gemmes (reconstruites) entre deux blocs. De quoi entrevoir ce qu'elle aurait pu être aujourd'hui sans la folie des hommes.



## J158 – Harz freestyle

**Magdeburg** 🚲 **Thale** – 70 km

Yo, yo, un, ouais ouais... (*Je me chauffe.*)

Un sentier de pierre,  
Une forêt dense et obscure,  
Au milieu de cette forêt une clairière,  
D'où nous parviennent les éclats d'un sabbat,  
Qui en ce lieu paraît parfaitement approprié.

Une nouvelle tombe vient de s'ouvrir,  
Une sorcière passe dans un grand éclat d'rire,  
À Walpurgis la nuit est cruelle,  
Les cris courent, les braves gens se terrent dans la chapelle.

Dans toutes les situations, avec circonspection,  
Gardez-vous bien de donner votre nom,  
Car tous les esprits, fondent dessus avec envie !

Petit diable a déserté son enfer miteux,  
Il vole à peine et s'prend déjà pour un démon bilieux,  
Petit diable veut maudire trop vite,  
Mais il a oublié, qu'il faut déjà un Faust à subvertir, petit diable...

Mon étape d'aujourd'hui semble ne jurer que par le monde de la nuit :  
rue Walpurgis, sculptures païennes, et une sorcière en papier mâché  
sur chaque façade. Il faut dire que le lieu s'y prête plutôt bien : un  
vieux bourg ex-industriel ex-RDA au pied d'une gorge impression-  
nante couverte d'une épaisse forêt, en prime un ciel bien plombé, ça  
ne gâche rien. Je vais suspendre une gousse d'ail à la fenêtre, juste  
dans le doute.

Yo.



## J159 – Terre de contrastes

### Thale Goslar – 60 km

Si vous tapez « terre de contrastes » dans DuckDuckGo (changeons nos habitudes), vous allez tomber sur Tenerife, l'Argentine, Tahiti, ou encore l'Inde. Bizarrement pas sur l'Allemagne. Et pourtant.

En un poil plus de 300 km depuis Berlin, j'ai traversé :

- une plaine couverte de lacs et de forêts ;
- une plaine couverte de champs et d'éoliennes ;
- une chaîne de moyenne montagne couverte de forêts et de légendes ;
- 3 villes « Unesco approved », Postdam, Quedlinbourg, Goslar, toutes trois magnifiques, toutes trois dans des styles très différents ;
- tout un tas de villes / villages moches remplis de vieux, tout un tas de villes / villages superbes remplis de vieux (oui il y a quand même parfois une certaine constance) ;
- une ex-frontière internationale.

Et pour cela je me suis plus ou moins contenté de tracer une ligne droite (en n'étant pas trop géomètre dans l'âme). Bah j'sais pas vous, mais moi ça me paraît bien contrasté tout ça.

Et c'est pour ainsi dire tant mieux. Manque éventuellement la mer. Et un p'tit désert, je s'rais pas contre.



## J160 – Un été indien siouplaît

Goslar  Hanover – 85 km

Pourtant, que l'Allemagne est belle, (*si si j'veous assure*)  
Comment, peut-on s'imaginer,  
En voyant un vol d'hirondelles, (*aaah pas possible, y a plus d'oiseaux...*)  
Que l'automne vient d'arriver !

Ah ça, j'suis en plein dedans là, y a pas photo. Pluie, vent, froid...  
Mettez-moi un peu plus de mer et un peu moins de pistes cyclables,  
on se croirait en Croatie.

Les feuilles mortes se ramassent désormais à la pelle,  
Les souvenirs aussi, (*pas de regrets, ça ne sert à rien*)  
Et le vent d'ouest les emporte, (*il a bien sûr viré avec moi depuis Berlin*)  
Dans un album photo anti-oubli. (*c'est has been l'oubli de nos jours*)

Finalement la boucle se boucle, j'ai quitté Toulouse sous la flotte, je compte bien sur elle pour mon arrivée à Amsterdam. Bon je n'aurais pas été contre quand même un p'tit plongeon en mer du Nord, histoire de marquer le coup. On verra.

Car au final je suis allé, où je voulais, quand je voulais,  
Et j'ai pédalé encore, parfois même à moitié mort,  
Toute ma vie sera pareille à ces six mois,  
Aux couleurs d'un hypothétique été indien.



## J161 – Soliloque

### Hanover – Pause

(Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter sur Hanovre moi ? *Réfléchis, réfléchis*. C'est une ville. Oui bon je peux faire mieux... Une grosse ville moderne ? Certes, certes. Complètement détruite pendant la guerre. Nan mais ça c'est un peu redondant, je ne l'ai déjà que trop dit. C'était chouette le musée de ce matin, le Sprengel là. Si y avait pas eu tous ces mômes braillards. Tsss ces profs qui savent pas tenir leur classe... Nan mais je m'égare là, pis bon les gens ils s'en cognent des musées. *Réfléchis*. Les jardins Herrenhäuser ? Bah j'y suis même pas vraiment rentré au final, 8 euros, ils sont pas sérieux, vais pas payer 8 euros pour de la pelouse. Certes sont censés être classiques mais quand même... *Un truc marrant, y a bien un truc marrant*. Ah bah ouais le grand lac, le Maschsee ou kek chose dans le genre, vitrine des débuts du nazisme, creusé à la mano par les chômeurs locaux, le truc de fou, ça a pris deux ans cette connerie. Le fait aussi que la maison royale d'Hanovre ait régné pendant plus d'un siècle sur la Grande-Bretagne et l'Empire associé, ça c'est bien cool, toujours drôle les petites histoires à la Stéphane Bern... Oh pis les trois énormes Nanas de Niki de Saint Phalle, une petite frenchie, j'aime bien ce qu'elle a fait. Comment qu'ils ont tiré la tronche au début quand elle a installé ses statues. Un poil trop avant-gardiste pour le conservatisme local. Et pis maintenant, les stars de la ville, classique. *Réfléchis*, quoi d'autre ? Hmmm cette église bombardée, l'Aegidienkirche, laissée en l'état et devenue mémorial, impressionnant ça. C'est presque plus beau une église sans toit... Et le coup de la ligne rouge qui fait le tour des trucs à voir du centre-ville, excellent concept pour l'allergique aux visites guidées que je suis ! Allez, y a déjà un peu matière, je peux attaquer l'article...)

« Approchez, approchez messieurs-dames, et laissez-moi vous conter l'étrange histoire d'Hanover... »



## J162 - L'Histoire pour les branques, volume 3

### Hanover Enger – 110 km

Journée pénible et peu intéressante aujourd'hui, je m'apprêtais à sécher quand je me suis rappelé que je m'étais gardé mon joker histoire, alors allons-y Fernando.

Il y a fort fort longtemps, la région est peuplée de féroces tribus germaniques. Les Romains s'y cassent régulièrement les dents (notamment parce que le coin est fortement boisé, propice à la guérilla et aux embuscades, le cauchemar des légions). Puis lorsque l'Empire romain décline à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, ces peuplades en profitent pour s'implanter et prendre le pouvoir un peu partout en Europe : Angleterre (Angles et Saxons), France (Francs et Burgondes – eeh ouais, la France et l'Allemagne, même combat !), Espagne (Wisigoths)...

En 800, qui a eu cette idée folle, d'un jour inventer l'école ? Je vous le donne en mille, ce sacré Charlemagne, qui dirige alors un territoire comprenant globalement la France, le Bénélux et l'Allemagne. Mais à la mort du fils de Charlot, l'Empire carolingien est divisé en trois.

Ce qui nous intéresse se passe dans la partie la plus à l'est. C'est le bordel pendant un ou deux siècles, puis Otton I<sup>er</sup> va mettre un peu d'ordre dans tout ça : nouveau régime, avec un nom qui claque, le Saint-Empire romain germanique, qui va quand même durer du X<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle (sous différentes formes). Le pouvoir impérial est cependant loin d'être tout-puissant, il s'agit plus d'un ensemble de puissants évêchés et duchés relativement autonomes. C'est aussi la belle époque des célèbres chevaliers Teutoniques, qui évangélisent à coup de lances.

À la fin du Moyen-Âge, après s'être remises de la terrible peste noire, les villes de la future Allemagne carburent, les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent. Classique. Là-dessus arrivent les Habsbourg d'un côté et le protestantisme de l'autre, cocktail explosif. C'est la guerre. Et comme bien souvent ensuite, la paix relative. Débarque

Napoléon, qui met fin officiellement au Saint-Empire, et fidèle à ses habitudes, réorganise un peu le joli patchwork qu'est l'Europe centrale. Napopo défait, on passe à la Confédération germanique, 39 États (contre plus de 300 auparavant) et une Assemblée. On s'approche. Ce sera grâce à la ~~brantée~~ défaite française de 1870 que l'Allemagne finira son unification, en créant l'Empire allemand.

Bon vous connaissez la suite par cœur, si le lointain passé est plutôt méconnu, le XX<sup>ème</sup> est une rock star : Première Guerre Mondiale, République de Weimar, Deuxième Guerre Mondiale, RDA – RFA, réunification, Angela, *das Ende*.





## J163 – Meilleurs ennemis

### Enger Münster – 75 km

Les célèbres rivalités entre villes sont monnaies courantes : les gouailleurs Marseillais VS les pédants Parisiens, les prolos Toulousains VS les bourgeois Bordelais... Cela occasionne parfois de sympathiques règlements de comptes sportifs. Et puis aussi parfois le sort de toute l'Europe peut s'y jouer.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la « Guerre de 30 ans » ravage le vieux continent. Je ne vous parle pas d'une petite guéguerre mondiale de 4 ou 6 ans, nan nan, 30 ans, à l'époque on savait s'amuser. Je vous passe bien sûr les détails, mais l'une des causes du conflit est l'opposition entre catholiques et protestants. Aaah, ces religions de paix et d'amour...

Münster est une ville catholique. La Réforme a bien tenté une incursion, mais celle-ci a légèrement dégénéré lorsque des fanatiques ont pointé le bout de leur dogme : les Anabaptistes. Ils s'emparent de la ville, imposent le baptême à tout le monde sous peine d'exclusion immédiate, brûlent tous les livres sauf les Bibles, proclament la communauté des biens et la polygamie. Des rigolos quoi. Münster est alors assiégée par un évêque catho. Le boss des Anabaptistes, dans une sublime vision du Jugement Dernier, après un ultime prêche enflammé, sort sans armes de la ville avec quelques potes pour réclamer la reddition des assaillants. C'est bizarre la foi quand même. Il est bien évidemment massacré. Et bref, Münster reste catholique.

À 50 kilomètres au nord, Osnabrück, l'autre grosse ville de la région, rivale en affaires, vit sa Réforme beaucoup plus calmement, et bascule tranquillement dans le protestantisme.

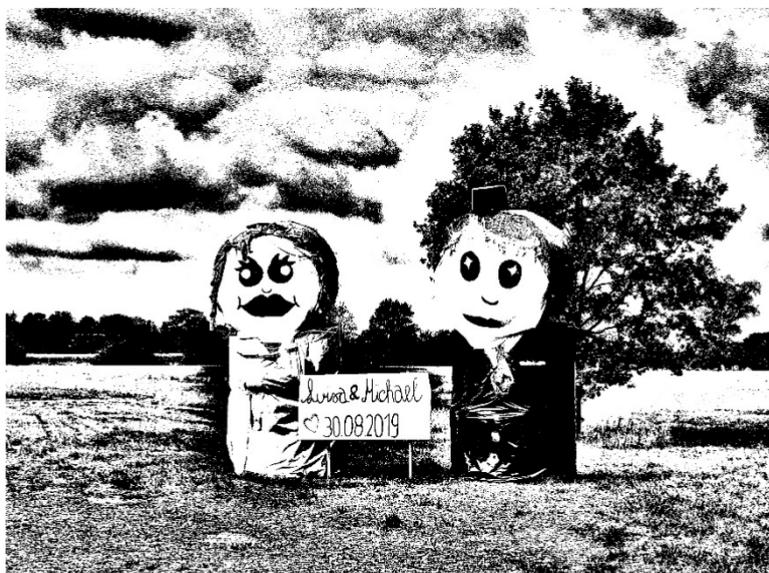
Donc, les deux villes se mettent sur la gueule c'est ça ? Même pas. Elles seront par contre choisies comme lieux de signature des Traités de Westphalie le 24 octobre 1648. Pourquoi deux endroits me direz-vous ? Eh bien parce qu'après 30 ans à se massacrer goulûment, catholiques et protestants n'envisagent pas vraiment de se rencontrer

face à face. Ok pour faire la paix, mais ne poussons pas trop le bou-  
chon.

Ainsi à Münster l'accord entre le Saint-Empire romain germanique et  
la France (plus alliés divers de chaque côté) sera d'abord signé. Puis  
quelques heures plus tard à Osnabrück (oui faut quand même les faire  
les 50 bornes...), la même mais cette fois entre le S-ERG (pas sûr  
qu'ils utilisaient cette abréviation, mais passons) et l'Empire suédois.  
Voilà, l'Europe respire à nouveau. Et les deux villes sont rentrées  
dans l'Histoire.

À noter que de nos jours le Preussen Münster et le VFL Osnabrück  
(deux clubs de football pas vraiment bons) se rencontrent réguliè-  
rement dans une chaude ambiance de fumigènes.

Et sinon bah Münster c'est superbe, version bombardé / restauration à  
l'ancienne.



# Pays-Bas

13/09 – 27/09





## J164 – Happy borders

Münster (*ALLEMAGNE*) 🚲 Enschede (*PAYS-BAS*) – 75 km

Sous une entêtante bruine glacée  
Une dernière frontière j'ai traversé  
Simple panneau sur le chemin  
Pourtant ligne de destin  
Tellement facile maintenant  
D'arpenter le vieux continent  
Levons nos verres à mes souffrances  
Trinquons à mes joies, mes allégresses  
Ce soir l'Europe est ma maîtresse  
Je propose une chronique de silence.





## J165 – Zusammenfassung (à la Bashung)

### Enschede – Repos

Cela faisait bien longtemps, que je n'avais pas pondu un p'tit bilan. Après le rythme frénétique d'enchaînement des républiques, j'ai mis du temps pour traverser l'Allemagne et sa campagne à un train conséquent. 11 étapes, 16 jours, 930 kilomètres, faisons peu de cas du chronomètre. Aux Pays-Bas le rythme va aller decrescendo, avant le retour au métro-boulot-dodo, à l'entre-soi et aux algorithmes.

La première nouvelle, c'est qu'la campagne est plutôt belle, mais d'une beauté pétrifiée, sans vie pour l'animer. Il n'y a guère que dans les sombres forêts du Harz où l'on peut encore voir un feu follet ou une tarasque. Les vieux Germains dorment sereins dans leurs lits, plus de monstres pour les déranger la nuit.

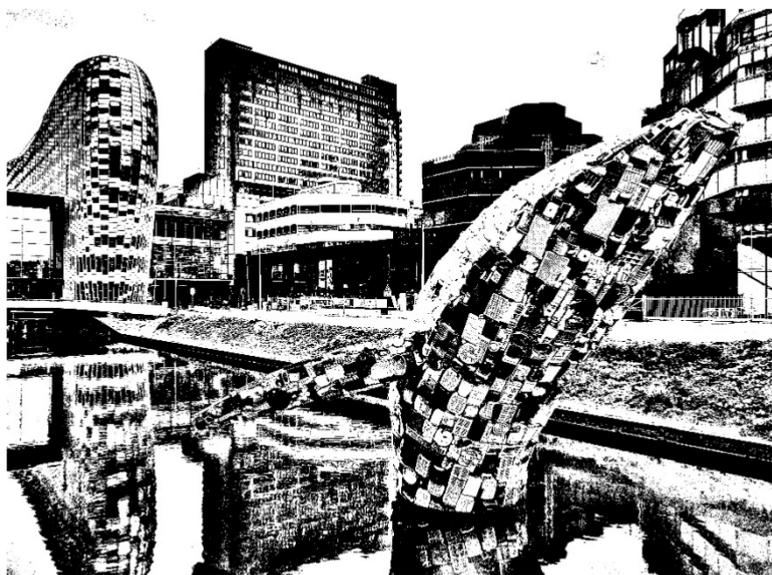
La culture est nettement moins figée, du passé on a su faire table rase, un *mea culpa* comme solide base, puis on se réinvente une destinée. Que l'on reconstruise à l'identique, ou à la mode soviétique, le tout se trouve être assez esthétique, doublé d'un certain sens pratique. On traverse sagement dans les clous, mais sans chaîne autour du cou, et si on est lasse de murmurer, on peut toujours taguer le Mur.

On remplit son ventre facilement, dans cette gastronomie cosmopolite, la *Currywurst* n'est pas qu'un mythe, les *Kartoffeln* un médicament. Antique taverne, fast-food ou fusion, en ville les choix sont légions. Mais à la campagne on doit parfois prendre son parti, ce sera sous vide de Lidl ou Aldi.

Calmes et sereins, travailleurs et confiants, difficile de ne pas dire du bien de ces braves Allemands. S'ils t'ouvrent moins leurs cœurs que leurs voisins du sud, ce n'est pas par froideur mais par habitude, un *Lebensraum* sans laisse a autrefois été fatal, désormais on te le laisse, ton espace vital.

Pour le budget ça pique un peu, on le savait c'est le jeu : si tu veux de la piste cyclable, tu fais raquer le contribuable.

Libérée de ses démons, l'Allemagne fonce en pole position. C'est fluide, un vrai papier musique, le libéralisme c'est fantastique. Pourtant dans l'ombre ça grommelle, un monde sombre, qui ça interpelle ? Plus de gazouillis dans les noisetiers, des sans-abris dans les allées, une jeunesse qui se fait rare, elle aimerait pourtant bien dire marre. Tant pis si ça paraît beaucoup, en *Oktober* on fait la fête, mais parfois il y a trop de trous, et la musique, s'arrête.





## J166 – Plus verte est l’herbe ?

### Enschede Deventer – 65 km

Eh bien nous y voilà les amis, les Pays-Bas, la Terre Sainte des cyclistes, le Valhalla des deux-roues. Un adorable jardin pour terminer l’aventure, arpenter sans fin de longues lignes droites venteuses sur des tapis roulants de pistes cyclables parfaitement asphaltées, plus larges que bien des routes. Cela à l’heur de plaire aux oiseaux, qui semblent plus nombreux de ce côté de la frontière. L’eau n’est jamais très loin ici, on sent presque la mer.

Puis traverser d’interminables labyrinthes de petites maisonnettes de briques sagement alignées. Garer son engin dans un des parkings dédiés, monstres de roues et de cadres aciers, et s’en aller arpenter la ville à pied. Qu’est-ce donc que cette foule endimanchée ? La messe est finie, allons préparer le repas dominical. Embouteillage de vélos ! Après la sieste, les terrasses se remplissent. Au milieu de la grande place, on n’entend qu’un brouhaha, pas de bruits mécaniques, relégués sur les boulevards. À la nuit, le calme sera bien sûr revenu.

Enfin là je vous fais la version petite ville de campagne, ça devrait être un poil différent à Rotterdam ou Amsterdam. Plus que 3 étapes !!!



## J167 – Le progressisme permet-il la paix sociale ? Vous avez deux heures...

### Deventer 🚲 Utrecht – 80 km

Aux Pays-Bas, vous avez légalement le droit de ne pas naître, de jouer, de baiser, de vous droguer, de vous marier à n'importe qui (voire quoi). Et de mourir. En échange de ça ? Vis ta vie tranquillement, sans trop faire de vagues. Traverse uniquement quand le feu est vert. Le deal paraît honnête.

Et on a l'impression que ça marche. Les marchands ont déserté les marches des cités pour le confort douillet des coffee du centre-ville. Sauf que les tours sont quand même là, plus ou moins clinquantes, mais témoignage qu'ici comme ailleurs, tout le monde n'a pas son cottage de briques dans une campagne Playmobil. La sauce semble prendre malgré cela. Premier pays au monde pour ce qui est du bonheur des enfants, selon l'UNICEF. Et victoire aussi pour l'équilibre vie perso / pro, selon l'OCDE. *System approved* dirons-nous.

Eh ben, et l'antithèse alors ? Je l'ai dit non, traverse uniquement quand le feu est vert. Horrible. Peux pas vivre dans un pays comme ça, moi.



## J168 – Priez pour nous, pauvres codeurs

### Utrecht – Pause

Présentement je suis devant un énorme orgue de bois couvert de dorures et de tuyaux. Ainsi que d'un élégant ascenseur de verre qui conduit les clients de l'hôtel dans la voûte de l'église. Désacralisée ? Pas vraiment.

Consacrée au Dieu du Business, quel que soit son nom (Dollaros ?). J'y dors dans un tube. Enfin, une « capsule », ça fait moins peur. Un beau tube soit dit en passant. Couleur d'éclairage modulable, prises USB, matelas plutôt moelleux, et un petit rideau pour refermer le cercueil. Mes voisins ? Pas vraiment la faune habituelle des auberges de jeunesse. Plus vieux (mon âge, aoutch), plus en petite chemise, ce sont des travailleurs modernes.

Dans le grand espace vitré de coworking-café-restaurant qui occupe la superbe nef, des millenials s'activent sur leurs écrans, le traditionnel Bose sur les oreilles. Une vision futuro-réaliste du monde du travail ? Bon entre ça et un open space orwellien démesuré, le choix paraît vite fait. Je vote pour le PHP-Cappuccino. Mais les conversations autour d'une machine à mauvais café au fond d'un couloir finissent peut-être par manquer.

Et cet orgue, il marche ou ce n'est qu'une belle coquille vide ?



## J169 – Message in a cable

Utrecht  Rotterdam – 60 km

Arrivé à Rotterdam. *Stop*. Si proche du but désormais. *Stop*. Demain me faufile sur premier transatlantique en partance. *Stop*. On ne jette plus les passagers clandestins par-dessus bord. *Stop*. Je crois. *Stop*. Me prépare à laver beaucoup de vaisselle. *Stop*. Embrasse les enfants pour moi. *Stop*.





## J170 – Ultimate combo histoire-géo (IX)

### Rotterdam – Pause

Bon les enfants, je me présente devant vous ce jour le cœur lourd, c'est ma toute dernière leçon en votre compagnie. En effet ce matin, j'ai reçu une lettre du rectorat qui m'annonce ma mutation avec effet immédiat... TAHITI LES ENFANTS, OH P\*\*\*IN DE B\*\*\*EL DE M\*\*\*E, JE L'AI ENFIN EU ! Euh je veux dire, je suis extrêmement affecté par mon départ prochain dans ces lointaines terres exotiques. Bon... On se la fait quand même la p'tite dernière ?

Les Pays-Bas... Bien bien bien... Pfff... Bah déjà 20% de la surface sous le niveau de la mer. Ça, dans quelques années, fini. Ou alors faudra des digues un poil plus hautes. Une densité de population à faire pâlir le Bangladesh, ça fera un paquet de grands blonds réfugiés climatiques à recaser. On les verra prêts à laver ton pare-brise à tous les ronds-points...

Vous voulez un peu d'Histoire ? Mais quelle Histoire, les gars ce sont des fermiers-marchands ! Grand respect pour la profession hein, je dis pas, mais ça fait pas une Histoire très passionnante. Tu mets un Croate et un Serbe dans une boîte, tu peux être sûr qu'il va se passer un truc marrant. Tu fais la même avec un Hollandais et un Brabantais, bon bah t'auras un nouveau contrat commercial quelconque et une chaleureuse poignée de main. *Booring*. Y a eu vite fait un âge d'or au XVII<sup>ème</sup>, un *Gouden Eeuw* comme qui dirait, avec tout le tralala, art, science, littérature, pépettes en pagaille, mais les Anglais puis les Français sont venus calmer vite fait toutes ces ardeurs déplacées.

Voilà, ça vous va ? Pas de questions, hein ? D'façon j'me demande bien pourquoi je me décarcasse pour la bouillie rose qui vous sert d'hémisphères. JE... ME... CASSE ! À MOI LES PETITES VAHINÉS, JE... MAIS AIIIEUH... JE FOONDS...

Eh les potos, le prof il respire plus ! ... .. Récré ?



## J171 – Rotterdam 2077

### Rotterdam – Repos

Debout sur les bords vaseux de la Nieuwe Maas, Lodewijk contemple l'imposante masse rutilante du spatioport fraîchement construit sur les ruines rongées de Kop van Zuid. La Manhattan batave, comme disait son père. Lui ne l'a pas connue. Pas plus que Manhattan d'ailleurs. À part dans les vieux films en 3D. La Terre ne présente de toute façon guère d'intérêt.

Non, Lodewijk, ce qui le branche, ce sont les planètes à la mode : Mars pour commencer, parce que c'est le plus facile, tu mêles le côté historique avec des paysages de fou, globalement les infrastructures sont au top, il y a des hostels partout, et vu que ce sont surtout des Chinois qui squattent le terrain, la bouffe y est pas mal. Au pire un MarsDo. Après, il verrait. Il a entendu dire que Neptune était sympa, pour le côté « après moi le vide spatial », mais les raves débridées de Io le motivent pas mal aussi.

Enfin il a encore le temps de se décider, il lui reste 50 crédits MOOC à valider avant l'obtention de son doctorat en neurosciences. Pas question pour autant d'aller s'enterrer de suite dans un bureau climatisé, marre de ces sempiternels nuages de cendres radioactives, marre de vivre dans une bulle au milieu de l'océan, Lodewijk veut goûter à l'air du grand large.

Enfin, à travers un scaphandre. Mais ça compte quand même.

*PS* : Toute ressemblance avec des personnages existants serait purement fortuite. Je ne pars PAS prochainement pour Mars.



## J172 – Bons baisers de Hollande

**Rotterdam 🚲 Mer du Nord 🚲 Rotterdam – 65 km**

Chère maman, cher papa, chère belle-maman, cher beau-papa,

Avec la colo on est bien arrivé aux Pays-Bas, même que c'est le dernier pays que l'on visite. Nous, ce qu'on voulait, c'était revoir une dernière fois la mer. Les monos, eux, ils préféraient s'absenter dans des sortes de bars qui sentent comme le garage de papa quand il joue au poker avec ses copains. On a dû un peu batailler, mais quand Moussa il a dit un truc à propos de passer la douane, j'ai pas tout compris, mais les monos ont changé d'avis.

Du coup on est parti à La Haye. En chemin on a fait une pause à Delft, une ville que kiffait un certain Vermeer, apparemment un obscur peintre de son vivant et une rock star maintenant. Je savais pas que dans la peinture il y a avait aussi des rock stars. Et enfin on a vu la mer. En soi la plage était plutôt naze, mais dans le genre branché. Nous on s'en fichait un peu, on voulait juste la voir.

Et ça y était, on avait traversé l'Europe du golfe du Lion à la mer Egée, puis à la mer du Nord. On était tous un chouia émotionnés. Puis Moussa il a fait une blague avec des filles dévêtues et des vitrines, et ça nous a tous fait marrer, même si je suis pas sûr d'avoir compris en fait. Je sais pas si vous aurez la carte avant de me récupérer au bus, on fait une dernière étape demain. Pfff, il paraît qu'il va encore y avoir un musée.

Tchô.



J173 – This is the end... (\*)

Rotterdam  Amsterdam  – 75 km

87 jours, 51 étapes, 8 pays.

4 110 kilomètres.

0 crevaison, 1 nouvelle selle.

Les canaux sont en vue. Oui bon ok, ça fait un moment qu'il y en a partout, mais vous voyez ce que je veux dire...

Ça aussi, c'est fait.

*Et maintenant ?*

Après tous ces récits de fantasmes exotiques, le narrateur préparerait-il un twist final ? Amsterdam ne serait-elle qu'une étape parmi d'autres dans la lente et interminable épopée du mystérieux cycliste masqué ?

*PS :* Alors je vous spoil direct : non, il n'y aura pas de twist final. Tout cela n'est qu'effet de manche et cliffhanger minable. Nan mais parce que je vous vois venir après avec vos questions...

*PPS :* Ah oui et aussi j'en ai fini avec le vélo, mais encore pas tout à fait avec ces chroniques, je ne vais pas vous lâcher dans la nature comme ça.

(\*) *Note de l'auteur : Vrai de vrai, je ne vais quand même pas jouer le bluff deux fois...*



## J174 – Un bilan chiffré, parce que c'est cool les chiffres

### Amsterdam – Repos

Officiellement, 8 430 km. Officieusement, on s'en fiche un peu. Je vous ferai un beau GPX des fois qu'il y ait un jour un pèlerinage ou un truc dans le genre.

À une vitesse, disons, de 18 km/h sur l'ensemble, sortez vos calculettes, ça fait 468 heures encastré sur une selle. 19 jours et demi. Ça me fait mal rien que de l'écrire.

111 étapes à vélo (pour 178 jours). Ne rangez pas les calculettes. 76 km en moyenne par étape. 122 kilomètres pour la plus longue, 5h45, de Novi Sad à Subotica, après un léger détour involontaire d'une quinzaine de kilomètres. 22 kilomètres pour la plus courte, 1h05, de Kotor à Budva. C'était le lendemain de mon anniv, fallait pas pousser.

À la louche 60 000 mètres de dénivelé positif. Un chouia plus de négatif. 1594 mètres pour l'étape la plus vénère, de Vlora à Himara, 5h, 68 km à 2,34% de pente moyenne. Dit comme ça on ne s'imagine pas vraiment. Mais ça représente littéralement des litres de sueur. 86 mètres pour la plus plate, de Portogruaro à Grado, 4h10, 80 km à 0,1% de pente moyenne. Oui. Bon. J'ai pas trop forcé effectivement ce jour-là.

16 pays, starring, par ordre d'apparition, la France (14 jours, 11 étapes), l'Italie (24j, 16é, 1210 km), la Slovénie (1j, 1é), la Croatie (18j, 11é), la Bosnie-Herzégovine (1j, 1é), le Monténégro (4j, 3é), l'Albanie (11j, 7é), la Grèce (28j, 15é, 1220 km), la Macédoine du Nord (4j, 3é), la Serbie (16j, 11é), la Hongrie (8j, 4é), la Slovaquie (4j, 2é), l'Autriche (6j, 4é), la République Tchèque (8j, 5é), l'Allemagne (16j, 11é), les Pays-Bas (15j, 6é). Pas de commentaires, je vous aime tous.

Budget en cours de construction, mais ça va quand même un peu piquer. D'ores-et-déjà palme du pays le plus abordable pour la Serbie avec un budget de 34,2 euros par jour. L'Autriche à l'inverse... 73,6 euros. Plus du double (pour des prestations équivalentes). Qui a dit que l'Europe était homogène ?

Pas loin de 20 000 photos, il va y avoir du tri.

Et un voyageur heureux et repu.





## J175 – Un bilan commenté, parce que c'est cool les mots

### Amsterdam – Repos

*Célèbre journaliste quelconque : Donc, Voyageur c'est ça ? Vos premières impressions, à chaud ?*

Voyageur : Euh bah plutôt cool je dirais, j'en ai chié mais ça valait le coup il me semble.

*Oui, bon, nous pourrions paraphraser un peu : à force de courage et d'abnégation, notre vaillant héros est parvenu au bout de son périple solitaire, exténué mais enrichi à jamais d'une nouvelle sagesse que les livres ne sauraient enseigner.*

Ok, si vous le dites. Euh, c'est moi le vaillant héros ?

*Votre plus beau moment sur la route ? Votre pire ?*

Ah le pire c'est facile, c'te foutu orage dans le delta du Pô. Vindieu j'ai jamais été autant rincé de ma vie. Puis dans la foulée la traversée de Chioggia avec de l'eau jusqu'à la taille, faisais pas le malin... Le meilleur, j'sais pas, y en a beaucoup. Si on veut parler purement vélo, peut-être l'arrivée sur un promontoire rocheux au-dessus d'Opatija, l'Adriatique offerte à moi. Ou y a pas longtemps tiens, quand j'ai enfin eu l'vent dans l'dos avant Dresde. Grand moment ça.

*Votre rencontre la plus enrichissante ?*

Pfff, vous y allez avec vos questions. Je n'aime pas choisir. Vous préférez un classement des gens que j'ai croisé peut-être ? Je peux au moins vous décrire mes rencontres les plus pénibles : les #####peries de clébards.

*Ok, donc j'imagine que je passe sur le pays préféré... Peut-être accepteriez-vous de nous livrer une anecdote qui ne figurerait pas dans ces chroniques ?*

Bah quoi, genre sur la pluie, le vent, nan mais j'ai déjà raconté tout ça. Ah si un truc sympa : j'ai gratté Arnaud à l'entame d'un col juste en sortant de Nice. On a fait un bout d'étape ensemble, puis on a splitté juste après la frontière italienne. On a gardé un peu contact, on a plus ou moins tracé la même route jusqu'en Grèce, et on a finalement pu se recroiser 3 fois sur le retour pour partager quelques bières, à Budapest, Bratislava et Prague. Tout petit l'Europe en fait.

*Et maintenant ?*

Joker. Je vous le dirai quand je le saurai. Ouvrir une boutique de vélos électriques ? Je déconne.

*Peut-être un dernier mot pour vos nombreux lecteurs ?*

Alors tenir ce blog quotidiennement, je peux vous dire que ça a été une contrainte non négligeable. Quand même moins que devoir pédaler bien sûr. J'espère juste maintenant que mes followers me rapporteront suffisamment pour pouvoir financer mes prochaines vacances. Faites passer le mot les amis, n'hésitez pas à spammer. D'avance merci à vous.





## J176 – Trésors d’hier, tourisme d’aujourd’hui

### Amsterdam – Repos

Aaah, il est là mon troupeau. Allons approchez, approchez messieurs-dames, une toute dernière fois, ce soir je ne serais plus votre guide, vous pourrez retourner à vos petites existences médiocre.

Bienvenue à Amsterdam, chef-d’œuvre architectural, temple de la culture, la capitale des Pays-Bas. Que ? Non ce n’est pas La Haye, même si le gouvernement siège là-bas. C’est comme ça, je ne sais pas pourquoi, Amsterdam = capitale. On peut continuer ? Bien, quittons donc la magnifique gare centrale pour rejoindre le palais royal le long de la principale artère de la ville. Que ? Il pleut ? Eh bien oui, il pleut, nous sommes fin septembre sur les rivages de la mer du Nord, vous vous attendiez à quoi ? Et puis Amsterdam sous la pluie c’est encore plus féérique, le romantisme à l’état pur ! Allons plutôt explorer l’incroyable toile d’araignée de canaux qui font la réputation de la ville. Notez les détails de chacune de ces élégantes maisons bourgeoises, toutes différentes, certaines datant du Moyen-Âge. Que ? Oui ça c’est un coffeeshop, c’est écrit dessus. Pfff oui, on peut faire une pause shopping.

[...]

Si ces messieurs-dames hilares aux yeux rouges veulent bien se donner la peine de poursuivre encore un peu, nous arrivons en vue de Museumplein, où divers musées de grande réputation renferment les trésors de la peinture flamande. Que ? Les vitrines ? C’est vraiment ça qui vous intéresse ? Je vous parle de Rembrandt, de Van Gogh, et vous préférez aller mater des filles en sous-vêtements derrière des vitres ? Enfin, j’imagine qu’on a le troupeau qu’on mérite. Eh bien allons-y alors, cap sur le quartier rouge.

Métier de meeerde !



## J177 – Derniers vers pour la route

### Amsterdam – Repos

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir encore inventer,  
Pour une nouvelle fois tenter de vous envoûter ?  
Même si parfois sur Wiki, sans scrupules, je puise,  
Six mois de chroniques quotidiennes, ça épuise.

J'ai dû utiliser toutes mes astuces, mes tours,  
Pour vous offrir un article différent, chaque jour.  
Mais que ce soit en prose ou en alexandrin,  
Sans rechigner, le turbin, toujours le turbin !

Aujourd'hui pourtant, ce périple touche à sa fin,  
Six mois peuvent paraître longs, ce n'est presque rien.  
J'ai pris un certain plaisir à vous faire la cour,  
En académicien dans ses plus beaux atours.

Je vous ai conté le temps, l'averse et la bise,  
Je vous ai conté les gens, leur âme et leur mise.  
Aujourd'hui pourtant, je vais juste m'éclipser,  
Un peu d'ombre avant de peut-être recommencer.



## J178 – Retour rapide

**Amsterdam (PAYS-BAS)**   **Paris (FRANCE)**    
**Bligny-sur-Ouche – 700 km (dont 10 en vélo...)**

Tandis que mon bus déroule les kilomètres sur ce long ruban d'asphalte mythique qu'est l'A6, j'observe le crépuscule engloutir la campagne française, qui défile à une vitesse jamais atteinte au cours du dernier semestre. Derrière d'épaisses vitres fumées, elle semble presque irréaliste, amputée de ses sons, de ses odeurs. La pluie dessine d'intrigantes formes aquatiques sur les fenêtres. Pour une fois, je suis au sec. Je me laisse glisser dans une douce nostalgie. C'est bien à cela que servent ces interminables trajets de retour non ?

Ma fidèle monture m'a jeté un faible regard de reproche quand je l'ai enfournée dans les entrailles grondantes d'un véhicule motorisé, mais le cœur n'y était pas vraiment : elle a bien senti que cette fois, l'aventure était vraiment finie. Je l'ai rassurée en lui disant que nous aurions sans doute plein d'autres épopées incroyables dans le futur, mais elle a dû noter le léger doute dans ma voix. Tout son cadre semblait hurler : « C'est quand le futur ? Si c'est pour faire des A/R apart-boulot, merci bien ! » Mais je ne veux rien promettre par crainte de me parjurer. Qui peut seulement dire de quoi demain sera fait ?

Alors je l'ai laissée à ses récriminations, et je suis allé déposer avec délice mon postérieur tanné dans l'un des moelleux fauteuils de l'habitacle.

Merci à tous d'avoir suivi la troisième saison des Histoires de Voyageur. Obtenez des infos exclusives sur la saison à venir en nous rejoignant sur Twitter et Facebook. Ah ! Je déconne bien sûr.

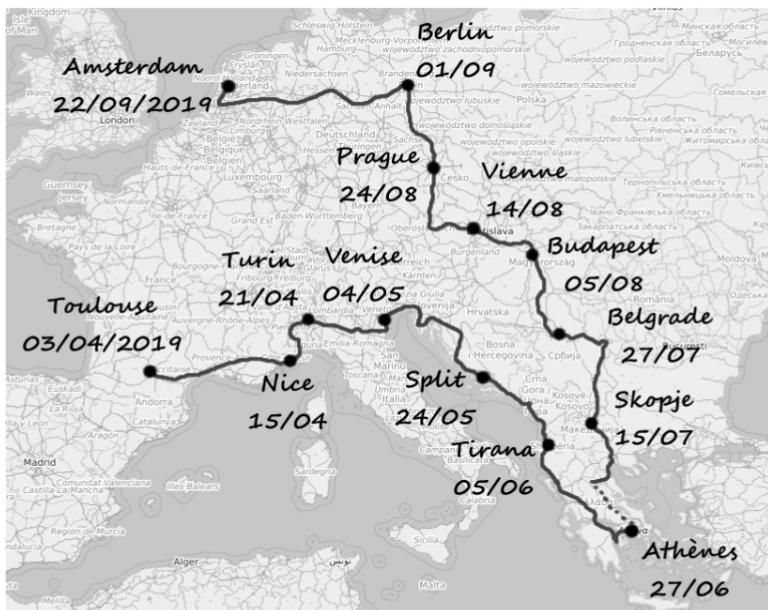


# En guise d'adieu

Et de trois. Vais-je m'en tenir là ? Difficile à dire pour l'instant. Mais le voyage peut être une véritable drogue. Certains y voient une fuite. D'autres un mode de vie. Il ne faut peut-être pas y voir quoi que ce soit. Je n'ai (à ma connaissance) qu'une vie. Charge à moi de ne pas en être un simple spectateur.

Je suis pour l'heure à nouveau sédentaire. J'ai troqué presque sans regret selle en mousse contre fauteuil en cuir. J'ai retrouvé avec délice le goût du reblochon, du sauciflard, et de la déprime post-retour. Ma monture attend patiemment dans le garage.

La nuit, parfois, je l'entends ronronner.





# Ça peut toujours servir

<i>Avant-propos</i>	5
France	7
Italie	24
Slovénie	54
Croatie	57
Bosnie-Herzégovine	75
Monténégro	81
Albanie	87
Grèce	105
République de Macédoine du Nord	143
Serbie	149
Hongrie	181
Slovaquie	194
Autriche	200
République tchèque	209
Allemagne	220
Pays-Bas	241

**Du même auteur et dans la même collection :**

*De l'Autre Côté du Monde – 2015*

*Chemin Faisant – 2017*

**Remerciements :**

*La soupe primordiale ;*

*Robert Schuman ;*

*WD40 ;*

*Mes ischio-jambiers.*